mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

Dossier

40 ans de Dub

Danyel Waro
Moussu T
Ismaël Lo

Raúl Paz

Le blues de Cuba

GRATUIT

www.mondomix.com

n°18 septembre/octobre.06

ALICE !!!

" Tu as encore fait
les choses en grand ! "

29,95€ /mois

ADSL Wi-Fi jusqu'à 20 Méga
Téléphonie illimitée
Abonnement téléphonique inclus
Bouquet **TV numérique**

Assistance téléphonique
gratuite 24h/24

3 MOIS GRATUITS

Jusqu'au 31 octobre

0 800 76 20 54 ou **alicebox.fr**
(appel gratuit depuis un fixe)

Alice

Pour bénéficier de cette offre, vérifier sur alicebox.fr ou au 0 800 76 20 54 (appel gratuit depuis un fixe en France métropolitaine) que votre ligne est éligible à l'ADSL (de 512 K à 20 Méga ATM / 16 Méga IP selon votre adresse) et/ou à la télévision et/ou au dégroupage total. Le modem Wi-Fi est prêté gratuitement et le décodeur TV vous est confié contre un dépôt restituable de 70 €. **Appels gratuits vers les fixes en France métropolitaine,** hors numéros spéciaux. **12 mois d'engagement,** sans frais d'entrée ou de résiliation. **3 mois gratuits jusqu'au 31/10/2006.** Telecom Italia – RCS Paris B 419 009 170

A l'arrache 04

@ Cadeau (compressé) d'artistes 12

Les mots du métier 13
Ibrahima Sylla

Reportage
Taiwan 16

Portraits
Festival Ile de France 14
Wang Li 15
Raúl Paz 18
Danyel Waro 20
Nuits Manouches 22
Transylvania 25
Moussu T 26
Ismaël Lo 32
Os Mutantes 34

Le dossier 28 - 31
40 ans de Dub

Collection 35
Asie centrale du Smithsonians Folkways

Chroniques 36 - 46

Dehors ! 48

Agenda 49

18

26

30

www.mondomix.com

édito

Frontières

Que de frontières sanglantes et mortelles nous entourent encore. Le conflit entre Israël et le Liban nous l'a rappelé tout cet été meurtrier. En Europe, depuis la création de l'Union Européenne – et ce, malgré les déboires d'une constitution en devenir et inachevée – nous avons oublié les fièvres guerrières pour défendre coûte que coûte les lignes imaginaires de nos frontières.
En revanche, elles continuent d'être de terribles obstacles pour les immigrants qui ont choisi de vivre en France : les nouvelles réglementations de M.Sarkozy sacrifient des milliers de familles à l'autel du populisme et de la démagogie.

30 000 familles ont fait une demande de régularisation et le ministre de l'intérieur a décrété que seulement 6 000 d'entre elles auront la permission de rester en France… Que faisons-nous des 24 000 autres ? On les rafle, puis on les "déporte" dans leurs pays d'origine ? Et on les expulse d'autant plus facilement qu'ils sont venus naïvement s'inscrire en masse… Tout cela évoque de très mauvais souvenirs.

La position de M.Sarkozy est cruelle et démontre, malgré son immense popularité en France, son mépris pour les valeurs humanistes qui fondent notre pays, notre devise n'est-elle pas Liberté, Egalité, Fraternité ?

- Les renvoyer où ? Dans leurs pays d'origine ? Qu'est-ce que cela signifie lorsqu'on a quitté ce pays depuis très longtemps et que les années passées en France ont été parfois plus nombreuses que celles passées là-bas. Imaginez tous ces enfants et adolescents, arrivés très jeunes en France, scolarisés ici et qui ne parlent que le français… Renvoyés dans leurs pays natals, ils seront alors définitivement étrangers, étrangers au monde et apatrides.

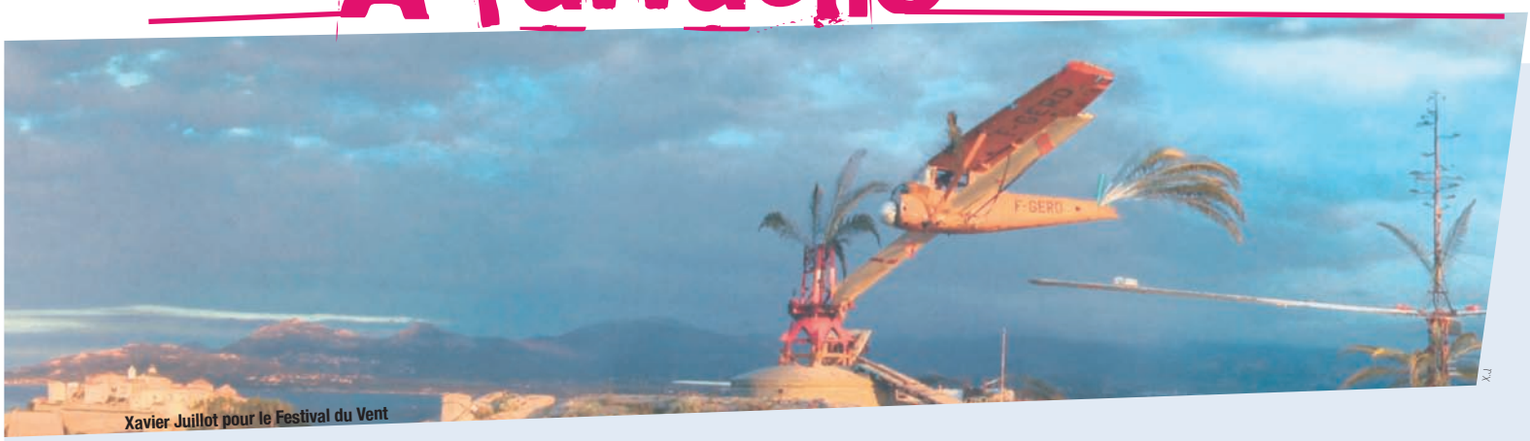
- Pourquoi ne choisir que 6 000 sur 30 000 et selon quels critères ? Pourquoi remettre encore plus de hasard et de malchance dans des vies souvent difficiles… Pourquoi créer une liste de chanceux et de malchanceux ? Voilà des mois que nous mettons des familles dans l'angoisse d'une liste d'attente cruelle et inutile.

- Pourquoi ne pas régulariser ces 30 000 familles ? Que cela représente-t-il vraiment sur plus de 60 millions d'habitants… à peine 0,05 %. Tout ce tracas pour si peu…

Cependant, malgré le travail acharné d'associations et une poignée de penseurs libres de tous bords et de toutes conditions sociales qui luttent contre cette nouvelle loi, la majorité de nos compatriotes ne bronchent pas et M.Sarkozy reste haut perché dans les sondages. Force est de constater que notre peur et notre haine de l'autre restent immenses, que nos frontières mentales sont plus vivaces que jamais.

Marc Benaïche

A l'arrache



Xavier Juillot pour le Festival du Vent

L'automne à Calvi

Calvi, jolie ville portuaire du Nord-Ouest de la Corse, accueille cet automne des festivals musicaux passionnants. Après un prologue se déroulant à Bastia avec Faiz Ali Faiz, le 12, le groupe A Filetta accueillera chaque soir, du 13 au 15 septembre, des artistes chanteurs venus des 4 coins de la planète pour chanter dans la cathédrale ou sur la place d'Armes dans le cadre des **XVIIIe Rencontres de Chants Polyphoniques**. L'Ensemble Stepanida Borisova (Iakoutie), Aicha Redouane, Julia Sarr et Patrice Larose, les Mahotella Queens, l'Ensemble Leyli, Cant'in celli, Rassegna, se succéderont. Le samedi 16, Cantu à l'asgiu et l'Ensemble Leyli présenteront le résultat de leur rencontre dans la citadelle, le groupe Voce Ventu fera résonner ses harmonies dans la cathédrale et, pour finir, la création "Le voyage de Marco Polo" va réunir A Filetta, Gurgon Kyap, l'Ensemble Leyli, Faiz Ali Faiz et l'Ensemble Stepanida Borisova.

C'est aussi à Calvi que, chaque année, se tient le **Festival du Vent**, manifestation engagée, qui réfléchit sur l'état de la planète, met en avant des solutions écologiques et citoyennes et fait changer les comportements. Grâce à son action, plus aucun indestructible sac plastique n'est distribué en Corse. Du 28 octobre au 1er novembre, musiciens, plasticiens, gens de théâtres et compagnie des arts de la rue, sportifs, scientifiques et politiques se réunissent pour échanger de bonnes idées et tenter de faire avancer les consciences. Cette 15e édition, placée sous le mot d'ordre "une économie légère", va notamment rassembler, pour la partie musicale, Oaï Star, Nery, A Filetta, Désert Rebel, Dupain, Frank Monnet, Les Yeux Noirs ou l'Alba.

www.lefestivalduvent.com

B.M.

Expo Mondo

L'exposition multimédia de Mondomix pose ses colonnes lumineuses en région parisienne. Après avoir fait un tour des festivals estivaux français (Musiques Métisses d'Angoulême, Invites de Villeurbanne, Suds à Arles et Fiest'à Sète), l'exposition continue son voyage à escales. Du 9 au 12 septembre, elle se pose au Salon de la musique et du son Porte de Versailles à Paris. Du 14 au 30 septembre, elle part pour l'Espace Prévert de Savigny-le-Temple. La Maison populaire de Montreuil et le festival Villes des Musiques du Monde la recevront quant à eux du 20 octobre au 21 novembre. Avant cela, elle sera du 2 au 19 octobre à la Fnac Forum des Halles pour fêter la parution du premier livre Mondomix, le *Petit Atlas des Musiques du Monde,* en co-édition avec la Cité de la Musique.

www.mondomix.com/expo/

Le monde se mélange en banlieue

Du 21 octobre au 19 novembre, le festival Villes des Musiques du Monde réunit les efforts de 15 villes de Seine-Saint-Denis qui accueillent des concerts, des créations et des actions pédagogiques. Chaque année, près de 150 jeunes participent au festival, à travers des ateliers (percussions, journalisme, radio...) ou en tant que stagiaires sur les différents postes (production, diffusion, accueil...). Pour sa 7e édition, 5 résidences d'artistes, Salem Tradition, Marcelo Pretto, David Krakauer, Taraf de Haidouks et Leela Petronio, vont permettre de confronter des musiciens amateurs et ces grands professionnels. Des prestations de l'ONB, Daby Touré, Kamylia Jubran, Sergent Garcia, Akli D. ou Mouss sont également attendues.

www.villesdesmusiquesdumonde.com

Eldorado musical

Depuis 1997, l'espace Prévert Scène du Monde de Savigny-le-Temple présente une programmation musicale exigeante entièrement dédiée aux musiques du monde. En une trentaine de spectacles répartis de la mi-septembre à la mi-juin, c'est un voyage sur les 5 continents en première classe qui nous est offert. Décollage le 16 septembre pour la présentation de la saison avec le joueur de qanoun israélien Avshalom Farjun ; le 30, escale celte avec Gerry O'Connor et Gilles Le Bigot. Le 7 octobre, soirée russe avec la balalaïka du virtuose Nicolas Kedroff ; le 14, visite de 3 continents avec, les percussions corporelles du Brésilien Marcelo Pretto et la rencontre des Bretons d'Ars Nevez avec les musiciens népalais du sitariste Bijaya Vaidya. Le 20 octobre, cap au Sénégal avec Cheikh Lô et le 28, retour en Bretagne avec la harpiste Cécile Corbel, puis les chants judéo-espagnols de Yasmin Levy. La suite des festivités est à l'image de ces soirées : exceptionnelles. A noter que dès cet automne, l'Espace Prévert va inaugurer un centre de ressources sur les musiques du monde.

www.scenedumonde.com

Méditerranéons !

L'Institut du Monde Arabe à Paris attaque sa nouvelle saison sous le signe de "La Méditerranée des Musiques". Début octobre, le groupe A Filetta ouvre la marche, suivi de l'Ensemble Al-Kindî. Novembre verra, entre autres, Abed Azrié présenter ses chants d'amour et d'ivresse. Le concert à ne pas manquer en décembre : le Kurde Miço Kendes, tandis qu'en janvier, Cheikha Rabia rendra hommage à Rimitti. Le 3 février, date du concert du oudiste Saïd Chraïbi, est à marquer d'une pierre blanche. Reste en mars un passage du cheikh Ahmad al-Tûni. Ce petit tour d'horizon est forcément incomplet.

www.imarabe.org

MAGHREB SOUL

Une collection pour comprendre les grands courants musicaux du Maghreb

CHAPITRE I / RAÏ STORY 86–90

5 VOLUMES INEDITS REGROUPANT LES PIONNIERS DU GENRE

CHEIKKHA RIMITTI

LA FONDATRICE DU STYLE

CHEB HASNI

L'ICÔNE D'UNE JEUNESSE REBELLE
(L' INVENTEUR D' UN RAÏ "LOVE")

CHEB MAMI

LE "PETIT PRINCE" DU RAÏ
LA PLUS BELLE VOIX DU MONDE ARABE

CHEB KHALED

LE BLUES ALGERIEN DES ORIGINES

BEST OF RAI STORY

LES TITRES INCONTOURNABLES
(FADÉLA, BILAL, TALIANI, ...)

ENREGISTREMENTS ORGINAUX REMASTERISÉS

COLLECTION A PRIX SPECIAL SORTIE LE 28 AOUT 2006

Le Monde

mondomix
www.mondomix.com

BECAUSE MUSIC www.because.tv

îledeFrance
festival
D'ILE DE FRANCE
la Route de la Soie
30 concerts dans des lieux d'exception
3 sept. / 15 oct. 2006
CHŒUR BASIANI :
POLYPHONIES SACRÉES DE GÉORGIE
16 septembre / Taverny (95)
LE KHON,
OPÉRA TRADITIONNEL DANSÉ ET MASQUÉ DE THAÏLANDE
29-30 septembre / Opéra de Massy (91)
LES NUITS D'ISTANBUL :
BURHAN ÖÇAL & GUESTS (TURQUIE)
29-30 septembre, 1er octobre / Cirque d'Hiver (Paris 11e)
infos-résa : www.fidf.fr / 01 58 71 01 01 /
Télérama
vibrations
sacem

îledeFrance
FACTORY
11 oct / Bojan Z trio / Nik Bärtsch's Ronin / dj Req / 12 oct / The Knife / Murcof meets Francesco "Tristano" Schlimé / dj Oof / 13 oct / Bumcello meets Birdy Nam Nam / Sub. Sufi. Soul featuring State of Bengal, Marque Gilmore, Aref Durvesh, Amar, Jazzhead / dj Missill / 14 oct / Herbert live / Joakim live / dj Loïk Dury /
LA CIGALE
120 bd de Rochechouart, Paris 18e
festival D'ILE DE FRANCE
www.fidf.fr / 01 58 71 01 01 /
0892 683 622
sacem
TSF 89.9
nova
TRAX
vibrations
Télérama

La Bonne Nouvelle

BM

La Mal Coiffée

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté. Chaque année, le festival les Suds à Arles met en valeur la vivacité de la culture occitane contemporaine, nous y avons découvert un sextet vocal décoiffant venu de l'Aude. Par Benjamin MiNiMuM

C'est une bonne femme un peu forte, elle attend sur le pas de sa porte, sa blouse entrouverte laisse entrevoir du poil sous ses aisselles. La fumée de son éternelle gitane maïs s'accroche dans ses cheveux jamais coiffés. La mal couffade, la mal coiffée, vient de l'Aude et elle chante les chansons de son pays que sa mère ou sa grand-mère lui ont appris. C'est ce personnage qu'ont choisi 6 pimpantes copines de Peyriac Minervois comme symbole de leur occitane réunion chantante. Myriam Boisserie, Dalèle Muller, Marie Coumes, Hélène Pages, Isabelle François et Camille Simeray ressemblent peu à cette image de femme négligée, mais elles ont à cœur de réveiller des traditions qui s'étaient un peu perdues après la Seconde guerre mondiale.
Ce répertoire, même s'il possède des parties communes à ceux d'autres régions (textes ou mélodies), est typique de la région de l'Aude, il est chanté comme c'était l'usage entre Narbonne et Carcassonne. Ces chants sont tirés des classeurs que le chanteur accordéoniste occitan Laurent Cavaillé s'est constitués après des années de collectage. Lorsque les 6 gracieuses choisissent une chanson, elles la travaillent dans leur coin puis font écouter le résultat à Laurent Cavaillé, qui assume aussi la direction artistique. Depuis 2003, La Mal Coiffée se produit aussi bien dans les bars, dans les rues que sur scène. Leur tour de chant est ponctué de petits sketchs qui introduisent les univers contenus dans chaque chanson ou ramènent les vieilles rengaines dans le contexte actuel. Depuis peu, des percussions tambours ou shakers ont fait leur apparition sur scène, accentuant encore davantage la vivacité de leur spectacle. Si elles se reconnaissent dans le mouvement de renouveau folklorique qui traverse l'Occitanie, le Pays Basque, la Corse ou l'Italie et se sentent proches des Fabulous Trobadors, Femmouzes T, Cor de la Plana et autres Bombes de bal, les chanteuses de la Mal Coiffée renforcent chaque jour leur identité dans la bonne humeur, la liberté de ton et l'harmonie, ce qui, forcément, finira par payer.

Pour finaliser l'enregistrement de son album, La Mal Coiffée a lancé une souscription : tous renseignements : Sirventés, 9 Cité Clair-Vivre, BP 312, 15003 Aurillac Cedex ; Tel. : 04 71 64 34 21 ; artiste@sirventes.com

Burkina hip-hop

Et de six ! Du 16 au 28 du mois d'octobre à Ouagadougou, c'est le Ouaga Hip Hop'6. L'évolution continue et chaque nouvelle édition est une nouvelle victoire. Toujours les mêmes bases : échanges et professionnalisation. La professionnalisation se fait par l'intermédiaire des stages, qu'ils soient artistiques ou sur la gestion d'une entreprise culturelle, les rapports à la presse et aux agences. Les échanges se font à travers la programmation ouverte avec des références comme Duggy Tee, Tiken Jah Fakoly ou encore le groupe burkinabé Yeleen et pas mal de jeunes inconnus. Les échanges, c'est aussi le collectif français Stay Calm qui pose ses valises pendant toute la durée du festival. Il propose des activités, des expositions photos, des projections de leur documentaire sur le hip-hop africain et continue à enrichir son projet très attendu, Fangafrika, un livre-cd-dvd sur ce mouvement parti du Bronx new-yorkais qui se revitalise en Afrique. Mais restez tranquille ! On vous reparlera des uns comme des autres dans nos prochains numéros.

Entre "Guimet"

Cet automne, la programmation artistique du Musée Guimet à Paris se divise en deux parties. Une première sur le cinéma indien et une deuxième autour du cinéma afghan. Pour l'Inde, qui se déroule jusqu'à la fin octobre, cela débute avec un focus sur Mira Nair, Gurinder Chadha et Bollywood. Puis, à travers de nombreux films et documentaires, ce sera au tour des œuvres de James Ivory et du regretté Ismail Merchant d'être mises en valeur.
Début novembre se découvre l'Afghanistan. Avec Atiq Rahimi, réalisateur du fameux "Terre et cendres", Hassan Yektapanah, caméra d'or à Cannes en 2000, des cinéastes du voisin iranien et beaucoup d'autres témoignages. Les concerts de musique classique indienne n'y sont bien sûr pas oubliés. De septembre à janvier, une dizaine auront lieu avec Vidushi Sumitra Guha, Unni Krishnan, Ashim Bandhu Bhattacharya, Raghunath Manet ou l'Ensemble Dragon de Chine.

www.museeguimet.fr

L'automne à Paris

Du 14 septembre au 19 décembre, on fête l'automne et, pour la 35e année, son festival parisien. L'événement qui a toujours voulu témoigner des cultures non-occidentales, s'ouvre cette saison à la Mongolie. Du 21 au 30 septembre, à la Maison de l'architecture, plusieurs musiciens, poètes et danseurs se succéderont chaque soir pour faire découvrir toutes les facettes de cet art populaire. Les 24 septembre et 1er octobre, le barde Burenbayar viendra raconter "l'Histoire secrète des Mongols". Un moment sans aucun doute d'une rare intensité. Autre détour d'exception, mais cette fois en Afrique de l'Ouest, avec Toumani Diabaté. Le grand joueur de kora s'installe au Louvre le 29 novembre, pour un concert inédit, simplement soutenu par une guitare acoustique et une calebasse.

www.festival-automne.com

A la rue et fiers de l'être

Du 5 au 8 octobre la musique s'installe dans les rues de Besançon, le temps d'un festival hors du commun. "Musiques de rues" accueille des fanfares écloses aux quatre coins du monde pour pratiquer les répertoires les plus inattendus, funk, punk, Led Zeppelinesque, interactif, jazz techno ou tzigane. Toutes les stars du genre sont là : Ceux qui marchent debout, Bollywood Brass Band, Musicabrass, Jaïpur Kawa Brass Band, le Bagad de Saint-Nazaire ou le Grand Orchestre de l'Union des Fanfares de France et ses près de 400 musiciens. Ces trois journées sont aussi l'occasion de découvrir de nombreuses installations ou sculptures sonores disséminées dans la ville, mais aussi d'assister à des créations, telle "Xem Nun", de Camel Zekri, avec l'ensemble de trompes Ongo-Brotto de Bambari venu de Centrafrique, ou "Le pendule" de Jéranium et Man'Hu, ou encore Tubas Fanfare de Michel Godard.

www.musiquesderues.com

Le patrimoine à l'Est

Cette année, nos regards européens sont définitivement tournés vers le grand Est. Du plus proche au plus lointain. "Patrimoine en musique", initiative varoise qui fête ses 10 ans, ne s'est pas départi de la tendance. Du 16 septembre au 22 octobre, huit communes reçoivent des concerts prenant racine en Europe pour mieux s'enfoncer dans l'Asie. De l'Occitanie du Sofia Trio, en passant par la folie helvétique de Stimmhorn, l'art géorgien de l'Ensemble Basiani, le chant courtois japonais d'Etsuko Chida, les percussions turques de Burhan Öçal ou le blues azerbaïdjanais de Baba Mirzayev. Chacun son concert. Les églises et chapelles de la région vont en résonner de bonheur.

www.adiam83.com

Truco y Zaperoko DR.

Tribu hybride

Comme chaque année, le festival Toros y Salsa de Dax (Landes) clôt la saison avec une affiche de concerts inédits et gratuits, dont celui très attendu de Truco y Zaperoko.
Au lendemain de la révolution cubaine, Bacardi installait son Q.G. pour les Caraïbes à Cataño, Porto Rico, une ville qui fait face au port de la capitale, San Juan et qui était depuis longtemps connue pour sa tradition d'alambique et de contrebande. Canario, le pionnier de la plena, lui rendait hommage dès les années 30. Outre le trafic de pitorro (gnôle clandestine), Cataño est aussi l´un des terreaux les plus fertiles de la bomba – musique de tambours – et de la plena, "le journal chanté de Porto Rico", dont les paroles chroniquent l´actualité. Fondée en 1979, Los Pleneros del Truco est une formation enracinée dans cette communauté, qui n'a d´autre ambition au départ que d'honorer cet héritage folklorique. Jusqu'au jour où elle croise le chemin d´Edwin Feliciano, leader de l'orchestre de salsa Zaperoko. De leur association naît en 1998 un concept hybride, laboratoire de rythmes afro-antillais qui rassemble plusieurs générations et écoles de musiciens. Forte de deux albums époustouflants, cette famille recomposée débarque en exclusivité européenne à Dax, avec la ferme intention de casser la baraque. Sur scène, les dialogues entre les timbales de Tito de Gracia et les panderos (tambourins de plena) des frères Maysonnet s'écoutent comme on boirait un vieux rhum par les oreilles.

Du 8 au 10 septembre avec Truco y Zaperoko ; Ismael Rivera Jr. et Fe Cortijo ; Deddie Romero et Charlie Sepúlveda ; Estrellas Cubanas ; CKS La Banda.

Calypso@Dirty Jim's BM.

L'Espagne et les musiques du monde

Vic, petite ville de Catalogne, accueille du 14 au 17 septembre la 18e édition du **Mercat de Musica Viva de Vic**. Ce marché musical destiné aux professionnels offre gratuitement une bonne partie de ses concerts aux habitants et autres passants. Il y en a pour tous les goûts. Cristobal Repetto, l'excellente fusion de l'Argentin Ramiro Musotto, la fanfare française Ceux Qui Marchent Debout et le puissant métissage des Boukakes, croiseront la route de musiciens à majorité hispanophone.

www.mmvv.net

Du 21 au 24 septembre, le **Barcelona Acció Musical (BAM)** reprend ses droits. Avec plus de 57 artistes donnant des concerts gratuits. Asian Dub Fundation, Papa Wemba, le Mâalem Hamid el Kasri avec le Trio Bozilo, Ojos de Brujo qui invite Nitin Sahwney et pas mal d'autres musiciens espagnols... Le festival s'achève, le 24, avec les traditionnelles Fêtes de la Mercé, dédiées à la sainte patronne de la ville, Mercedes.

www.bcn.es/bam

Enfin, à Séville en Andalousie, du 25 au 29 octobre, se déroule le **WOMEX**, le plus grand marché pour les musiques du monde. Vous pourrez voir en showcase payant la crème de la crème : des virtuoses comme Hamilton de Holanda ou Homayun Sakhi, Afel Bocoum & Alkibar, la chanteuse kurde Aynur, les vieux briscards du Calypso@Dirty Jim's, Juan Carlos Cáceres, KAL, les Congolais du Kassaï All Stars... Une programmation énorme dans une des plus belles villes de la péninsule ibérique.

www.womex.com

AUBERVILLIERS • AULNAY SOUS BOIS • BAGNOLET • BOBIGNY
BONDY • EPINAY SUR SEINE • LA COURNEUVE • LE BLANC MESNIL
LE BOURGET • L'ÎLE SAINT DENIS • MONTREUIL • PANTIN
PIERREFITTE SUR SEINE • SAINT-DENIS • STAINS

7ème édition

villes des musiques du monde

concerts – bals – banquets

20 octobre → 19 novembre 2006

Souad Massi • Taraf de Haïdouks • Salem Tradition
Wang Li • Natacha Atlas • Youmni Rabii • Fantazio
Hocine Ben • Trio Joubran • Kapsamun • Akli D
Bahasabé • Lamia Safieddine • Adjabel
Sergent Garcia • Bouzid Ezzedine • Daby Touré
Balima Orchestra • Jean Philippe Rykiel
Tarace Boulba • Kaar Kaas Sonn • Gnawa Diffusion
Marcelo Pretto • So Kalmery • BBA
Leela Petronio • Orchestre National de Barbès
Mouss • Cie Blonba • Toumast • Kamilia Jubran
Danilo Moraes • Ricardo Teperman • Eclipse
Tanya St Val • Roger Raspail • La Machine
Moribayassa • Kahéna • Manuel Delgado
Abd Al Malik • Kamel El Harrachi
David Krakauer & The Klezmer Madness avec DJ SoCalled

Tarif : 10 euros
Renseignements au 01 48 36 34 02
www.villesdesmusiquesdumonde.com
réservation Fnac, Carrefour et points de vente dans les villes

îledeFrance · Seine-Saint-Denis Conseil Général · Plaine Commune

Pepe Linares

S.Zanton

Vertiges du flamenco

A Mont-de-Marsan, chaque été, depuis bientôt 20 ans, le flamenco s'empare de la ville. En 2006, du 3 au 8 juillet, les aficionados ont trouvé matière à nourrir leur cœur au festival Arte Flamenco. Par Patrick Labesse

"*J'ai le flamenco dans ma peau. Là où il se passe, je viens.*" Dans la fraîcheur d'un bar taurin de la ville, accoudé devant un café qu'il a commandé avec "*petite remorque*" (plus communément, certains diraient "*pousse-café*"), Pepe Linares est à Mont-de-Marsan, dans les Landes. Sauf cas de force majeure, il n'aurait pas pu être ailleurs ce 4 juillet. La cité, ces jours-ci, comme chaque année à cette période, est prise à bras le corps par le flamenco et lui-même chante avec les siens, ce soir, à la Bodega, place de la mairie. Andalou de naissance (1941), il vit en France depuis 38 ans. Il est installé à Nîmes où il a créé un festival de flamenco en 91. Ce soir, après son spectacle, il ira faire un tour au "*10 bis*", un bar perdu au fond d'une ruelle, transformé en peña, vers laquelle convergent festivaliers et artistes qui n'ont pas envie d'aller dormir. Pepe parle avec fierté de sa fille, danseuse, Cathia Poza et de son prochain disque (le huitième), autoproduit. "*On accorde toujours une place au flamenco produit en France*", explique Javier Puga, directeur artistique d'Arte Flamenco qui soufflait cette année 18 bougies d'engagement pour "*le flamenco de la racine*". Pas de place ici pour les digressions, les fusions trop échevelées. "*Je ne suis pas un fondamentaliste du flamenco mais je veux montrer ici le flamenco à l'ancienne et ses développements*", déclare l'âme de ce festival, organisé par le Conseil Général des Landes, avec le concours de la Ville de Mont-de-Marsan et La Junta de Andalucia. Originaire de Grenade, Sévillan depuis 30 ans, "*la première fois, je suis venu à Mont-de-Marsan pour présenter une conférence sur les poèmes du flamenco et je servais de traducteur. Aujourd'hui, ce festival est devenu une partie essentielle de ma vie.*" Le flamenco, Javier Puga en parle comme en parlent les gitans et tous ceux qui l'ont dans les veines, l'âme et le cœur. "*C'est une manière de concevoir la vie*". Son expression artistique s'exprime à travers la guitare, le cante, le baile, les rythmes (le rythme est essentiel dans le flamenco). "*Dans l'ordre logique, ce serait plutôt chant, danse, guitare. A l'origine, c'est la voix. Et sur une voix, on peut danser. La guitare vient bien après, s'incorporer assez artificiellement.*" "*Le chant, c'est la base du flamenco*", assure en écho Pepe Linares, accoudé un après-midi de juillet au zinc d'un bar taurin de la cité montoise, en portant jusqu'à ses lèvres la petite remorque qui euphorise. "*Ils nous charment avec les ciselures de leur désespoir*", écrivait Cocteau à propos des chanteurs de flamenco. Gare au raccourci qui consisterait à penser qu'être flamenco, c'est fatalement être désespéré.

Kiya Tabassian

AC

Les Orientales 2006

Le deuxième week-end du festival Les Orientales à Saint-Florent-le-Vieil a vu se croiser l'énergie des Tziganes de l'Istanbul Techno Roman Project, la finesse des musiciennes taïwanaises You Li-Yu et Wang Shin-Shin, la puissance vocale de la chanteuse ouzbèke Munadjat Yulchieva et l'inspiration de deux frères iraniens au grand talent, Kiya et Ziya Tabassian. Au sein de cette myriade d'étoiles, ce sont ces derniers qui ont retenu notre attention. Par Arnaud Cabanne

Assis sous un arbre, derrière le chapiteau du Café Oriental pour fuir le soleil tonitruant de ce début du mois de juillet caniculaire, Kiya Tabassian, qui a à peine eu le temps de manger, sort de la balance du concert qu'il va donner à l'Abbatiale de Saint-Florent, un peu plus tard dans l'après-midi, aux côtés de son Ensemble Constantinople et de la chanteuse Françoise Atlan. Hier, il s'était déjà produit uniquement accompagné par son setar et son frère Ziya au tombak. Une heure et demie d'échanges intenses et improvisés entre deux musiciens qui se connaissent par cœur, dans la quiétude du Château Briand.

A la fraîche, protégée par les feuillages, la discussion s'engage en quelques minutes. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les frères Tabassian ont un parcours atypique. Kiya a vécu 14 ans à Téhéran avec son frère. Un jour, ses parents décident de partir pour le Québec pour essayer d'offrir un peu plus de confort à leur famille. Leur apprentissage musical est déjà plus qu'avancé, ils tournent avec l'ensemble de l'école où ils étudient, ensemble pour lequel Kiya est le compositeur attitré : "*on a quand même eu un beau succès, beaucoup ont gagné des prix parmi les musiciens de l'ensemble, on a fait des tournées partout en Iran et on a joué pour la radio et la télé nationale.*" Un peu déstabilisés par leur arrivée au Québec à un âge où les amis et les points de repères identitaires sont importants, les deux musiciens ne veulent pas abandonner la musique. Faute de ne pouvoir continuer leur apprentissage de l'art persan auprès d'un maître, ils continuent en autodidacte (avec quand même les conseils des musiciens de passage dont Kayan Kalhor) et se lancent à côté dans la musique contemporaine improvisée. Le conservatoire leur ouvre ses portes, Ziya aborde les percussions traditionnelles occidentales : marimba, timbales... Alors que Kiya, lui, s'engage dans la science complexe de la composition contemporaine. Cette rencontre avec l'expression musicale d'une société moderne va façonner leur avenir : "*On est imprégnés par une autre vie sociale, une autre société, d'autres codes sociaux… En fait, tout ce qui nous entoure, les musiques que l'on entend, les gens que l'on fréquente dans le milieu musical sont très différents des musiciens qui habitent l'Iran. Maintenant, musicalement parlant, nous suivons peut-être un peu la démarche des poètes de langue persane contemporains. Il y a eu une révolution dans la poésie iranienne, turque, en langue arabe au XXe siècle. Les poètes se sont mis à la recherche de nouveaux vocabulaires, de nouvelles règles de grammaire. C'est un peu ça que l'on cherche en musique aussi. La base reste la musique persane, le langage reste le même, c'est juste qu'on va aller chercher des vocabulaires qui nous parlent plus, qui viennent vraiment du fond de nous et ce que l'on a au fond, ce sont des habitants d'aujourd'hui.*"

Leurs projets classiques et inclassables sont nombreux et pas tous encore "*endisqués*" (appréciez le très beau dérapage contrôlé de notre langue à l'étranger). Mais après cette rencontre, une impression reste : ces musiciens précieux n'ont pas fini de faire parler d'eux.

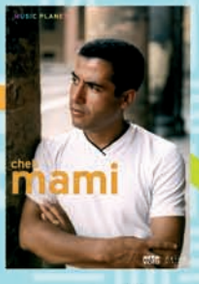
"Mania" (Atma classique)
"Terres Turquoises" (Atma classique)

MUSIC PLANET
LA COLLECTION WORLD MUSIC DE RÉFÉRENCE S'AGRANDIT !

Trois nouvelles références inédites : Madredeus, Fairouz et Angélique Kidjo

Dans l'intimité des plus grands artistes world... Des rencontres atypiques !

TOUJOURS DISPONIBLES



DVD VIDEO

voyage La télé de tous les voyages
mondomix www.mondomix.com
RADIO nova www.novaplanet.com
arte VIDEO naïve vision:

Aimé Launois

Aimé Launois

Imghrane : nouvelle voix berbère

Le Festival Timitar d'Agadir est le lieu idéal pour s'imprégner des musiques berbères marocaines. Les voix traditionnelles vous collent la chair de poule et les danseuses dévoilent une volupté ignorée sous nos cieux. Côté nouvelles générations, le bouillonnement créatif est palpable. Le talent prêt à cueillir du groupe Imghrane émergeait du programme 2006. Par François Bensignor

Fondé en 1991, Imghrane s'est resserré en 2001 autour du noyau des frères Habou : Abderrahmane, Boujmaâ et Larbi. Issus d'une grande famille de musiciens originaire d'Assaka, près de Tiznit, ils ont reçu l'amour de la musique en héritage. Leur père est un grand maestro d'ahwach, danse collective typique chez les Chleuhs, qui peuplent le Sud-Ouest marocain. Les Rwayes, poètes musiciens itinérants, informateurs, commentateurs et moralistes dans cette société villageoise, y sont les musiciens professionnels. Les poèmes chantés de certains maîtres, comme Haj Belaïd, dont Timitar célébrait le 60e anniversaire de la mort, sont toujours repris par les nouvelles générations. "*Imghrane s'inspire de l'esprit de ces chansons anciennes pour en faire de nouvelles*, explique Abderrahmane. *Mon frère cadet, Larbi, est doué pour créer ses propres paroles, qu'il chante de sa belle voix. Il exprime son point de vue à partir de ses propres histoires d'amour, de ses expériences personnelles.*"

Affirmant un style à part depuis cinq ans, Imghrane s'est aussi attelé à forger des outils lui permettant de projeter sa musique au-delà du Souss marocain. Abderrahmane : "*Nous avons adhéré au syndicat des musiciens d'Agadir, dont je suis devenu membre du bureau, et avons beaucoup profité de l'expérience de nos collègues.*" Après six albums faits par des producteurs, Imghrane a décidé de prendre son destin en main, réalisant le septième en autoproduction, puis créant sa Sarl pour produire le huitième. Créée en 2003, l'Association Imghrane pour la Culture et l'Art a également initié, à l'occasion de la Journée nationale des Migrants établie le 10 août par le Roi du Maroc, les Rencontres Inmudda (c.a.d. les migrants) à Tiznit. Chaque année, le Prix Inmudda est décerné à une personnalité pour son action en faveur des émigrés.

"*De nombreux intellectuels amazighs nous ont suggéré d'essayer de mondialiser notre musique*", confie Abderrahmane. En préparation, une première tournée d'Imghrane en France au printemps prochain. Le talent de cette nouvelle voix de la musique berbère ne demande qu'à s'exposer devant les publics du monde.

www.imurig.net ; imghrane5@yahoo.fr ; 00 212 66 55 33 99

...à leurs mémoires

B.M.

Miguel "Angá" Diaz

C'est avec une très grande tristesse que nous apprenons la mort soudaine du percussionniste cubain Miguel "Angá" Diaz à Barcelone le 9 août dernier. Il avait à peine 45 ans.

Né à San Juan y Martinez dans la province de Pinar del Rio en 1961, de parents musiciens, la passion pour les peaux ne se fera pas longtemps attendre. Il intègre l'Ecole Nationale des Arts de Pinar del Rio à 10 ans. Sept ans plus tard, il quitte l'école pour se lancer dans une carrière de musicien professionnel avec Opus 13. Mais c'est en 87, en rejoignant le groupe du pianiste Chucho Valdés, Irakere, qu'Angá commence réellement à se faire un nom. Chantre d'un latin jazz débridé, ils tournent ensemble jusqu'en 94, année où Angá Diaz reprend sa liberté pour mieux collaborer avec le reste monde et tout ce que Cuba porte comme musicien.

Après avoir enregistré l'album Pasaporte avec son maître spirituel, Tata Güines, il rencontre le saxophoniste Steve Coleman avec lequel il partage une longue amitié. Entre tournées et albums avec le jazzman américain, il réussit à se fondre dans le collectif de Roy Hargrove, enregistre Habana, puis c'est avec Juan de Marcos et son Afro-Cuban All Stars qu'il enregistre Distinto Differente. En 2000, c'est au tour du légendaire pianiste du Buena Vista, Rubén González, de faire appel à ses multiples talents pour l'album Chanchullo. Le contrebassiste Orlando "Cachaíto" López, Ibrahim Ferrer, Omara Portuondo et le petit dernier Guajiro Mirabal, à peu près tous les survivants du fameux Club, enregistreront avec lui. Même le promoteur du projet, Ry Cooder, l'appellera pour son disque avec Manuel Galbán, Mambo Sinuendo. L'homme aimait tout particulièrement l'improvisation et donc le jazz. Omar Sosa en avait fait l'un de ses invités préférés pendant ses tournées. Ce besoin de liberté avait donné naissance, en 2005, à *Echu Mingua*, son seul album solo, où rythmes et sonorités bien organiques se croisaient avec passe-passe de dj et sons electro hip-hop. Son imagination, son envie, son talent et son sourire vont manquer. On n'ose même pas imaginer ce que ce jeune et très talentueux musicien aurait pu encore apporter à la musique. Repose en paix.

"Echu mingua" (World Circuit)

Mondomix

El Hachemi Guerouabi

Sur webchaabi.com, les messages pleuvent, de France, de Hollande, de Belgique, du Maroc : "*Allah yarhamak ya Cheikh*" (que Dieu te bénisse!), "*Le Cheikh restera dans le cœur de beaucoup de monde*"… El Hachemi Guerouabi s'en est allé le 17 juillet à Alger, à 68 ans, il était l'un des maîtres du chaâbi, musique populaire algérienne. Condoléances du Chef de l'Etat, cérémonie au Palais de la Culture –"*nous perdons un immense monument culturel*", a déclaré la Ministre de la Culture, Khalida Messaoudi. Mais le plus bel hommage lui fut rendu par la foule de ses fans, descendue dans les rues accompagner son cercueil, recouvert du drapeau algérien. Modeste, l'œil rieur, resté simple et humain, Guerouabi était aimé de tous, jeunes et vieux. Cet enfant d'Alger avait démarré par le music-hall, où il chante dès 17 ans. Mais, formé auprès de Hadj M'rizek, il choisit le chaâbi : "*Je suis un passionné de poésie*", avouait-il. Car le chaâbi, né dans les années 20 dans les cafés d'Alger, est de la poésie chantée, dans la tradition classique andalouse, mais popularisée et modernisée : on chante en algérien et pas en arabe classique ; on raconte la vie d'aujourd'hui aussi ; on invite le banjo et des tempos ruraux. Guerouabi a chanté au cœur de générations d'Algériens par ses textes à message politique ("El Bareh"), social ou sentimental. Mais Guerouabi, comme le chaâbi, ne mourra pas : tel Rachid Taha reprenant "Ya rayeh" de Dahmane el Harrachi, le superbe "Kifach Hilti", que vient de nous remixer Djamel Laroussi, risque bien de faire exploser l'audience du grand Guerouabi.

"Le chaabi des maîtres" (Next Music), 1993
"Le maître du chaabi rend hommage au pays" (Club du Disque Arabe), 1994
"Salam Maghreb" (Sonodisc), 2000
"L'espoir" (Aladin), 2002

Rufus Harley

Le sonneur américain le plus atypique du monde de la cornemuse s'est éteint le 31 juillet dernier d'un cancer. On le savait fragile, Rufus Harley était surtout fatigué par des problèmes de prostate. Né en 36 en Caroline du Nord, le saxophoniste noir découvre la cornemuse en 63 avec les Black Watch Bagpipe Band qui jouent pour l'enterrement de John Fitzgerald Kennedy. A partir de ce jour, il n'aura de cesse de trouver le son, la vibration juste, laissant libre cours à sa folie créatrice sur un instrument qu'il a installé dans le jazz comme un chien dans un jeu de quilles. Herbie Mann, Sonny Rollins, ont fait appel à ses talents. Depuis quelques années, de retour d'une retraite qu'il s'était imposée, il continuait inlassablement d'explorer cette musique voguant entre jazz coltranien et traditions. Son dernier album, *Sustain*, est sorti l'an passé.

"Sustain" (Isma'a/Discograph)

HOLD UP
SUR LES FORMULES
REJOIGNEZ LA BANDE POUR RAFLER LES FORMULES DE LA RENTRÉE.
SFR
Du 23 août au 3 octobre 2006, vous pouvez réaliser le hold up du siècle ! Des formules exceptionnelles vous attendent chez SFR : Texto, appels et MMS illimités ou temps de communication en plus (offres réservées aux moins de 25 ans). Vous pouvez également utiliser les codes cachés dans le magazine sur www.ckoiceholdup.com*, il y a plein de cadeaux à gagner. Détails et conditions des offres et du jeu sur www.ckoiceholdup.com. * Coût d'une connexion web
PARLONS MIEUX.
PARLONS MOBILE.

La Fnac aime

TranSylvania

bande originale du film de

TONY GATLIF

A télécharger sur fnacmusic

enregistrée avec
80 musiciens de Transylvanie

sortie de la BO le 19 septembre
sortie du film le 4 octobre

« Un hymne à la musique Tzigane, par l'auteur de LATCHO DROM et EXILS, Prix de la Mise en Scène à Cannes en 2004 »
LE MONDE

vibrations
Le Monde
naïve
mondomix
PYRAMIDE DISTRIBUTION
fnac.com

www.pujaduboperators.com

Cadeau (compressé) d'artistes

Pour une fois, ouvrons cette rubrique à une paire de djs, sudiste, qui plus est : les Beat Jewelers. Leurs interventions sur la matière sonore qu'ils traficotent sont suffisamment radicales et perspicaces, pour que leurs mixes déposés sur le net (**http://beatjewelers.podomatic.com**) méritent l'appellation de "Cadeau d'Artistes". Commencez par une des plus récentes performances réalisées à quatre mains par Ed Nodda et Professeur Babacar. Enregistré en juillet dernier dans la cour de l'Archevêché d'Arles lors de la soirée d'ouverture du Off des Rencontres de la Photographie, ce mix "blacktronica", pour reprendre l'appellation de ces joailliers du beat, n'a qu'un but : "*organiser le retour à la danse et réaliser la conquête du melting-beat dans l'afro-pot*". A l'aide de 4 platines vinyles et deux ordis, ils taillent, cisèlent, façonnent le beat sous toutes ses facettes, afin de réunir dans le même prisme musiques du monde, hip-hop et nu-soul. Du travail d'orfèvres que les auditeurs de la marseillaise Radio Grenouille ont l'habitude d'apprécier ! Tout aussi surprenant, le "Mard i Kor" de B-effect - un groupe hip-hop tadjik qui rappe en russe sur un site iranien – relativise la notion de frontière. Ce titre est le plus heureux des nombreux tracks disponibles sur cette page (**www.iranian.com/Music/Tajiki**). Nourrie de samples ethniques, la musique de Puja Dub Operators balance entre dub, drum'n'bass et jungle. Ce trio (Sylvain pour la musique, Komar aux vidéos et Brice aux lumières) offre sur son site (**www.pujaduboperators.com**) 4 mp3 en écoute ainsi que des vidéos de leurs installations à télécharger. Plus latin, le site du combo mexicain Radio Latinos diffuse, après un clic sur l'onglet "La Música", trois titres ("C La Vie", "Nada Mejor" et "Va Va") à même de prolonger l'ambiance festive de vos vacances (**www.radiolatinos.com**). Pour Didier Awadi, l'été a été studieux. En effet, c'est en juin dernier, que le leader de Positive Black Soul a mis en ligne le clip de "Sunugaal", le titre le plus militant de son nouvel opus solo paru dans la foulée (**www.studiosankara.com/sunugaal.html**). Succès immédiat sur le net avec des milliers de connexions en quelques jours pour ce brûlot rappé en wolof et en duo avec Kirikou. Depuis, son explicite refrain, "*Toutes vos belles paroles. Toutes vos belles promesses. On les attend toujours*", s'est imposé comme une revendication de la jeunesse sénégalaise qui en a assez du verbiage de ses dirigeants. Coup de gueule évidemment mal perçu par le pouvoir à Dakar. Ce duo qui cherche à donner la parole à tous les immigrants clandestins, mérite le temps qu'on passe à essayer de le télécharger. Trop grand nombre de connexions ou simple resserrage du boulon de la démocratie ? Il vous faudra en tout cas être armé de patience pour arriver à vos fins. Pour dénicher l'ultime petit cadeau de cette sélection, une tuerie electro-rumba (genre encore inconnu) ; rendez-vous sur le site du label et collectif bordelais Zimpala (**www.zimpala.com**). Au rayon discographie, cliquez sur Honeymoon, leur dernier album en date (le troisième paru en mai dernier) et dégustez "Hasta la Vista", un titre chanté par le Gitan Jonathan Pisa. Populaire comme une rumba bien tournée et efficace comme un classique électro, cet "Hasta la Vista" est présenté en deux versions : l'original mix et l'Inverse Cinematic Remix. Cette deuxième version réservée aux djs n'a été gravée qu'à fort peu d'exemplaires et en vinyle uniquement. Un très beau cadeau que vous pourrez retrouver d'un simple clic via le site **mondomix.com** où cette chronique est désormais en ligne.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

les mots du métier

Pierre Perié - Worms

C'est un patron. Un de ceux grâce auxquels des musiques modernes de l'Afrique francophone ont pu toucher le commun des oreilles occidentales. Parfois critiqué (trop "façon façon" dans la manière de gérer les affaires diront certains), souvent loué pour le formidable catalogue qu'il a mis sur pied. Ibrahima Sylla continue d'ouvrir ses malles aux trésors pour offrir le meilleur des musiques qui, hier, ont fait la bande son du Congo, du Mali, de Guinée et du Sénégal, tout en sortant de nouvelles productions fort goûteuses (Thione Seck, Kékélé, Mandekalou, Africando). Propos recueillis par Patrick Labesse

Comment votre carrière dans la production discographique a-t-elle commencé ?
Issu d'une famille guinéenne installée à Dakar, je me suis fixé à Paris dans les années 80, en faisant des allers et retours pour développer mes activités de production musicale. J'ai monté mon propre label, Jambaar (en wolof : "guerriers"), qui deviendra par la suite Syllart Productions et j'ai commencé dans le métier en produisant des Sénégalais (Baaba Maal, Ismaël Lo, dont *Tajabone*, en 1985), puis de la musique capverdienne, des Congolais, Alpha Blondy (*Rasta Poué*, en 1984), Salif Keita (*Soro*, en 1987).

La musique africaine a-t-elle beaucoup changé depuis la création de Syllart Productions en 1981 ?
Enormément. Notamment en raison des nouvelles habitudes de consommation chez le public africain. Maintenant, chacun écoute le produit de son pays. Le Sénégalais écoute Sénégalais, le Malien du Malien, le Congolais du Congolais. Dans les années 1980, au Sénégal comme dans d'autres pays africains, on vendait beaucoup de musique étrangère. Je trouve que c'est une régression. Je me souviens, quand j'étais jeune, au Sénégal, on dansait toutes les musiques, soul, rock, etc. Cela a des répercussions sur la créativité musicale. Les musiciens ne sont plus ouverts à d'autres sonorités.

Pourquoi ce changement ?
Un certain penchant pour la facilité. Par exemple, avant, dans la musique zaïroise, on chantait de belles mélodies, maintenant on ne fait que crier sur des riffs de guitare. Sortir des groupes comme le Kékélé, c'est aussi dire aux jeunes que la musique ce n'est pas seulement crier, faire de la guitare et de la batterie. La piraterie est également en partie responsable de cet appauvrissement de la qualité. Les producteurs africains, qui sont à la base de tout concernant la diffusion des musiques africaines, ne veulent plus investir. Donc on fait des choses faciles, rapides, qui permettent de gagner un peu d'argent, et c'est tout.

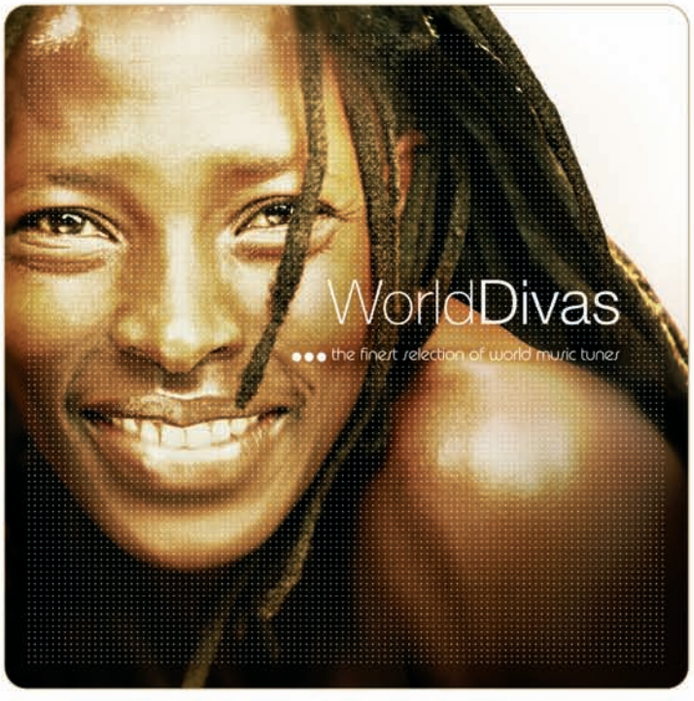
Malgré l'effritement spectaculaire de l'intérêt pour les musiques africaines en France, vous continuez à y croire ?
Depuis 1990-91, le fléchissement des ventes de musiques africaines constaté en France (et au Japon, où cela marchait bien également dans les années 80) est compensé par l'ouverture d'autres pays comme l'Angleterre, la Hollande, l'Italie, l'Allemagne ou les Etats-Unis aujourd'hui. L'avantage que j'ai eu, par rapport à d'autres, c'est que j'ai toujours gardé et développé mon marché africain.

Prochaines sorties : coffret 2 cds "Guinée : The Syliphone Years - 1958 à 1980", le 25 septembre ; coffret 2 cds "Sénégal : Teranga Music – 1960 à 1975", le 16 octobre ; Africando "Pedro", le 23 octobre (distribués par Discograph)

mondomix
www.mondomix.com
présente

WorldDivas

UN DOUBLE TOUR DU MONDE
DES PLUS BELLES VOIX FÉMININES
DE LA WORLD MUSIC



DOUBLE CD / 31 TITRES + LIVRET

De Cesaria Evora à Rokia Traoré
De Cheikha Rimitti à Bebel Gilberto
De Maria Bethania à Souad Massi
De Oumou Sangaré à Renata Rosa
...

DÉJÀ DISPONIBLE

Artwork : la maison

RADIO nova 25 ans

Burhan Öçal
Festival d'île de France

Du 3 septembre au 15 octobre, le festival d'Ile de France accueille de nombreux artistes plus passionnants les uns que les autres, déroulant les fils magiques de la route de la soie. De la musique d'Asie Centrale aux chants occitans du port de Marseille en passant par le rebetiko grec et les mille et une merveilles de Turquie, comme l'immense percussionniste Burhan Öçal, rencontré par Christophe Magny dans son village de Kirklareli.

A l'est de l'Occident, à l'ouest de l'Orient, aux confins de la Turquie, de la Bulgarie et de la Grèce, se tient Kirklareli, 50 000 habitants, à l'écart des circuits touristiques. Architecture désuète, véhicules hors d'âge, rues poussiéreuses, la ville semble s'être assoupie dans les années cinquante, oubliée de l'histoire dans la morne plaine thrace. On est loin d'Istanbul et de l'équilibre exquis qui s'y cultive, entre modernité et fastes ottomans.

Le titre de gloire de Kirklareli, c'est l'enfant du pays, Buhran Öçal, multi-instrumentiste virtuose, compositeur polymorphe autant que prolifique, maître rythmicien aussi à l'aise dans la musique classique ottomane que dans le jazz orientalisant ou les fougues tsiganes, prêt à se livrer avec bonheur à toutes les fusions, toutes les expériences, sans jamais perdre de vue son identité.

L'effervescence s'est emparée de Kirklareli : non seulement la gloire locale est là, mais elle est accompagnée de visiteurs venus de France ! Ils témoignent par leur présence du rayonnement international du maestro, qui rejaillit sur sa ville natale. La petite troupe est conduite par Burhan Öçal à la mairie où sont réunies les autorités locales sous la houlette du maire. D'observateurs, les visiteurs sont devenus l'objet d'attraction et leur amphitryon semble se réjouir sans mélange de cette inversion de rôles. Les congratulations succèdent aux discours, si un ange égaré venait à passer – on en doute tant les conversations sont nourries – Burhan Ôçal le tutoierait sans hésiter.

Petit, mince, la cinquantaine élégante, plein d'une énergie que l'on devine bouillonnante, concentrée dans ses yeux et son sourire, il occupe ses mains en égrenant un chapelet musulman. Des mains carrées, aux doigts puissants, à l'évidence éduquées pour servir de réceptacle à cette énergie qui l'habite avant de la canaliser vers une darbouka ou tout autre instrument qui se présente.

Ces formalités accomplies, il emmène ses invités chez l'un des musiciens du Trakia All Stars, réunion des plus grands virtuoses tsiganes. On s'installe en demi-cercle sur des canapés, la maîtresse de maison sert le thé, les musiciens viennent un à un baiser la main de Burhan Öçal avant de la porter à leur front, dans un geste qui n'a rien d'obséquieux et n'est qu'une marque de profond respect. Ils s'assoient ensuite sur des chaises, fermant le cercle en face de leurs spectateurs exotiques, avant de s'accorder entre rires et murmures complices. Clarinette, saxo alto, violon, duo de hautbois zurna, banjo cumbush, cithare qânûn, darbouka et tambour double davul : l'ensemble est fourni. D'un signe de tête et d'un décompte tbir, iki, üc), Savas Zurnaci, le clarinettiste, donne le signal du départ.

On navigue entre Balkans et Orient sur des figures rythmiques d'une souplesse, d'une fluidité confondantes – souvent le 9/8 cher aux Tsiganes – et des tempos qui varient du moyen au vertigineux. Un chanteur se joint au groupe, la dynamique est parfaite entre instruments et voix soliste, à laquelle, sur certaines parties chantées, répond le chœur unanime, surpuissant, des musiciens. Des voisins attirés par la musique s'associent aux chœurs. Le fils de la maison vient danser au centre du cercle avec une grâce, un naturel déconcertants.

L'énergie du groupe atteint un paroxysme, portée par une science et une joie de jouer sans faille. La virtuosité des solistes, en particulier de Savas Zurnaci, est flagrante, mais elle s'exerce toujours au service du collectif, de la musique, plutôt que pour satisfaire l'ego du musicien. La durée des interventions des solistes, les ruptures ou les transitions rythmiques, les changements de tempo, s'organisent d'un sourire, d'un échange de regards.

Le concert, entrecoupé de pauses et de plaisanteries, dure deux heures qui semblent dix minutes. La maîtresse de maison, aidée par une voisine, remplit sans trêve les verres de thé de ses invités. Burhan Öçal est parmi eux, jouant toujours avec son chapelet. Assis tel un pacha sur son coin de divan, ses rares interventions se limitent à un signe de la main pour inviter un soliste à se lever, ou bien pour apaiser ou attiser l'énergie du groupe. "*Ces types sont des maestros, des virtuoses*, confie-t-il, *pourtant, sans leader, ce serait le chaos. Mais pour qu'ils acceptent l'autorité d'un leader, il faut que ce soit un immense musicien…*" Il ne pousse pas l'immodestie plus loin. Pas une seconde, il ne fera mine de jouer : il sait qu'il n'a rien à démontrer, tous les présents, acteurs ou spectateurs, savent qu'il est, lui, Burhan Öçal, l'enfant de Kirklareli, cet immense musicien dont même les membres du Trakia All Stars reconnaissent l'autorité.

En concert avec le Trakia All Stars, le Nouvel Ensemble oriental d'Istanbul et le groupe Yeni Rüyales, les 29 et 30 septembre et le 1er octobre au Cirque d'Hiver à Paris, dans le cadre du Festival d'Ile-de-France (www.fidf.fr)

Reportage sur mondomix.com

Wang Li
La magie du silence

Une, deux ou trois lamelle(s) de métal qui vibrent sous l'action conjuguée des doigts et de la bouche. Un souffle délicat qui confie à l'oreille les mots d'amour des jeunes femmes, des vibrations entêtantes utilisées par le chaman pour mener à la transe. Venue des montagnes chinoises mais aussi de nombreux pays asiatiques, la guimbarde est l'un des plus anciens instruments de musique au monde et aussi l'un des plus mystérieux. Les historiens de l'accordéon voient dans cette anche libre l'ancêtre du piano à bretelle, le commun des Européens, un simple jouet, et Wang Li a trouvé en elle la porte de la liberté. Par Benjamin MiNiMuM

BM

Wang Li vient de Tsingtao (Qingdao), un port des rives de la mer Jaune, au nord-est de la Chine, qui fait face à la Corée du Sud et où fut inventée, par les Allemands, la bière du même nom. Il y fut élevé par ses grands-parents dans l'environnement strict d'un complexe résidentiel de l'armée populaire chinoise. Il suivit des études supérieures tout en pratiquant la contrebasse dans des orchestres influencés pas les musiques occidentales. A l'orée de l'âge adulte, il refuse de suivre le chemin martial dont rêvent pour lui ses parents et les persuade de le laisser partir à l'étranger. Il est attiré par la France, pays dont il ne connaît pourtant pas la langue. Il se fait héberger par les pères séminaristes de Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux. Pendant près de quatre ans, il partage leur vie austère. C'est là qu'il se découvre, apprenant la patience et la valeur du silence. Dans le même temps, il étudie le jazz au conservatoire de Paris. Il est fasciné par la liberté dont font preuve des musiciens comme Bernard Lubat, mais sent que sa véritable expression passe par l'acceptation de ses racines et s'inspire du silence. Bénéficiant de l'usage d'une chapelle, il peut y dompter et faire résonner splendidement la guimbarde rapportée de son pays. Il découvre les nuances infinies que le souffle, le placement de la langue ou les sons de gorge lui apportent. En Chine, il parcourt les montagnes pour rencontrer les rares musiciens qui pratiquent la guimbarde et commence à collectionner les instruments. Aujourd'hui, Wang Li en possède près de mille cinq cents, répartis en une trentaine d'espèces différentes. Fabriquées à partir de cuivre, de fer ou de bambou, elles viennent de son pays ainsi que de Mongolie, du Tibet, d'Asie Centrale ou d'Inde et sont nommées kouhu, mulianku, koxian, kouqin ou encore hoho. Avec un peu de pratique, le son de la guimbarde est rapidement spectaculaire. Mais le plus important est l'inspiration et le jeune Chinois n'en manque pas. Il compose de courts morceaux que lui ont soufflés sa vie et ses réflexions monacales. Son jeu n'est pas d'essence traditionnelle. Cependant, il est si ancré dans le présent que l'on pourrait croire, par moment, qu'il utilise des instruments électroniques. Pour son premier disque sorti sur le label 5 planètes, il accompagne chaque titre de courts textes poétiques comme "*Pousses : les pousses se poussent et se bousculent. Et tout recommence.*" ou encore "*Sans : Au milieu du silence, la musique entre dans la pièce sur la pointe des pieds.*" La musique de Wang Li fascine mais il ne cherche pas à conserver pour lui ses mystères et enseigne volontiers les techniques liées à cet instrument en voie de disparition. Lors du dernier festival Les Suds à Arles, il animait un atelier quotidien d'initiation à la guimbarde et à la flûte chinoise, cet ancêtre étonnant du sheng chinois, composé d'un résonateur en calebasse et de tuyaux de bambou pour le jeu ou le bourdon qui, comme la guimbarde, ouvre les voies du rêve.

Reportage sur mondomix.com

Petit Atlas des musiques du monde

D'où vient la musique qawwali ?
Quelle est l'origine de la salsa ?
Comment les Tsiganes ont influencé le Flamenco ?

Découvrez toutes les musiques en 62 parcours autour du monde, cartes, portraits et images à l'appui.

Indispensable à ceux qui sont à l'écoute de la planète.

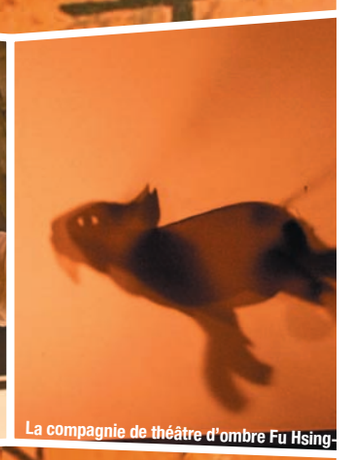
SORTIE EN OCTOBRE 2006

mondomix édition · cité de la musique LES ÉDITIONS · PANAMA

Made in Taiwan

La compagnie d'opéra chinois Guoguang

L'ensemble Han Tang Yuefu


La compagnie de théâtre d'ombre Fu Hsing-

Du 29 septembre au 14 octobre, les ateliers d'Ethnomusicologie de Genève présentent les traditions taiwanaises. Musique, danse, opéra, marionnettes, cinéma et conférences sont au programme de ce panorama culturel d'un pays dynamique, détenteur de traditions ancestrales longtemps malmenées dans leur pays voisin d'origine, le géant chinois. Reportage à Taiwan par Benjamin MiNiMuM

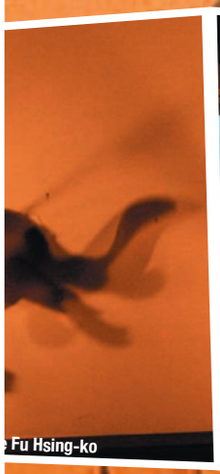
Paradis du gadget électronique ou du cinéma d'art et d'essai, île chinoise ou pays non reconnu par la majorité des Etats, Taiwan évoque des images à la fois troubles et familières. Autrefois baptisée "Ilha Formosa" (la belle île) par les Portugais qui l'occupèrent brièvement, Formose aura changé plusieurs fois de nationalité au cours de son histoire. Envahie par les Hollandais et les Espagnols, elle est majoritairement peuplée d'Aborigènes austronésiens et, surtout, de Chinois Han. Cédée aux Japonais en 1895, elle redevient chinoise 50 ans plus tard avant de servir, en 49, de base de retrait au gouvernement de Tchang Kaï-chek, qui s'oppose au régime communiste de Mao Zedong et proclame l'île République de Chine. Si l'état de guerre est aujourd'hui levé et la démocratie semble définitivement installée, les relations entre le géant rouge et la belle île restent tendues. Dans ses tractations commerciales, la République populaire de Chine impose à ses partenaires-États la rupture de relations officielles avec Taiwan. Dans ce contexte, le gouvernement taiwanais profite de toute possibilité de mise en valeur et le domaine culturel est un de ses atouts principaux, tant il est vrai que son histoire tourmentée lui a constitué un patrimoine des plus riches.

Juin 2006, comme pratiquement tous les jours en cette saison, il pleut à Taïpei. Le petit théâtre et les chaises en plastique ont été disposés à côté du temple et des gradins de pierre qui habituellement accueillent les spectateurs. Au centre des panneaux colorés et rehaussés de moulures dorées, surgissent des marionnettes à gaine richement décorées. Elles figurent des guerriers, des héros, des animaux fantastiques ou des Immortels, ces dieux du panthéon chinois. Maniées avec dextérité, elles racontent les légendes anciennes au son d'une musique jouée en direct qui doit autant à la musique savante nankuan, qu'à la musique militaire beikuan et à l'opéra chinois. La compagnie Hsiao Hsi-yuan est l'une des troupes les plus anciennes de l'île. Elle propose un spectacle traditionnel dans lequel les moments acrobatiques dignes des films de kung-fu alternent avec les séquences humoristiques et poétiques. L'effet cinématographique est encore renforcé dans le travail de Liao Wen-ho, qui a monté la compagnie la plus populaire de Taiwan. Son succès est basé sur une accentuation des séquences spectaculaires aux effets spéciaux sophistiqués. Ses poupées, dont la taille varie de 20 cm à 1,60 m, sont inspirées de l'univers des mangas et évoluent au son d'effets électroniques composés par Liao Wen-ho. Il écrit, réalise et conçoit chaque élément de ses spectacles et dirige une troupe d'une vingtaine de personnes dont le noyau dur est familial.

Pour rencontrer la troupe de Liao Wen-ho, il faut aller au centre du pays et descendre encore plus vers Kaohsiung pour trouver la compagnie de théâtre d'ombre Fu Hsing-ko.
Né il y a 3000 ans en Chine, sous la dynastie Han, la tradition du théâtre d'ombre est arrivée à Taiwan au 18e siècle. Fabriquées à partir de peau de vache et colorées à la peinture à l'huile, ces marionnettes sont des silhouettes articulées éclairées par l'arrière. Leurs ombres prennent vie sur un écran de toile. Accompagné par un groupe de musicien, le spectacle de la compagnie Fu Hsing-ko marie la virtuosité des scènes de bataille à la grâce des séquences narratives. Ils ont adapté des contes anciens, des scènes mythologiques ou historiques. Tout dans cet art semble poétique, à commencer par sa genèse que l'on attribue à un général qui, voulant consoler son empereur, créa une poupée à l'image de la silhouette de l'impératrice qui venait de décéder.

Pour passer à l'opéra chinois il n'y a que deux pas, puisque l'on raconte que cette tradition s'est nourrie non seulement des danses chamaniques et de la narration, mais aussi du théâtre de marionnettes. Apparu sous la dynastie Tang (618-907), l'opéra découle du patrimoine de la Chine ancienne. Les thématiques sont à la fois religieuse, politique et sociale. Il en existe plusieurs styles, dont le célèbre jingju ou opéra de Pékin, forme hybride née au XVIIIe siècle qui connut son apogée au siècle suivant, avant d'être interdite sous la Révolution culturelle (1966-1969). De nombreux artistes se réfugièrent à Taiwan où cette tradition ne s'est jamais éteinte. Fondée à Taipei en 1995, la compagnie Guoguang propose une version splendide de l'opéra chinois. Les comédiens évoluent avec grâce et agilité au son de la flûte traversière di, du hautbois suona, des vièles jinghu et erhu, des luths sanxian et yueqin, des tambours gu, des claquettes paiban et des gongs luo. Spectacle complet, l'opéra chinois est une discipline exigeante pour ses adeptes. Portant de riches parures inspirées de modèles courants lors de la dynastie Ming et grimées sous des maquillages savants et très expressifs, ils se doivent d'être aussi bons comédiens que chanteurs, danseurs et acrobates.

Avec ses exigences de célébration des mérites de la classe ouvrière, la Révolution culturelle chinoise a beaucoup nuit aux arts traditionnels, qui ont subsisté dans les pays voisins grâce aux exilés. Ainsi, les textes de la musique Nanguan (vents du sud) étant censurés en Chine continentale, les poèmes courtois originels



Fu Hsing-ko

L'ensemble Shin-Shin Nanguan

B.M.

ont survécu à Taiwan. Musicienne et journaliste de radio passionnée de cette musique de chambre née dans la province du Fujian, Chen Mei-O a sillonné la Malaisie, les Philippines, l'Indonésie, Singapour et s'est même rendu clandestinement en Chine pour approfondir ses connaissances du Nanguan. En 83, elle fonde l'ensemble Han Tang Yuefu qui obtient rapidement respect et succès. Installée aujourd'hui dans les sous-sols d'un immeuble d'affaires au centre de Taïpei, Madame Chen forme danseurs et musiciens et les jeunes virtuoses répètent des gestes précieux et ancestraux vêtus de t-shirts aux motifs américains avant d'endosser les kimonos raffinés pour les représentations que la troupe donne à travers le monde. Découverte en Chine par Madame Chen, Wang Shin-Shin fut pendant plusieurs années la directrice musicale de l'ensemble Han Tang Yuefu, mais vole aujourd'hui de ses propres ailes. Virtuose du pipa et chanteuse exceptionnelle, elle fait équipe avec la musicienne taiwanaise You Li-Yu, spécialiste de la cithare guqin et détentrice d'une licence d'ethnomusicologie obtenue à Paris. Fondé en 2004, l'ensemble Shin-Shin Nanguan offre un spectacle intimiste saisissant de sensualité.

De toutes les ethnies représentées à Taiwan, les Hakkas forment l'une des communautés les plus importantes. Fuyant les guerres et les famines qui ravageaient le bassin du fleuve Jaune, dont ils sont originaires, ils se sont installés en nombre sur l'île au XVIIe siècle. Relégués sur les terrains arides, les Hakkas ont développé un fort sentiment communautaire basé sur la résistance et l'entraide. Leur musique est de tradition orale et leurs chansons contiennent de nombreuses métaphores sur la nature. L'ensemble Chung Yun-hui Hakka Bayin est dirigé par le joueur de hautbois hakkè Chung Yun-hui et comprend deux joueurs de vièles nixian et huxian, un percusionniste et une chanteuse. Après avoir animé mariages, enterrements et fêtes religieuses, ces amis de longues dates sont devenus professionnels en 2000, présentant leur musique bucolique et festive à travers le monde.

A Genève, ces spectacles s'accompagnent de conférences et d'une programmation cinématographique permettant d'apprécier l'étonnant dynamisme de ce pays en matière de 7e art.

Tous les artistes cités dans l'article se produiront à Genève (Suisse) du 29 septembre au 14 octobre (www.adem.ch). L'ensemble Han-Tang Yuefu présentera également la pièce "La Déesse de la rivière Luo" du 24 au 26 octobre au Théâtre de la Ville de Paris (75). La compagnie Fu Hsing-ko se produira le 7 octobre à l'Opéra de Lyon (69), le 8 au Centre Culturel de Neuchâtel (Suisse) et le 13 octobre à Bâle (Suisse). L'ensemble Shin-Shin Nanguan sera le 5 octobre à l'Opéra de Lyon et le 7 au Centre Culturel de Neuchâtel

Danyel Waro
Nouvel album
"Grin n Syèl"

sortie le
31 août 2006

Pour "Grin n Syèl", enregistré au Tampon, Danyel Waro s'est entouré d'un groupe de six musiciens constitué lors d'une tournée sur l'île de la Réunion qui l'avait mené des coupeurs de cannes à sucre aux cueilleurs de vanille et aux fabricants d'arômes essentiels.

"L'expression suprêmement vivante d'un art plein et précis où rien pourtant ne pèse, rien n'est statique, où chaque élan de rage a la légèreté cinglante d'un jet de flèches, où chaque montée de nostalgie pleure comme la tendre promesse d'un orage."
Les Inrockuptibles, Richard Robert

Cobalt www.africolor.com harmonia mundi

Danyel Waro
En concert
au New Morning
7-9 rue des Petites Ecuries, Paris 10ème, M° Château d'Eau
jeudi 28, vendredi 29,
samedi 30 septembre 2006, 20h30
LOCATIONS : Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0.34€/min) - www.fnac.com
et VENTE SUR PLACE. Prix unique : 20€
Cobalt www.africolor.com SCPP

Raúl Paz
Le blues de Cuba

Raúl Paz, le "Petit Prince" du son pop electro-latino, prend son public à contre-pied en sortant un album de blues cubain "à sa façon", entre pop et salsa : *En Casa*. C'est justement à la maison, lors d'un long séjour dans son île, à Cuba, qu'il a enregistré cet opus. Par Yannis Ruel

Le Hot Brass, 1996. Ce soir-là, le club parisien réunit au cours d'une jam-session quelques fines lames de la scène world de la capitale. Débarqué le jour même de La Havane avec un visa d'étudiant – il vient inscrire à son curriculum une spécialisation dans la musique "*impressionniste française*" –, un jeune Cubain de 27 ans n'en revient pas : "*Tout ce dont je rêvais était là ! D'excellents musiciens comme Richard Bona, Manu Katché, Mario Canonge, Minino Garay, et surtout, une fantastique rencontre de cultures dans un même espace. Ça a été un choc !*" Pour la première soirée hors de son île, Raúl Paz se glisse sur les planches pour chanter. Il ne les quittera plus. L'Olympia, octobre 2005. Les études et le pays semblent loin pour un chanteur devenu entre temps un des Cubains préférés des Français. Consacré Petit Prince d'un son pop electro-latino, il prend son monde à contre-pied en assurant seul à la guitare la première partie de son concert : "*J'ai voulu rendre hommage à mon père*, explique t-il. *Le pauvre homme ne supportait pas la musique, à l'exception de la musique paysanne de Cuba. J'ai donc chanté des guajiras, des classiques de Guillermo Portabales et des chansons à moi, dans un format acoustique, traditionnel.*" Le public ne boude pas son plaisir et l'idée germe de creuser le concept en studio. "*Il se trouve que j'avais prévu un séjour de quatre mois à Cuba, où je n'étais rentré que de façon passagère depuis dix ans. J'avais besoin de me retrouver dans cet espace auquel j'ai appartenu, mais ne qui ne m'appartenait plus. Et de me le réapproprier en faisant un disque.*" Son choix se porte logiquement sur le studio San Miguel des locaux Egrem, où se sont jouées les pages les plus prestigieuses de l'histoire de la musique cubaine, des tout premiers enregistrements à ceux du Buena Vista Social Club. *En casa* est enregistré dans les conditions d'un live, en quatre jours, avec une formation de cinq jeunes talents de l'île. Seule participation étrangère, le producteur anglais, basé en Colombie, Richard Blair, que l'on connaît notamment pour le projet Sidestepper. Il réalise un superbe travail de captation et de masterisation.

"*Je n'aime pas parler de retour aux sources, parce que l'idée de revenir au passé ne m'a jamais intéressé*, avertit le chanteur. *C'est plutôt le témoignage d'un voyage vers les recoins les plus intéressants de la musique de mon enfance, une rencontre avec cet "ancien" nouveau monde que Cuba représente pour moi aujourd'hui.*" Avant de rejoindre les bancs de l'Institut Supérieur des Arts de La Havane, Raúl Paz a grandi dans la bourgade de San Luis, dans la province de Pinar del Río, avec des champs de tabac pour seul horizon, au sein d'une famille descendant d'immigrés de Galice et des îles Canaries. "*Va savoir pourquoi, nous avions quatre disques à la maison : l'un de Led Zeppelin, un album de Miriam Makeba, une symphonie de Mozart et un disque de coplas espagnoles. Mais il y avait aussi des concours d'improvisation tous les dimanches dans le parc municipal et l'on sortait écouter des tonadas, des decimas, du punto guajiro, toute cette tradition paysanne de poésie improvisée avec beaucoup de guitares, qui vient d'Espagne et des Canaries en particulier.*"

Sur cette terre où ont vu le jour Maria Teresa Vera et Polo Montañez, la joûte verbale se cultive comme le blues dans le delta de Mississipi. "*Que tu considères les Etats-Unis, Cuba, le Mexique ou l'Argentine, les musiques rurales sont en fin de compte celles qui se ressemblent le plus. Elles partagent une base commune autour de certains accords de guitare, de mélodies en tons mineurs et de la nostalgie. En faisant un disque de blues cubain à ma façon, je veux tendre une fois de plus vers cette universalité de la musique.*" Album de chansons à l'état pur, *En casa* brille par sa cohérence, tant intrinsèque qu'au regard des deux productions antérieures du chanteur. Pour autant, Raúl Paz se défend d'avoir excessivement élaboré sa conception : "*Les musiciens de formation académique, comme moi, tendent à trop se prendre la tête pour faire entrer la musique dans une autre dimension ! Je pense au contraire que la chanson doit être quelque chose de léger, avant tout une manière de transmettre un message. Sa grandeur repose sur ce côté éphémère, à la fois ingénu et sincère.*"

Un tiers des thèmes a en ce sens valeur de manifeste, comme exercice de style où le Cubain joue avec les spécificités de différentes traditions musicales. "A la manière de…" la trova originale ("Te fuiste"), la chanson satirique ("No me incomodes"), le son d'Oriente ("Cubano"), le vallenato colombien ("Canciones"), qui répondent tous à une façon de dire qui leur est propre. Le reste du répertoire reflète "*ce que je suis aujourd'hui : quelqu'un qui aime les contradictions, qui s'amuse à chercher un équilibre entre des choses apparemment opposées, comme la pop et le folklore.*" Cette volonté de cultiver l'ambiguïté s'exprime également dans les textes du chanteur. "*"Imáginate"*(1) *est un thème qui parle de deux histoires qui n'ont rien à voir : la mort de mon père d'une part, un énorme amour que je vivais alors d'autre part. Selon la manière dont je la chante et la manière dont on l'écoute, cette chanson parle de l'un ou de l'autre.*" Les rues de La Havane sont le théâtre idoine de ces histoires à tiroirs, réelles ou imaginaires, comme celle de ce couple improbable qui passe ses journées à la fenêtre ("Ventana") ou d'une muse dont les baisers brûlent le chanteur mais dont les pensées volent déjà vers le prochain inconnu ("25 años"). "*Ma manière de composer est toujours la même : laisser venir l'inspiration et chercher ensuite une explication, pour qu'elle se démasque d'elle-même. Je m'inspire beaucoup d'images, de scènes qui peuvent impliquer une chanson qui parle de moi ou d'une ambiguïté qui n'est définie qu'après coup.*"

> "Je n'aime pas parler de retour aux sources, parce que l'idée de revenir au passé ne m'a jamais intéressé. C'est plutôt le témoignage d'un voyage vers les recoins les plus intéressants de la musique de mon enfance."

Ce séjour sur la plus grande île des Antilles aura enfin eu le mérite de situer Raúl Paz au sein d'une nouvelle avant-garde artistique, que représentent par exemple le musicien X Alfonso ou l'écrivaine Wendy Guerra dont le premier roman, *Todos se van*, ("Ils partent tous", non traduit, Prix Bruguera 2006 en Espagne) peut se lire comme le pendant littéraire et insulaire de cet album. "*Nos musiciens ont longtemps été enfermés, ce qui les a poussés vers un goût démesuré de la technique et de la virtuosité. De manière très prétentieuse, ils pensaient qu'ils n'avaient pas besoin d'aller à la rencontre de quoi que ce soit. Mais depuis une dizaine d'années, une nouvelle génération d'artistes émerge qui commencent à se considérer comme des citoyens du monde. C'est ce pour quoi je milite à travers ma musique : Cuba n'est pas seulement une jolie carte postale. Nous voulons exister dans le monde tel qu'il est en 2006.*"

(1) Premier succès d'un album homonyme publié par le label de salsa RMM en 1999, passé relativement inaperçu en France mais qui a fait un carton Outre-Atlantique.

"En Casa" (Naïve)
En concert du 11 au 14 octobre à l'Européen (Paris)

Mario Guerra

Mario Guerra

Danyel Waro
Réunionnais troubadour

A.C.

Enregistré au Tampon à cent mètres de l'endroit où il est né, *Grin n syèl* (tache de rousseur ou goutte de pluie, clin d'oeil aux grains qui parsèment sa peau claire), le nouveau disque de Danyel Waro est peut-être le plus beau des trois albums qu'il a réalisés dans sa déjà longue carrière. Le héraut du maloya prépare en ce moment même une création avec Titi Robin, nommée "Michto Maloya". Il est aussi en concert au New Morning à Paris fin septembre. Par Arnaud Cabanne

Agriculteur, luthier, poète, musicien charismatique et surtout citoyen réunionnais, Danyel Waro a pris avec les années une envergure que lui seul, poussé par son immuable humilité, serait capable de ne pas reconnaître. Depuis la légalisation du maloya en 1981, à la suite des grands anciens (Firmin Viry, Granmoun Lélé...), il est devenu le point d'ancrage de toute une génération de musiciens allant de Ti Fred à Nathalie Natiembé en passant par Salem Tradition. Ses prestations sont attendues avec impatience, et d'Arles à Pékin, on ne compte plus les concerts mémorables que les aficionados se racontent, les yeux encore brillants.

Depuis toujours, l'artiste allie musique et prises de positions sur la langue, l'agriculture ou tout simplement la culture créole réunionnaise. Son énergie, son discours et sa poésie sont légitimés par sa vie d'insoumis, de militant et soutenus par cette force qui vient tout droit de son enfance. Le "gris" (appellation courante des habitants de l'île à la peau claire) s'est forgé un caractère, a tracé son sillon dans l'adversité.

La lutte des Marrons, la complainte des esclaves, il l'a toujours eue en tête. Ce fils de cultivateur de canne à sucre qui, petit, chantait avec ses frères dans les champs, faillit mourir de la diphtérie durant une enfance passée entre l'école de la vie et "lékol kolonyal". A l'âge de 20 ans, Danyel Waro passe deux ans en prison à Rennes pour ne pas avoir accepté d'être objecteur de conscience. La seule conscience qu'il n'a pas objecté, c'est sa conscience politique et identitaire. Longtemps militant pour le parti communiste réunionnais qui fut l'un des acteurs de la reconnaissance du maloya, le musicien peut encore chanter aujourd'hui des textes écrits en 79 sans rougir des mots ou des gestes qu'il a pu avoir depuis, comme "Trwamar", du nom du quartier où il a grandi : "*c'est une chanson que j'ai écrite après une discussion avec un gars qui vivait un peu le malaise de ceux qui sont défavorisés, par la couleur, le niveau social, par rapport à l'autre qui a réussi. Ces problèmes de rang social, de racisme, de déconsidération... Je dis : Trwamar mon pays, Trwamar le fusil n'a pas encore pété. Aujourd'hui j'utilise moins souvent le mot fusil, c'est plus la fleur que le fusil, c'est plus l'amour que la haine ou la violence mais je revendique cette rage et cette utilisation des mots. Des mots parce que je n'étais pas non plus un utilisateur de fusil. C'est un morceau sur mon quartier, Trwamar, où je raconte un peu les classes sociales, tout ça... Ce texte a déjà 26 ans !*"

Le maloya, sorti tout droit des services kabaré, cérémonies durant lesquelles on vénère les ancêtres aidé des percussions traditionnelles (kayamb et roulèr), a cette puissance émotionnelle, cette intensité qui lui permet de porter des textes politiques comme des textes amoureux. Danyel Waro excelle dans tous les registres. Que cela soit avec une chanson pour sa fille ou contre l'esclavage, les engagements de cœur dans sa musique sont nombreux. Pour "Po Ema", par exemple, la première chanson de son nouvel album commandée par une association pour la Journée du Handicap, il a su ouvrir sa réflexion et la lier à des souvenirs : "*Je ne voulais pas parler du handicap individuel physique ou mental, avec l'image du fauteuil roulant et tout ça. Je voulais surtout parler du handicap de l'histoire, de l'identité, des vrais et des faux handicaps, de ceux qui continuent à en être malgré toutes les mesures de droit. Je parle donc de l'esclavage. Je dis : je n'avais plus de père, plus de mère, plus de nom et on a réussi à me faire croire que j'étais handicapé alors que j'étais noir. Je prends des thèmes un peu difficiles : La Réunion est trop petite, La Réunion est trop mélangée, il y a trop de religions, ça c'est des trucs qu'on a dans la tête.* [...] *Le disque commence par ce texte, "Po Ema", alors qu'Ema n'apparaît pas du tout dans la chanson. Grâce à lui, je règle mes comptes avec ma conscience. Ema, c'était une femme qu'on taquinait quand on était petits. On était assez violents, on lui jetait des petits galets. On disait "malafolle" parce qu'elle l'était un peu. Elle priait tout le temps devant le petit oratoire pas très loin de chez nous et on se faisait un malin plaisir à l'emmerder. Je lui dois au minimum une chanson.*"

> "Aujourd'hui j'utilise moins souvent le mot fusil, c'est plus la fleur que le fusil, c'est plus l'amour que la haine mais je revendique cette rage et cette utilisation des mots."

La poésie de Danyel Waro est intimement liée à une tradition sans frontière, celle des trouvères européens ou des repentistas sud-américains, elle puise son inspiration dans la vie quotidienne. La chanson "Labatwar" en est le meilleur exemple. Danyel, luthier pour percussions, fréquentait beaucoup l'abattoir pour aller chercher des peaux. Le lieu allant fermer, les ouvriers lui ont demandé

d'écrire une chanson et ça lui a plu : "*Ce que je retiens souvent, c'est des prénoms, des noms, les histoires avec des gens qui vivent, qui travaillent le matin très tôt. A 5 heures, moi je fais du stop ou alors je viens en mobylette, je vais chercher les peaux. Je refais mes 30 km en stop avec mon sac. C'est un peu ça, c'est cette atmosphère-là, un peu malicieuse d'ailleurs avec des jeux de mots sur la poule, des jeux de mots un peu gros.*" L'art populaire du troubadour réunionnais aime surtout la liberté et les concerts. Pourtant, l'homme sait garder ses distances avec le métier de musicien. Il se revendique toujours agriculteur et fait très attention à ce que son image ne dépasse pas sa réalité. Waro aime finalement assez peu enregistrer des galettes : "*Je ne suis pas très son, ce qui m'intéresse ce sont les mots, les textes, c'est la magie des mots, le bonheur des mots, l'appétit pour les mots et la mélodie. Pour moi, ce qui est intéressant, c'est d'abord le chant et le direct. Le disque, ça me fait plaisir d'avoir l'album, la pochette, les paroles, de présenter quelque chose aux gens, c'est super. Je m'écoute de plus en plus ou peut-être de mieux en mieux donc je fais plus attention sûrement au son de ma voix, au son des instruments et au son de l'ensemble. Mais le direct, c'est le direct, je veux chanter en direct, sur le disque, il manque beaucoup de choses.*"
Comme tous les troubadours, il aime son art et sait le dire, on l'écoute chanter, raconter ses histoires, sa vie et celle des autres avec douceur. Le très beau "Po mwin Maloya", qui clôture l'album, est lui aussi issu de ce qu'il a vécu. Ne sachant plus vraiment quoi raconter aux gens qui lui demandaient ce qu'était le maloya, il a écrit cette chanson comme un besoin, une explication, l'expression de ce qu'il ressent au fond de lui-même et c'est peut-être là que Danyel Waro rayonne le plus fort : "*j'avais envie de dire que pour moi le maloya, c'est la fleur qui m'a manqué dans mon enfance, c'est la lutte des Marrons qui n'ont pas attendu un commissaire de la République pour se libérer de leur état d'esclave. C'est un peu aussi un hommage au public qui danse, qui porte le maloya. Le maloya m'a fait visiter beaucoup de pays mais celui que j'ai choisi, c'est le pays de l'amour. Dans cette chanson, je parle de choses aussi fortes que la promesse que ma mère m'a fait quand j'étais malade tout petit. Le maloya ça représente ça, la foi, l'amour que ma mère m'a donné pour me sauver alors que j'étais condamné à mourir de la diphtérie.*"

"Grin n syèl" (Cobalt/Harmonia Mundi)
En concert au New Morning les 28, 29 et 30 septembre.

Reportage sur mondomix.com

COLLECTION "AFRICAN PEARLS"

discograph SYLLART PRODUCTIONS

CONGO - RUMBA ON THE RIVER
1954-1967

La musique congolaise est comme le coeur battant du continent Afrique. Sur les deux rives du fleuve Congo, les capitales jumelles, Kinshasa et Brazzaville, irriguent les circuits internationaux du flot de leur création. Renouvelée par quatre générations d'artistes, elle ne s'est jamais départie de l'esprit des fondateurs. Ces deux volumes consacrés à la seconde génération vous invitent à retrouver ou à découvrir l'inaltérable fraicheur d'une musique ancrée dans l'histoire et la culture d'un peuple.

44 TITRES en 2 CD avec
AFRICAN JAZZ, OK JAZZ, ROCK A MAMBO,
AFRICAN FIESTA, BANTOUS DE LA CAPITALE ...

GUINEE - CULTURAL REVOLUTION
1957-1986

« La musique guinéenne était à l'avant-garde de la musique africaine… c'était le phare musical de l'Afrique ». Ces quelques mots du Maître Mitoura Traoré reflètent à merveille l'importance et l'influence des célè-bres orchestres guinéens des années 60 et 70. Ils étaient les éclaireurs d'une « révolution culturelle » dont l'objectif très officiel était de moder-niser les musique populaires guinéennes et restaurer la fierté nationale.

26 TITRES en 2 CD avec
BEMBEYA JAZZ, KOUYATE SORY KANDIA,
AFRICAN VIRTUOSES, BALLA ET SES BALLADINS ...

MALI - ONE DAY ON RADIO MALI
1965-1985

Si la colonisation n'a jamais réussi, au Mali, à entamer la fierté nationale, c'est dû en partie à la musique, à son assise sociale fortement structurée. Aussi le Mali de l'Indépendance accorda-t-il à la musique, instrument de rédemption noire, un large appui. La radio fut mise à contribution pour aller enregistrer, dans des conditions précaires, tout ce que le pays recelait de talents : musique wassolou, grands joueurs de kora mandingue, flûtistes peulhs, premiers orchestres modernes…

22 TITRES en 2 CD avec
RAIL BAND, SUPER BITON, SUPER DJATA DE
BAMAKO, ENSEMBLE INSTRUMENTAL DU MALI ...

www.homerecords.be
L'Autre Distribution
Karim Baggili Quartet
Cuatro con Cuatro
Un enchanteur dont les notes transcendent tradition et modernité...
La Libre Belgique - Dominique Simonet
Karim Baggili est une véritable révélation, terrassant de musicalité et de technique...
Paris Guitare RV - Avril 2006 - Gilles Finzi
Bound by no tradition and fluent in many, a promising eclectic debut...
Rootsworld - Mai 2006 - Michael Stone
Karim Baggili Quartet
Cuatro con Cuatro

Les Nuits Manouches
Michto le swing

A.C.

Après une première expérience fort réussie l'an passé, la salle de Pigalle, l'Européen, et le label Chant du Monde remettent ça du 15 au 23 septembre pour huit "nuits manouches" réunissant de formidables héritiers de Django Reinhardt qui s'imposent sur la scène mondiale et sont pour la plupart alsaciens. À savourer sans réserves. Par Jean-Pierre Bruneau

Des cordes toujours, au moins deux guitares, violon et contrebasse parfois, plus rarement clarinette ou accordéon, pratiquement jamais de batterie mais un tempo d'enfer (rabouin !) grâce à la "pompe" immuable mais néanmoins capable de souplesse. C'est le "gipsy swing", aussi appelé "jazz manouche" ou "jazz gitan". Plusieurs dénominations donc, pour la seule contribution européenne notable au langage jazzistique. Un genre pourtant immédiatement identifiable, délicieux et irrésistible, inventé de toutes pièces il y a plus de 70 ans par un fulgurant guitariste manouche de génie quelque peu "narvalo" ("fantasque") surnommé Django (ça signifie "je réveille" !), qui aurait pleuré d'émerveillement en écoutant du jazz américain pour la première fois. Né dans une "verdine" ("roulotte") garée dans un pré de Liberchies, près de Charleroi (Belgique), il est encore l'unique Européen à figurer au "top ten" des plus grands jazzmen de tous les temps. Le swing manouche qui, notons le, a passablement contribué à dépoussiérer la chanson française (Trenet et la scène swing des années de guerre, Brassens, SanSeverino, Paris Combo) et n'est pas sans rappeler le choro brésilien, requiert de ses exécutants à la fois de l'humilité, de la simplicité, mais aussi une grande virtuosité et procure un bonheur immédiat et garanti. Il a aussi – et ce n'est pas rien – contribué à rendre un peu de dignité à ceux que Baudelaire appelait "*la tribu prophétique aux prunelles ardentes*", toujours incompris, ignorés, rejetés, niés jusque dans leur identité (l'administration française, incapable de s'y retrouver entre Roms, Gitans, Sintis, Manouches, Yeniches, Calderaches ou même simples marchands forains, a inventé le terme fourre-tout et officiel de "gens du voyage").

Après la mort de Django, il y a un demi-siècle, ils furent quelques enfants du vent, en France mais aussi en Belgique, en Hollande et en Allemagne, à vouloir perpétuer et enrichir son héritage. Mission accomplie. Fini l'anonymat des jam sessions autour des verdines sur les terrains vagues ou dans les bars louches de la zone. Révélé dans les films de Tony Gatlif, Gadjo Dilo et Swing, Tchavolo Schmitt est devenu une star au Japon et, le 1er août dernier, il était sur la scène du Lincoln Center de New York en compagnie de Ludovic Beier, Dorado et Samson Schmitt, autres têtes d'affiche de ces nuits manouches. Leur "good times music"séduit les"gadgés" de par le monde, comme en atteste la profusion de festivals et de Hot clubs (1) un peu partout : Norvège, Japon, Etats-Unis surtout, où apparaissent des groupes aux noms formidables comme Django's Cadillac, Django's Tiger, Pearl Django et même un Django's Mustache au Texas !

Pour ces "nuits", hormis le fameux duo Angelo Debarre,/Ludovic Beir, suivi par Raphaël Faÿs (guitariste à la technique inouïe), tous les trois Parigots, le reste de la programmation est entièrement manouche alsacienne, une "scène" qui nous a déjà donné Birelli Lagrène, lequel fait la carrière que l'on sait. Nous avons droit ici à trois représentants de la grande famille musicale Schmitt dont fait partie Mandino Reinhardt, cousin de Tchavolo et de Dorado (ce dernier étant le papa de Samson). Autre dynastie fameuse, celle des Loeffler, représentée par l'accordéoniste aveugle Marcel Loeffler, brillant émule de Gus Viseur et d'Art Van Damme et dont la présence (avec celle de Ludovic Beier) marque la tendance au rapprochement entre la pompe rabouine et la gouaille musette, démarche somme toute assez logique : Django n'avait-il pas fait ses débuts au banjo dans les bouis-bouis auvergnats de la rue de Lappe ?

(1) En référence au quintette du Hot Club de France des années 30 de Django et Stéphane Grapelli.

Les 15 et 16 sept : Angelo Debarre et Ludovic Beier ; le 18 : Raphaël Faÿs ; le 19 : Samson Schmitt et Dorado Schmitt ; le 20 : Mandino Reinhardt ; le 21 : Marcel Loeffler ; les 22 et 23 : Tchavolo Schmitt. Chaque soir, en première partie, le groupe gadjo de Blois "Les Pommes de ma douche"

RAUL PAZ

Nouvel Album acoustique

EN CONCERT À L'EUROPÉEN
du 11 au 14 octobre 2006

Inclus le single "en casa"

naïve
www.naive.fr

mondomix
www.mondomix.com

www.raulpaz.net

fnac.com

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

france inter

Photo : Bernard Benant - Azimuth RCS Paris B 393 286 133 – licence 752089

PUTUMAYO
au-delà de la découverte...
World Music

Ce mois-ci :

Nouveauté
disponible le 28 septembre

PUT 254

Acoustic Africa

Une compilation acoustique unique, orchestrée par certains des plus grands auteurs, compositeurs, interprètes africains.
Avec Diogal, Eneida Marta, Rajery, Angélique Kidjo, Vusi Mahlasela, Faya Tess & Lokua Kanza, Laye Sow, Gabriela Mendes, Habib Koité, Dobet Gnahoré, Manecas Costa, Djélimady Tounkara.
Une partie des recettes provenant de la vente de cet album sera reversée à **Mercy Corps** et **Oxfam Novib**.

Putumayo World Music prolonge l'été !

SOIRÉE PUTUMAYO AFRICA AU SATELLIT CAFÉ, avec DJ RICARDO DA FORZA, le jeudi 21 septembre 2006 à partir de 23H00.

1 CD SAMPLER OFFERT AUX 50 PREMIERS ARRIVANTS !

Les soirées Putumayo seront dorénavant des rendez-vous réguliers au Satellit, le lieu parisien dédié aux musiques du monde. À l'occasion de la parution ce mois-ci de la compilation Putumayo "Acoustic Africa", il semblait naturel de faire de l'Afrique le thème du mois. DJ Ricardo da Forza est de retour aux platines pour vous faire vibrer sur des rythmes afros et vous faire partager son univers musical. Le DJ attitré du label a depuis près de 20 ans, mixé de Dakar à Beyrouth, en passant par l'Espagne et animait cet été, les soirées Putumayo sur une sélection de festivals de musiques du monde en France.

Satellit Café, 44 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris
infos sur **www.satellit-cafe.com** et **www.putumayo.com**

graphisme : lovincent@free.fr

Tony Gatlif
Transylvania

DR

Pour la musique de son dernier film, *Transylvania*, le réalisateur d'*Exils* et de *Latcho Drom* a voyagé pendant un an au cœur des montagnes roumaines. Une pêche aux sons miraculeuse. Par Jean-Stéphane Brosse

Tony Gatlif "malaxe" la musique. C'est Delphine Mantoulet qui le dit, celle qui, depuis Exils, l'accompagne dans son travail d'écriture des B.O.. Gatlif est comme un sculpteur ou un peintre. Il prend des sons, ceux qui le touchent, acoustiques et sensuels, puis demande aux musiciens traditionnels de jouer contre nature, dans les graves quand ils excellent dans les aigus, dans l'arrangement quand ils ne peuvent s'empêcher de basculer vers la mélodie. "*Je leur ai expliqué que c'était un film sur la répétition, une sorte de transe, quelque chose de tachycardique qui monte et qui revient tout le temps. Donc la mélodie est très simple et, surtout, on ne la met pas n'importe où.*"

Transylvania retrace l'histoire de Zingarina, incarnée par la belle Asia Argento, qui part à la recherche de son ancien amant musicien dont elle attend un enfant. Lorsqu'elle le trouve, il lui apprend qu'il ne l'a jamais aimée. S'ensuit un périple dans les montagnes où Asia vit une nouvelle histoire d'amour avec un autre homme, libre comme elle, Tchangalo, joué par Birol Ünel (*Head-On*). "*Quand elle se retrouve toute seule, la musique est toujours avec elle comme témoin de son histoire, c'est elle qui la berce, qui lui donne de la révolte, qui lui donne l'espoir, l'aventure. Elle serait tombée amoureuse d'un photographe, c'est la photo qui aurait dominé. Là, c'est la musique.*"

C'est pour cette raison que le processus de composition de la B.O. de *Transylvania* est plutôt original. Gatlif a enregistré la bande-son six mois avant le tournage, dans des conditions rocambolesques. En amont, encore, il avait écrit les mélodies avec Delphine Mantoulet, avant de se lancer dans un voyage d'une année pour aller à la "*pêche aux sons*". "*Cette musique n'est pas traditionnelle, c'est une musique travaillée avec des instruments traditionnels. Ce que j'aime, c'est le son érotique et sensuel de la corde et du bois.*" Gatlif a ainsi découvert toutes sortes de flûtes, et surtout le gardon, cette sorte de violoncelle frappé qui bat le pouls depuis des lustres dans les fêtes villageoises de la région de Ghymes. "*Il est fabriqué par les musiciens eux-mêmes qui sculptent l'instrument dans l'arbre. Il n'y a pas de soudure. C'est un bois très blanc, très fort. Avec des cordes en boyaux de chèvres qu'ils font sécher pendant un an. Ils mettent des pierres pour régler la tonalité.*"

Au bout de multiples rencontres, le réalisateur parvient à cerner la "*nature du son*" qu'il recherche et réunit dans un grand studio de Cluj 80 musiciens repérés lors de son voyage. "*J'ai trouvé un très grand hôtel où tout le monde a été nourri et logé pendant trois semaines, avec un bus qui faisait la navette. On a complètement équipé le studio de notre matériel arrivé de France, tous les micros, vingt HF, une table de mixage. Les gens venaient de plein de régions différentes, il y avait ceux qui venaient de Maramures, qui avaient pris le train pendant huit heures avec leurs trompes de deux mètres. Un bordel!*" Et au final, une symphonie orchestrée sans traducteur, à coups de gestes instinctifs, qui puise largement dans la musique locale mais s'en éloigne tout autant, par des associations de sons audacieuses, comme cette voix presque chuchotée par Alexandra Beaujard, celle qui fut sa guide pendant son voyage, sur un orchestre live de 25 musiciens dans "Mamaliga".

> "Je leur ai expliqué que c'était un film sur la répétition, une sorte de transe, quelque chose de tachycardique qui monte et qui revient tout le temps."

La B.O. permet aussi de révéler Beata Palya, une chanteuse découverte par une amie à Budapest. "*C'était mon défi. Trouver une chanteuse dont on ne connaît ni la voix, ni le physique, qui n'a pas fait de disque. J'ai trouvé sa voix belle, chaude, magnifique. Et je me suis dit : "j'ai gagné". Je l'ai fait venir à Paris, je lui ai dit que c'était trop parfait, trop mélodieux, je lui ai demandé de casser sa voix, de chanter avec la rage. On a travaillé et on a réussi. Elle va faire un tabac, j'en suis sûr.*" Gatlif est comme ça, porté par une foi inébranlable dans la rencontre des gens, de l'autre. Toujours prêt à soulever des montagnes.

En salle le 4 octobre 2006
B.O. : Tony Gatlif & Delphine Mantoulet "Transylvania" (Naïve)

Reportage sur mondomix.com

Moussu T et Lei Jovents
Parlez-moi d'amour !

BM.

La parenthèse s'agrandit, les membres de Massilia continuent à faire du son loin du système qui les réunit. Le Papet avance en formation réduite, lui et ses platines, avec son projet électro Papet. J.com appuyé par un album autoproduit et distribué par Mosaïc. Lux Botté et Gari Grèu viennent de sortir *Va à Lourdes*, le quatrième album du combo punky rigolo Oaï Star et Tatou et le guitariste Blu continuent la fructueuse aventure Moussu T et lei Jovents avec un second chapitre titré *Forever Polida*. Des chemins différents mais non étanches : Tatou a signé deux chansons du nouveau Oaï Star, auquel Blu a prêté ses guitares. Les trois formations se rejoignent régulièrement autour des soirées "Comedia Provençala" et l'on parle en coulisse d'un nouvel album de Massilia Sound System pour 2007. Par Benjamin MiNiMuM

Comme pour *Mademoiselle Marseille*, son prédécesseur, *Forever Polida* (Éternelle Beauté, en anglo-occitan), loue les charmes de la région phocéenne et met l'accent sur les chansons d'amour. Les vers en français ou en occitan décrivent des sentiments amoureux non pas ressentis pour des créatures idéales aux formes inaccessibles aux communs des mortels, mais pour des beautés de quartier qui bossent à la poste ou pointent aux Assedics et se prélassent le week-end sur la plage en maillot léopard. Musicalement, on est sur la même veine blues-troubadour-repentistas que sur le premier album, le cavaquinho a cédé sa place à une steel guitare et le banjo mène toujours la danse. C'est du même instrument que Daniel Loddo jouait sur le tout premier disque des Fabulous Trobadors. Il est arrivé in extremis entre les mains de Blu pour le premier épisode et offre encore ici ses saveurs de romantismes urbains et contestataires.

Moussu T. et lei jovents (Et les jeunes) – "*Parce que dans Massilia, je suis le plus vieux et que Blu, c'est le plus jeune*" – se définissent comme des chansonniers. Non pas parce que leurs chansons sont des pastiches politiques de succès saisonniers, mais parce qu'ils décrivent leur quotidien en puisant dans une vaste palette de musiques populaires qui, du blues au boogie en passant par toutes les nuances afro-caraïbes, les ont influencés. Moussu Tatou s'explique. "*Les chansonniers existent depuis très longtemps, ils sont notamment très répandus dans tout ce qui est musique traditionnelle. Ils étaient les chroniqueurs de leur village, de leur ville.*" Le premier album se référait au roman noir *Banjo* du Jamaïcain Claude Mc Kay. Avec son livret joliment illustré par des dessins de Blu et ses chansons vignettes, *Forever Poulida* évoque davantage une bande dessinée. Hypothèse qu'il ne rejette pas mais affine : "*Si, devant, il y a une superbe nana de dessinée, en arrière plan, il y a toujours deux-trois grues ou un détail ancré dans la réalité. C'est ça, être chansonnier, donner de la perspective étreindre les choses proches pour que les gens qui t'écoutent se les réapproprient facilement, qu'on ne le sente pas comme une espèce d'œuvre extérieure à soi-même, à sa communauté ou à son paysage. Moi, je ne pourrais pas faire de chansons sans penser à La Ciotat.*"

Mais cette image de proximité n'est pas d'Epinal, elle est moderne. Ils se sont depuis longtemps approprié tout ce qui a transité par le port. Folklores américain, brésilien, africain et, bien sûr, méditerranéen défilent dans nos oreilles. "*Ce serait un truc faux si on ne faisait que du blues, on illustre ce que l'on voit. La culture monolithique, c'est terminé. On est chacun le produit de 100 000 influences, donc cette diversité est le reflet de ce qu'il y a dans nos têtes.*" Décomplexés, ils s'inspirent du "When you got a friend" de Robert Johnson pour "Quand tu n'as que de bons amis", transposant le mythe du delta au cœur de la cité phocéenne, en ajoutant la très typique expression "Tu crains dégun (tu n'as peur de personne)". Ils reprennent le pape de la chanson marseillaise, Vincent Scotto, avec l'hymne poissonnier "Les plaisirs de la pêche". Blu rend hommage au jeu de guitare mandingue d'Ali Farka Touré avec "Sus lautura". Partout, des instruments d'ailleurs pointent leurs notes et leurs rythmes. La mandoline italienne, le tama d'Afrique de l'Ouest ou le berimbau brésilien surgissent régulièrement dans le décor. L'usage des percussions est partagé entre le compère de Récife, Jamilson, activiste du Mangue Beat nordestin et le ciotadin Zerbino, vieux compère de Blu, qui a rejoint lei Jovents sur les tournées. La porte du studio s'est aussi ouverte à des invités. Romain et Nanou, du Jim Murple Memorial, ont apporté contrebasse et cordes vocales, Daniel Loddo de La Talvera a fait résonner sa guimbarde et sa voix, parfois sous forme de human beat box, et une nuée de copines est venue former les chœurs.

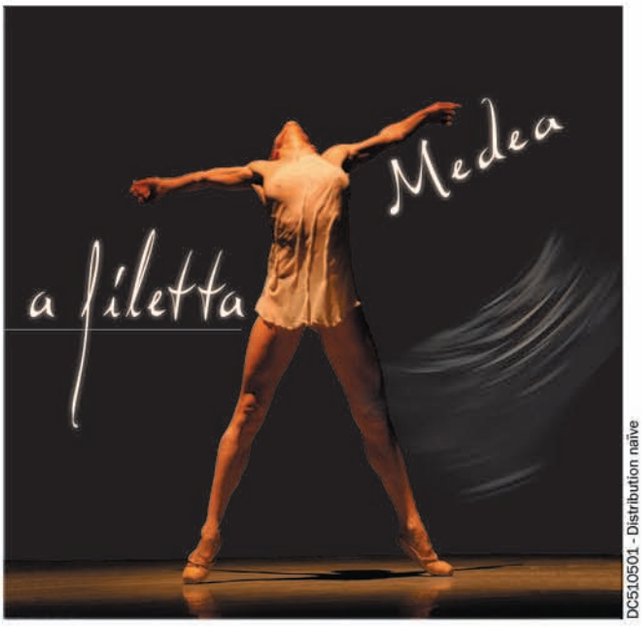
"Les chansonniers existent depuis très longtemps [...] ils étaient les chroniqueurs de leur village, de leur ville."

Les refrains gais et légers alternent avec les chansons pensives, nostalgiques ou amoureuses. Les rôles se répartissent presque entre les deux langues. Il s'explique : "*Pour moi, il y a clairement deux visions du monde, deux façons de raconter les choses qui ne sont pas les mêmes. Ce n'est pas qu'il y en a une plus belle ou plus chantante que l'autre. Le français, c'est la langue du quotidien, mais quand je parle occitan, ce sont des moments que je choisis, l'angle de vue n'est pas tout à fait le même.*"
Bilingue, *Forever Polida* ne parle anglais que dans son titre, comme pour faire un clin d'œil aux Britanniques qui se sont amourachés des Jovents. Le magazine *Folkroots* leur a offert une couverture et "Pierre Gabriel" les a invités cet été à participer à son festival Womad à Reading. Ils plaisent, mais sans calcul. "*Ce disque est motivé par le plaisir. On n'est pas en train de calculer si l'on va en faire 5, 6, 7, ou si on va arrêter après celui-là. Tant qu'on a de la matière intéressante à creuser, on continuera.*" Et nous d'espérer que la mine ne se tarisse pas de si tôt.

"Forever Polida" sort le 28 septembre
En tournée : 1er sept à Marseille (13), le 9 à La Ciotat, le 29 à Nyons (26), le 30 à Marseille (13), le 1er octobre à Saint-Denis (93), le 7 à Valbonne (06), le 12 à Lyon (69), le 13 à Palaiseau (91), le 20 à Berre l'Etang (13), le 26 oct à Marseille (13) pour la Fiesta des Suds, le 28 à Nailloux (31) pour le Festival Occitania

Interview sur mondomix.com

Nouvel album



DC5110501 - Distribution naïve

les 4 et 5 octobre
en concert à Paris
Institut du Monde Arabe
Réservations :
FNAC : 0 892 702 604
INSTITUT DU MONDE ARABE

En tournée...

OCTOBRE
1er – SECLIN
MEDEA – Collégiale – 17h00
3 – EVREUX (27)
SI DI ME – Le Cadran
6 – AIX-EN-PROVENCE (13)
MEDEA – Cathédrale St Sauveur
7 – LA CIOTAT (13)
MEDEA – Eglise
13 & 14 - AJACCIO (2A)
Dans le cadre des 20 ans de l'Aghja – Création avec Paolo FRESU, André JAUME, Philippe BIONDI et Daniele DI BONAVENTURA
27 – NICE (06)
Festival « C'est pas classique » - Acropolis - « Marco Polo, Opéra de l'invisible voyage », création sur un texte et une mise en scène d'Orlando Forioso et une musique de Bruno Coulais
28 – NICE (06)
MEDEA - Festival « C'est pas classique » - Acropolis

NOVEMBRE
22 – ROESELARE (Belgique)
23 – EVERGEM (Belgique)
24 – TERNAT (Belgique)
25 – BEVEREN (Belgique)
26 – LEOPOLDSBURG (Belgique)
28 – CHARLEROI (Belgique)

DECEMBRE
1er – CANNES (06)
Concert SI DI ME
16 – LE CHAMBON FEUGEROLLES (42)

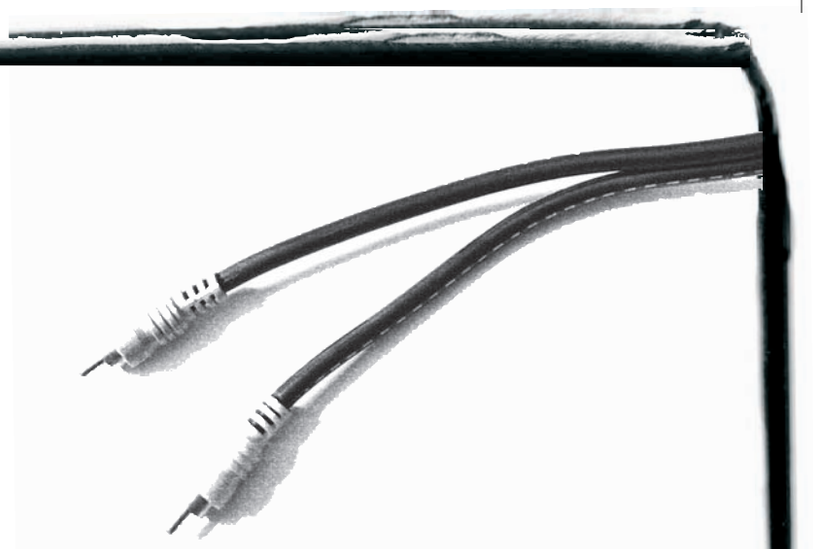
Informations :
04 95 60 64 42
www.afiletta.com

area communication 04 95 31 54 05

40 ans de DUB

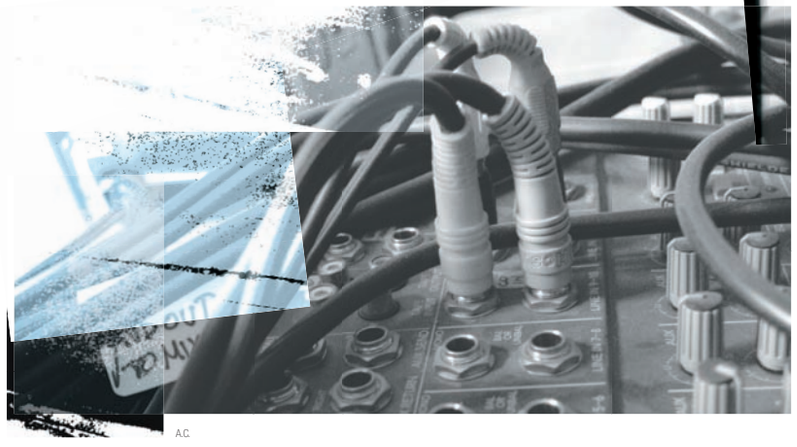
Le dub, c'est un peu l'histoire du papillon qui d'un coup d'aile provoque une tempête à l'autre bout de la planète. Une simple erreur de manipulation dans un studio jamaïcain qui, en 40 ans, se transforme en pan entier de la musique urbaine contemporaine. Un style où se déchaîne l'imagination des sorciers du sons, qui repousse les frontières des pays et des esprits. Elodie Maillot nous rafraîchit la mémoire et nous en conte l'historique. Eminente spécialiste des affaires jamaïcaines, Hélène Lee brosse le portrait du mythe Lee "Scratch" Perry et Squaaly dresse l'état des lieux du dub à la française.

B.M.



"Le dub c'est le rythme cru, c'est la créativité en dehors du rythme et sans la voix".
Scientist, disciple de King Tubby.

LE BEL ACCIDENT



A.C.

De Massive Attack à Asian Dub Foundation en passant par Tricky, de Tokyo, à Berlin ou Melbourne : une nouvelle génération de musiciens se réclame aujourd'hui de l'héritage dub, une technique devenue un genre musical. Né presque par erreur en Jamaïque dans les années 70, le dub a largement dépassé les frontières de la petite île et du reggae pour inonder le rock, la soul, le rap, la house et la techno. Petit voyage aux roots du dub… Par Elodie Maillot

La scène électro a longtemps dû se débattre avec son image de rouleau compresseur sonore qui, par ses boucles et samples, son culte aux tout-puissants deejays, pourrait "alzheimériser" les mémoires mélomanes, atomiser les groupes de "vrais musiciens" avec son impératif futuriste hédoniste. Et pourtant, si aujourd'hui le remix existe, si la free party fédère, c'est bien grâce à l'existence d'un ancêtre lointain, en Jamaïque : le dub, de l'anglais "doubler", "post-synchroniser". C'est bien sur cette île que, pour la première fois au monde, la création musicale va s'exercer lors de la copie d'un morceau, faisant ainsi de la console un instrument à part entière, octroyant aux producteurs et autres ingénieurs du son le statut d'artistes en soi, capables d'improviser à la console. Vers la fin des 60's, les enceintes des sound systems (ces fameuses discothèques mobiles animées par des deejays) jouaient surtout du rock steady (un style oscillant entre le ska et la soul américaine déversée par flots sur les ondes jamaïcaines de l'époque). Le vinyle était bien sûr l'unique arme des deejays, souvent élaborée avec de petits moyens. Pour les copier, les producteurs locaux n'utilisaient alors que deux pistes : une pour la voix et une pour la musique. Ces disques étaient gravés un par un à partir d'un moule en acétate. Comme le marché musical de l'époque ne laissait pas aux producteurs le droit à l'erreur, ils testaient leurs nouveautés à peine enregistrées dans leurs propres sound systems. Avant de servir à graver le moindre vinyle, ces fameux disques en acétate devaient passer le test des pistes de danse. Ceux qui plaisaient devenaient 45 tours, les autres tombaient dans l'oubli.

Fin 1967, Byron Smith était chargé de graver les fameux dub plates dans le studio Treasure Ile du producteur Duke Reid. C'est à ce moment-là qu'il aurait oublié de connecter la piste où se trouvait la voix, ne gravant ainsi que l'accompagnement musical. Smith veut alors jeter le précieux disque sur lequel n'était gravée que la version instrumentale du titre "On The Beach" des Paragons. C'est là que le deejay Ruddy Redwood l'en empêche et décide de tester cette nouvelle version dans son sound system. Succès énorme : le public se met à chanter sur ce titre instrumental. Ruddy demande alors à Duke Reid de remixer d'autres versions de ses titres les plus connus pour les passer dans son sound system.

À partir de ce moment, des mixeurs, ingénieurs du son et autre bricoleurs de génie, comme King Tubby, Prince Jammy, Mikey Dread, Lee Perry, Scientist… vont transformer ce procédé technologique (la copie du son) en un véritable genre musical à part entière, qui leur permet d'exercer toute leur créativité. Ils y ajoutent des bribes de voix pendant la gravure, des effets sonores (échos, reverb, delay et autres phasing, bruits étranges…), mais ils vont surtout apporter une nouvelle dimension à la musique : l'espace et la liberté. Si le dub vient du mot "doubler", il va rapidement servir à "dédoubler", c'est-à-dire à supprimer des instruments (clavier, guitare, cuivre, etc.) sur certains passages du morceau et ainsi donner naissance aux premiers solos de rythmes. Pour la première fois, la basse et la batterie sont mises en avant, ce qui donnera plus tard naissance à un genre à part entière, le drum and bass.

Le dub devient donc le style le plus adapté aux pistes de danses mobiles car il contient une dose de tubes connus mais laisse aussi une part de liberté aux deejays qui vont vite improviser dessus. Les deejays, comme U Roy, finissent eux aussi par enregistrer des disques et ouvrent ainsi la voie aux futurs rappeurs. Avec l'avènement du dub, toute la chaîne de la production musicale est transformée : le chanteur et les musiciens se retrouvent au second plan pour laisser la vedette aux ingénieurs du son, producteurs et autres sorciers-remixers, dont les visages font peu à peu leur apparition sur les pochettes de disques. Un même morceau peut connaître une infinité de versions.

Aujourd'hui, le dub n'a plus de frontière, il est entré dans l'ère digitale, la sophistication technique des studios permet d'exploiter le remixage à l'infini. Il a pris racine en Angleterre (entre autres grâce à Jah Shaka), en France, où il se pratique également sur scène, mais aussi dans des centaines d'autres pays où la technique se marie avec l'intervention live d'instruments et de chants traditionnels (cithares, didgeridoo, flûtes…) : le dub est donc devenu le style musical ouvert, où la liberté flirte avec la créativité.

BM

LEE PERRY

L'esprit scratcheur

Après son dernier album studio *Panic in Babylon* sorti en 2004 et le concert qui va avec *Alive, more than ever,* sorti il y a quelques mois, le roi Lee Perry voit réédités ses disques légendaires comme *Upsetters 14 dub Blackboard Jungle* ou encore *Lee "Scratch" Perry meets Bullwackie in satan's dub.* Une bonne occasion de revenir sur la carrière d'un monstre sacré. Par Héléne Lee

Kingston 1980. Je suis assise sur un sofa dont les pieds baignent dans vingt centimètres d'eau. J'ai les pieds dans l'eau, moi aussi, comme tout ce qui m'entoure : la table, une batterie, une touffe de bananiers bien vivants, debout sur leur motte dans un coin du salon. Toute la maison baigne dans cette mare. Je remonte les plis de ma jupe tout en surveillant l'aiguille du petit magnétophone posé sur mes genoux. Il ne faut s'étonner de rien. Je suis venue interviewer Lee Perry.

On l'appelle Scratch, le Sorcier, l'Alchimiste, l'Upsetter (le fouteur de merde), et c'est le mixeur le plus givré de tous les temps. Ecoutez-le : son sexe s'appelle Jésus Christ, il est le maître de l'espace ! Tout lui est permis. Lee Perry peut brûler son studio, passer un concert debout sur un pied avec un pot de fleurs sur la tête, se produire avec des musiciens ramassés dans la rue : il reste le Grand Maître et nous lui baisons les pieds.

Notre héros est né il y a 70 ans en Jamaïque. Hanover, la paroisse où il a grandi, grouille de langues, de danses, d'esprits venus d'Afrique à une date récente – des travailleurs sous contrat y sont arrivés après l'Emancipation. Gamin, Perry est un danseur endiablé ; plus tard, conducteur de bulldozer et dynamiteur, il prend son pied à faire sauter des collines. Bon débuts pour celui qui va employer sa vie à "*faire sauter le couvercle de notre crâne*". Il débarque à Kingston au début des années 60, alors que le ska est en train de naître. Mais sa voix est bien trop râpeuse, sa langue bien trop fourchue pour qu'il réussisse comme crooner. Pourtant, Coxsone – qui d'autre ? – va le repérer. Le géant de la production jamaïcaine se demande bien ce qu'il va pouvoir faire du petit type nerveux, sous-alimenté, qui fait des bonds dans son corridor ; mais un magicien reconnaît toujours un autre magicien.

Peu à peu, Scratch se pousse vers le haut à coups de rythmes habités. "Chicken Scratch", "People Funny Boy": des sessions où transpire la folie des cultes animistes. Pour mixer, l'art dans lequel il supplantera tous les autres, il faut à Scratch son propre studio, une totale liberté de création. Il a déjà 32 ans lorsqu'il commence à faire quelques enregistrements dans sa boutique à Charles Street, en plein quartier de la musique. Mais c'est encore à Randy's, ou à WIRL, qu'il réalise la plupart de ses enregistrements, notamment les sessions de 70-71 avec Bob Marley, des titres inégalables où leurs deux talents se révèlent enfin dans leur plénitude : un festin de nudité, de sensualité et d'amertume.

Il faut attendre 1974 pour qu'il ouvre enfin son premier studio avec l'argent de ses tubes anglais. C'est là, au Black Ark, qu'il va mettre au point le son qui le portera au zénith et suscitera des émules dans tous les genres de musique.

Le son Black Ark... On le reconnaît à la première note. La basse vous prend dans sa glu. La moindre guitare vous cisaille le cœur, la moindre percu vous renvoie les échos de mondes invisibles. Et Scratch ne se contente pas de peaufiner des bijoux comme son rival King Tubby, l'autre maître de la console : il jette dans le chaudron les débordements de son sexe et de ses visions. Insidieux, sensuels, ricanants, ses sons se baladent dans un espace immense. "*Je suis le maître de l'espace*", croasse-t-il. Nuit et jour, au fond de son petit jardin hérissé de grigris, il sculpte les voix et les instruments. Trojan, puis Island, les deux principaux distributeurs de reggae en Angleterre, engrangent des centaines de titres.

Le public pop veut des albums. Scratch sait repérer les meilleurs chanteurs de la nouvelle génération : les Wailers, Max Romeo, Junior Murvin, Junior Byles, George Faith, Prince Jazzbo, les Congos, les Meditations... la liste est sans fin. Tous, portés par sa vision, accèdent à la légende. Pourtant, Scratch et son alchimie restent dans l'ombre ; même des classiques comme Cloak and Dagger, Blackboard Jungle, Super Ape, Roast Fish Collie Weed and Corn Bread... n'ont qu'une distribution confidentielle. Scratch est trop indépendant pour intéresser les multinationales. Trop fou aussi. Que faire d'un type qui, quand il vous a assez vu, sort sa bite devant les caméras ?

Puis Marley meurt, le reggae change, la Jamaïque aussi ; beaucoup d'artistes vont chercher fortune sur les marchés du Nord. Perry, lui, a grillé un câble en 79 et mis le feu au Black Ark. Commence alors une période instable, où il voyage de pays en pays, travaillant en Hollande, en Angleterre, en Suisse, au Japon, aux USA, collaborant à d'innombrables projets. Souvent, il se lasse avant la fin et ces projets sortent inachevés, sans sa griffe sonore. D'ailleurs, il ne mixe plus. Il laisse ce soin à des élèves comme Mad Professor. Mais il est devenu une icône : ses vieux disques ressortent à tort et à travers. Il y a des merveilles comme le fameux *Heart of the Congos* chez Blood and Fire ; mais des individus sans scrupules vendent aussi du Phil Pratt et du King Tubby sous son nom. Quant à ses concerts, ils laissent parfois perplexe la jeune génération qui le découvre. En fait, ce ne sont pas vraiment des concerts : on y vient adorer un génie, assister au happening sans fin des Esprits de Lee Perry...

A Kingston, cette fois-là, mon micro a engrangé une heure de poésie pure. Tout en parlant, Perry versait du pétrole sur l'eau, et pour finir il y a mis le feu. Puis il s'est mis à danser autour de la flamme en récitant des versets sataniques...

Pour tout savoir sur Lee Perry : David Katz, "People Funny Boy, the genius of Lee "Scratch" Perry" (Payback Press)

Video sur mondomix.com

L'EXCEPTION FRANÇAISE

Zenzile

D.R.

A l'heure de la sortie du coffret cd/dvd *Dub Stories* (UW/Discograph) qui piste le dub en studio comme sur scène, Mondomix se devait de faire toute la lumière sur "le côté obscur du reggae" et sur l'état des forces du mouvement hexagonal. Car c'est en France, où le dub est enraciné depuis un peu plus d'une décennie, que cette technique de mixage, matrice de nombre des musiques actuelles, a laissé germer sur scène (avant même de passer en studio) un dub live, joué et enjoué. Par Squaaly

Sans dub, point de musique actuelle. Sans cet égo surdimensionné de l'ossature rythmique d'un morceau, sans cette fameuse mise en avant de la basse-batterie, nombre de tubes des 30 dernières années ne seraient que des symphonies inachevées. Totalement jubilatoire, le dub libère les énergies, ouvre les champs du possible et invite à la danse sans souci du protocole. Lui, qui est né en Jamaïque au hasard d'une séance de studio, de l'étourderie d'un ingé-son et s'y est développé, a su séduire l'Angleterre. Là, sous les jupons de La Reine Mère, couvé par une communauté jamaïcaine attachée au son de son île, il a grandi totalement digitalisé, embarquant au passage quelques rockers qui découvraient une nouvelle dimension au mot même qui les qualifiait.

Du studio à la scène

En France, dès les nineties, parallèlement aux soirées Dub Action organisées en connexion étroite avec la scène britannique par quelques dissidents des scènes alterno-post 77 (qui créeront plus tard le label Hammerbass), une poignée de groupes venus d'horizons autres que le reggae stricto sensu, ont choisi de bousculer cette logique de production, de ramener sur scène cette technique de studio. En jouant sur les instruments d'un rock'n'roll band comme un ingé-son le ferait avec les potards de sa console de mix, ils ont soufflé sur un brasier créatif déjà bien allumé. Eparpillé sur l'ensemble du pays (Lyon, Angers, Bordeaux, Lille…) comme autant d'escarbilles, d'électrons libres et solidaires à la fois, le dub made in France, à en croire la plupart de ces activistes, a su tirer le meilleur parti du statut d'intermittent. "*A la différence des Anglais, nous avons pu mettre sur la route des formations plus nombreuses et joindre les deux bouts*" raconte Raggy (Zenzile). Autour d'eux, ils ont réuni un public captif des villes et des champs issus aussi bien de la marge (quelques ex-punks accros au delay ou nouveaux teufeurs acharnés) que des strates plus socialisées de la French Nation (babas post 80 recyclés en cadres dynamiques ou jeunes gens bien dans leurs baskets, encartés souvent aux partis des grandes causes et des petites contradictions, amateurs de bio-attitude et fumeurs d'herbes génétiquement modifiées). High Tone, Zenzile, Improvisators Dub, Dub Wiser, Fedayi Pacha, Masaladosa et tant d'autres groupes, collectifs ou sound-system, tous militants de l'auto-prod et du do it yourself faute de mieux, écrivent, depuis une dizaine d'années pour certains, les pages de cette fabuleuse histoire du dub en France. Histoire dont le principal mérite est de s'auto-régénérer à chaque instant et de s'ouvrir à des univers plus jazzy, plus rock, plus électro, plus world ou même plus jamaïcain ! A chacun son plaisir.

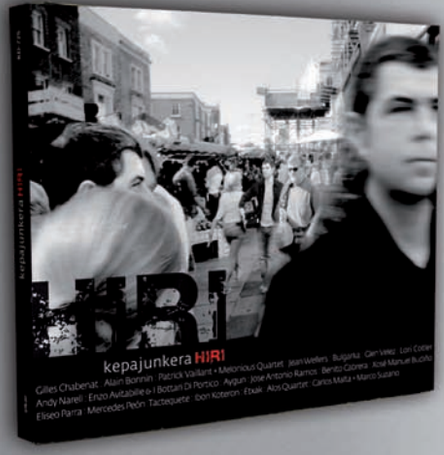
"Zentone : Zenzile meet High Tone" (Jarring effects/PIAS)
"Zenzile Sound System" (Metá Metá/UWE Discograph)

Kepa Junkera HIRI (Ville)
NOUVEL ALBUM
Référence : elkar KD-725 / L´autre distribution
Sortie : 15 septembre

Embraser le monde d'un souffle

Kepa Junkera est un aventurier, un pionnier charismatique, qui à l'image de sa ville natale, Bilbao, est porteur d'histoires et de créativité débridée.
Compositeur et trikitilari (joueur d'accordéon diatonique basque) atypique, Kepa Junkera nous propose avec l'album Hiri, un périple, une odyssée où les rencontres culturelles et les échanges musicaux sont source d'un enrichissement mutuel.

Concert à La Maroquinerie
le 7 novembre 2006



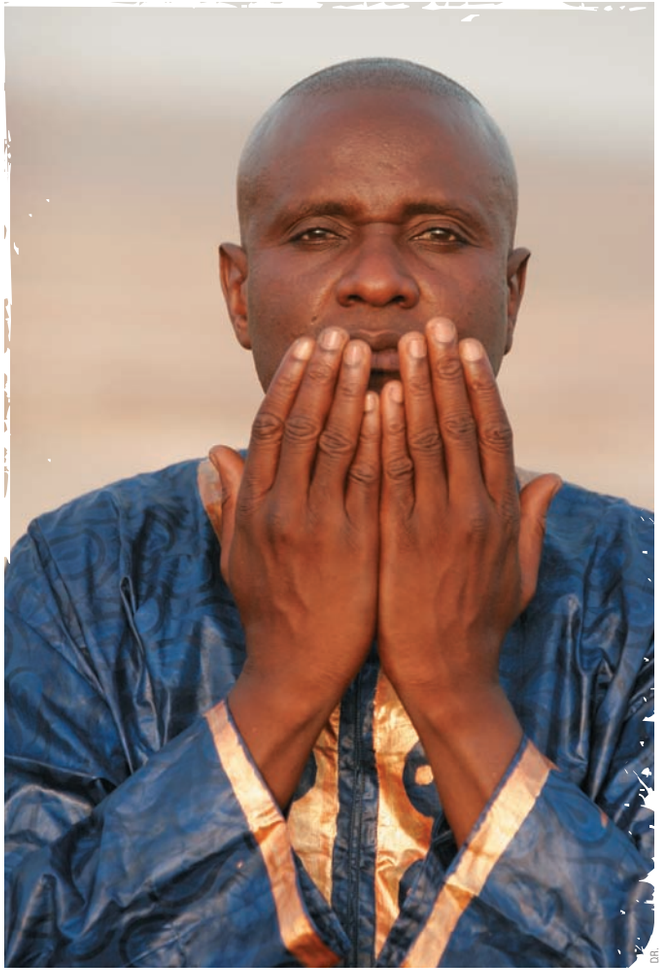
distribué par L'Autre Distribution
T. 33.(0)2.47.50.79.79
F.33.(0)2.47.50.79.80
autredistribution@wanadoo.fr

EUSKO JAURLARITZA GOBIERNO VASCO

Phone: 00 34 943 310267
www.elkarlanean.com
musika@elkarlanean.com

LAGUN ARO SEGUROS · ASEGURUAK

Ismaël Lo
L'éducateur



Il y a plusieurs moyens de goûter le bonheur: un soleil matinal par une belle journée d'été, un arbre qui balance ses feuilles sous le vent, un bel éclat de rire entre amis... Et une chanson d'Ismaël Lo, qui contient ce parfait mélange de douceur et de joie qui vous rend immédiatement heureux. Son dernier album, *Sénégal*, est un enchantement, comme les précédents. Par Nadia Khouri-Dagher

"Inch Allah", la deuxième chanson de ce nouvel album, est dédiée à son fils: "*Il a 19 ans, et m'a demandé d'enregistrer un duo avec moi. Je lui ai dit :* "C'est très opportuniste. Tu dois d'abord acquérir l'expérience de la vie. Apprendre. Travailler. Ensuite, Inch Allah, tu pourras chanter aussi.""

Il est comme ça, Ismaël Lo : un homme de principes. Même avec ses enfants. Il nous raconte cette histoire, avec sérénité, se désaltérant d'eau minérale dans le jardin d'un hôtel de la capitale, où il est venu préparer sa tournée française. Il se veut éducateur. Ni papa-gâteau, ni père castrateur, les deux extrêmes dans lesquels bien des parents-stars tombent. Père aimant, tout simplement : car "Inch Allah" – si Dieu veut – c'est d'abord une parole d'espoir.

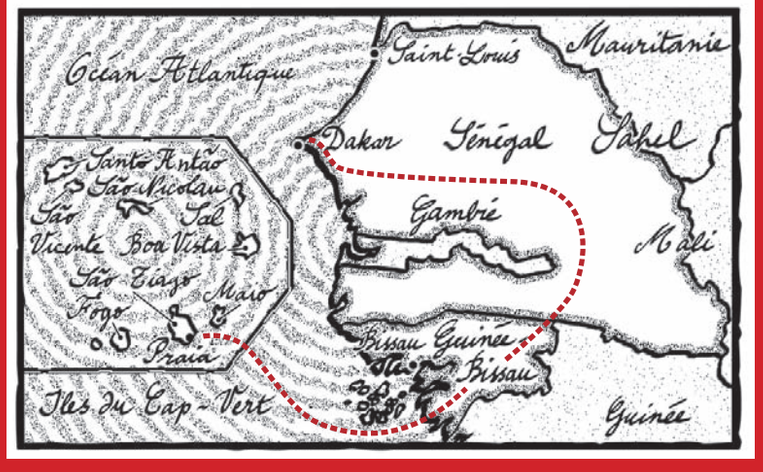
Si Ismaël Lo est aujourd'hui reconnu sur la scène internationale comme l'une des grandes stars de la musique africaine, Iso, comme le surnomment ses amis de Dakar, aime à rappeler qu'il s'est construit son destin de musicien à la force du poignet. "*Il faut beaucoup de travail. Mais les jeunes, aujourd'hui, veulent brûler les étapes.*"

C'est à la maison, à Rufiske, au Sénégal, avec ses grands frères, que le petit Ismaël découvre la musique: "*C'étaient les années 60, ils écoutaient Otis Redding, Aretha Franklin, Wilson Picket, mais aussi Johnny Halliday, Aznavour et Adamo*". L'enfant a une passion particulière pour Otis Redding : "*je ne comprenais pas les paroles, mais j'étais touché par cette musique.*" La soul et le rythm'n'blues entrent dans sa vie pour ne plus le lâcher.

Bricoleur comme beaucoup d'enfants d'Afrique qui fabriquent eux-mêmes leurs jouets, il construit sa première guitare, avec du contreplaqué, et une corde en fil de pêche. Adolescent, c'est auprès d'un ami, Djawar, qu'il apprend l'instrument : "*je dessinais sur une feuille les 6 cordes et les barres, et il m'expliquait : là, c'est l'accord de Do, là de Fa…*" En cadeau, son père lui offre souvent des harmonicas. La guitare est bien l'instrument-roi de Sénégal, et l'on y retrouvera

Petit Atlas

Afrique Atlantique



Les inconforts de la géographie

Les populations africaines riveraines de l'Atlantique furent les premières exposées à l'invasion européenne : installation de places fortes côtières par les Portugais dès le milieu du XVe siècle, développement des comptoirs destinés à la traite des esclaves, puis colonisation. La Guinée-Bissau, le Cap-Vert en sont de frappants exemples, colonies portugaises pendant cinq cents ans de solitude.
Le Sénégal, lui, fut le pays le plus touché par l'esclavagisme, dont l'île de Gorée demeure le symbole...

> Extrait du Petit Atlas des Musiques du Monde co-édité par Mondomix et la Cité de la Musique. Disponible dans toutes les librairies à partir de début octobre.

toute la douceur, la mélancolie, le balancement et les rythmes tranquilles, qui ont assis le succès de l'artiste, mélange de mélodies sahéliennes – la mère d'Ismaël est Nigériane – de mbalax sénégalais, de country, et de blues. L'harmonica, qui a valu à l'artiste le surnom de "Bob Dylan africain", y trouve naturellement sa place.

Mais Ismaël Lo s'ouvre aussi dans *Sénégal* à d'autres univers : dans "Wakhal", l'intro d'une guitare flamenco ; dans "Fais pas ci, fais pas ça", un reggae balancé ; ici ou là, une pointe de violoncelle classique. "*J'aime toutes les musiques du monde. L'Afrique est la mère de toutes les musiques qu'on écoute aujourd'hui, à travers le jazz et les musiciens noirs d'Amérique*", explique-t-il, sourire aux lèvres.
Les thèmes de ses chansons sont engagés comme toujours: "*C'est bien de faire des chansons d'amour. Mais il y a aussi les vraies réalités de la vie. Moi, je chante plutôt des thèmes sociaux, qui nous interpellent tous les jours.*"

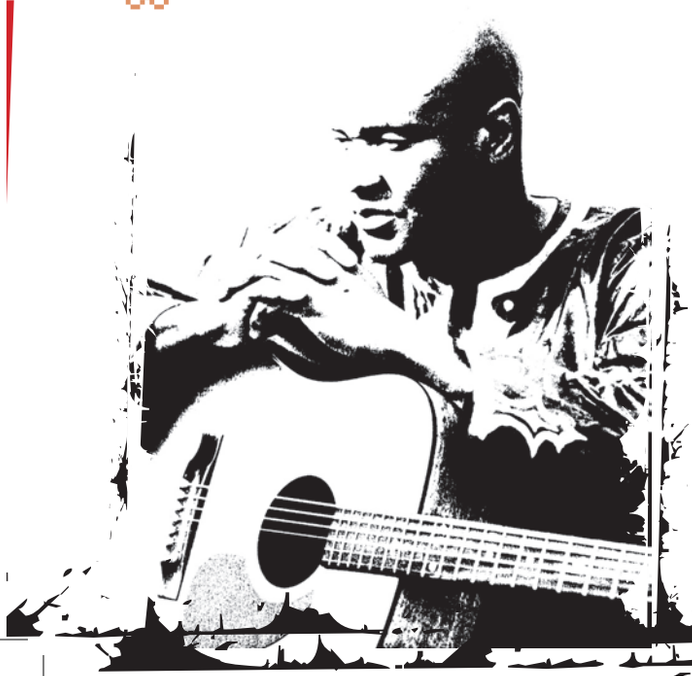
"Il faut beaucoup de travail. Mais les jeunes, aujourd'hui, veulent brûler les étapes."

"Baykat", qui ouvre l'album, signifie "paysan" : "*je leur voue un grand respect. Ils sont au plus bas de l'échelle sociale, mais les plus nobles, ce sont eux : si on n'avait pas la terre, on ne pourrait pas manger à notre faim*". "Manko" est "*une chanson sur la démocratie : j'interpelle les politiciens qui déclenchent les conflits en Afrique et sont plus ou moins dictateurs*". "Mbindan" est dédié aux bonnes, les fatou : "*Elles sont maltraitées, surexploitées. De nos jours, il faut que les choses cessent, qu'elles aient un vrai statut.*"

Chez soi, à l'écoute du cd, on s'était déjà laissé emporter par la joie musicale pure, sans comprendre un mot à ces textes, tous en wolof sauf deux en français. Après la conversation avec Ismaël Lo, on se sent admiratif non seulement de l'artiste, mais aussi de l'homme, solidaire des siens, porte-parole autant que guide, qui sait que les chansons font aussi, à leur manière, bouger le monde.

"Sénégal" (AZ/Universal) sort le 18 septembre
En concert le 14 novembre à l'Olympia à Paris

Video sur mondomix.com



La Fnac aime
le nouvel album de
LE PRIX VERT
fnac.com
LE PRIX VERT
ALI FARKA TOURE
SAVANE
Le plus bel album d'Ali Farka Touré, son testament.
Enregistré à l'Hôtel Mandé, Bamako l'été 2005.
The King of the desert 'blues' singers
"Absolument parfait. C'est une démonstration musicale très riche. Une très grande oeuvre."
Ry Cooder
"Je sais que c'est le meilleur album que j'ai jamais fait. Il est vraiment différent de tout ce que j'ai fait avant. Et il a encore plus de force..."
Ali Farka Touré
Les 2 autres albums de la
TRILOGIE HOTEL MANDÉ
IN THE HEART OF THE MOON
TOUMANI DIABATE'S SYMMETRIC ORCHESTRA
Ali Farka Touré & Toumani Diabaté
In the Heart of the Moon
Grammy Awards 2006
ffff Télérama
Toumani Diabaté & Symmetric Orchestra
Boulevard de l'Indépendance
fff Télérama
WORLD CIRCUIT
CELEBRATES TWENTY YEARS
MEZZO
mondomix
fnac.com
harmonia mundi
distribution
Vibrations
Le Monde
sélection
fip

Os Mutantes
Dans l'espace

40 ans après la naissance du groupe brésilien, Universal Music lance la réédition des albums d'Os Mutantes, la bande psychédélique la plus radicale et la plus rock de l'ère tropicaliste. Par Aline Gérard

Mutant : 1) Pour la science, individu possédant un gène ayant subi une mutation, 2) dans la littérature d'anticipation, être humain en cours de transformation. Os Mutantes ou un son génétiquement modifié, de l'ADN de musique brésilienne qu'un savant fou aurait traficoté avec les gènes des Beatles. Des mutants délirants qui comme leurs congénères des romans de science-fiction ont effrayé les plus conservateurs mais ont surtout osé innover pour bâtir un son inédit. L'histoire du groupe commence au milieu des années 60. Sérgio Dias, et son frère, Arnaldo Baptista, ont grandi dans un environnement propice à la créativité. Leur père est journaliste de profession, poète et chanteur d'opéra et leur mère, Clarissa Leite, la première femme brésilienne auteur d'un concerto pour piano et orchestre. C'est le grand frère, Cláudio César Baptista, membre du groupe les "Wooden Faces", qui embarque ses cadets sur les voies du rock. Arnaldo entraîne sa petite amie du lycée, Rita Lee. Le grand frère et les autres membres du groupe s'effaceront petit à petit, seul restera le noyau dur de la bande : Rita, Sérgio et Arnaldo. Ils changeront plusieurs fois de nom avant de devenir définitivement Os Mutantes en référence, selon Sérgio Dias, à un roman de Stefan Wul, *La mort vivante.* Le jeune trio se fait remarquer en participant à des émissions télé. Gilberto Gil les invite sur "Domingo no Parque". Le morceau est présenté au festival de chanson TV Record en 1967 et suscite la controverse.

Ces jeunes excités et leurs guitares électriques détonnent devant un public plus enclin au monde feutré de la bossa-nova. Cette année-là, la palme du scandale reviendra pourtant à Caetano Veloso et à son "Alegria, Alegria", encore bien plus rock. Ils enchaînent alors avec l'enregistrement du disque fondateur du mouvement Tropicaliste, *Tropicália ou Panis et Circensis* aux côtés de Gil, Veloso, Gal Costa, Tom Zé, Nara Leão et …Rogério Duprat. Ce chef d'orchestre paulista sera l'un des plus grands artisans du son tropicaliste. Issu de la musique classique, il fusionne les sons, les fait s'entrechoquer dans un big-bang grandiose. La sortie de ces rééditions permet une plongée dans ce son unique. Notamment au travers du 1er album "Os Mutantes", sorti en 1968. Il vous jette en pleine face un répertoire puissant, aphrodisiaque et hypnotique. Sous les guitares saturées apparaissent des sonorités bien brésiliennes. Au fil des disques, le groupe s'éloignera du Tropicalisme. La formation évoluera, avec l'arrivée du batteur Dinho et du bassiste Liminha puis le départ de Rita en 1972 et celui d'Arnaldo, parti vers d'autres sphères psychotropes. Sérgio Dias tentera alors de maintenir le cap, sans trop de succès. Durant ses années d'existence, cette bande inventive aura tout osé avec une bonne dose d'insolence dans un Brésil sous le joug de la dictature militaire. Et pourtant, le groupe réussira plutôt bien à passer entre les mailles du filet de la censure. C'est le cas notamment de l'album *Mutantes e Seus Cometas no País do Baurets*. Le morceau "A Hora e a Vez do Cabelo Nascer" (Maintenant c'est le moment où les cheveux se mettent à pousser), intitulé à l'origine "Cabeludo Patriota" (chevelu patriote) et considéré comme trop subversif, change de nom, le groupe y intègre des effets pour camoufler une partie du texte "*…O meu cabelo é verde e amarelo*" (Mes cheveux sont verts et jaunes). Paradoxalement, la pochette du disque et son titre provocateur ne déchaînent pas les foudres du pouvoir. Les censeurs ignoraient alors que le mot "Baurets" était un terme codé lancé par Tim Maia pour désigner le cannabis.

Le groupe aimait jeter le trouble et jouait à chatouiller les sensibilités du public. Un public qui a mis du temps à les comprendre, comme l'explique Rita Lee "*Au début, ils qualifiaient notre musique d'impérialiste et de nord-américaine. On a passé pas mal de temps à prouver que c'était de la musique brésilienne…*"[1] Aujourd'hui, ces mutants ne font plus peur et l'on se laisse embarquer vers leur planète où toutes les influences ont droit de cité, pourvu que ce soit dans un joyeux foutoir organisé.

(1) Chris McGowan et Ricardo Pessanha, *Le son du brésil* (ed. Lusophone)

Au cœur de l'Asie

Music of Central Asia VOL.1
TENGIR-TOO
MOUNTAIN MUSIC OF KYRGYZSTAN
Music of Central Asia VOL.2
INVISIBLE FACE OF THE BELOVED
CLASSICAL MUSIC of the TAJIKS and UZBEKS
Music of Central Asia VOL.3
HOMAYUN SAKHI
THE ART OF THE AFGHAN RUBAB

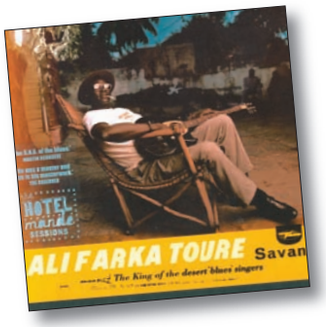
Le fameux label Smithsonian Folkways publie une collection de dix disques focalisée sur les musiques d'Asie Centrale. Cet ensemble exceptionnel de cds-dvds est le fruit du travail de l'Aga Khan Music Initiative in Central Asia (Akmica), du nom de son créateur le prince Aga Khan. Une qualité d'enregistrement encore jamais atteinte pour ces musiques, un dvd présentant les musiciens dans leur vie quotidienne, cette collection est un véritable événement pour les musiques traditionnelles de ces régions. Les trois premiers volumes sur le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et l'Afghanistan sont déjà sortis, les trois suivants sur l'Azerbaïdjan, la musique du Badakhchan et des chanteuses de toute la région ne devraient pas tarder. Par Arnaud Cabanne

Afghanistan, Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan, tous ces pays se sont libérés de la tutelle russe en 1991. Avant cette période, le bloc soviétique travaillait à l'effacement minutieux des traditions régionales pour ne laisser place qu'au culte outrancier d'un communisme autoritaire. Aujourd'hui revitalisées, les musiques de ces régions nous permettent de découvrir des peuples et des expressions culturelles basées sur l'oralité. Cette collection commence avec un voyage qui part des montagnes kirghizes et arrive aux pieds des immeubles en ruines de Kaboul. Pour nous accompagner le long des plaines bordant la chaîne de montagnes qui les sépare de l'énorme Chine voisine : Nurlanbek Nyshanov et sa guimbarde, fondateur de l'ensemble Tengir-Too. Avec ce groupe, il a cherché à obtenir une réunion de toutes les facettes des traditions musicales de son pays. Afin de mieux les mettre en valeur et les arranger, il a regroupé des instruments qui étaient habituellement joués seuls par les bergers et autres nomades. A la voix et à la guimbarde, dont il a appris à jouer avec sa grand-mère, dans son village, il a ajouté les flûtes choor, chopo choor et sybyzgy et les cordes komuz et kyl kyak, une sorte de violon à deux cordes joué à la verticale. L'ensemble mélange thèmes traditionnels et compositions, réarrangeant les chansons pour mieux les adapter à la vie contemporaine, tout en gardant l'authenticité.
Deuxième étape, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. Arrêtons-nous à Douchanbé, la capitale tadjike, pour regarder de vieilles photos de la ville ouzbèke de Boukhara avec Abduvali Abdurashidov, le directeur de l'Académie de Shashmaqâm ouverte grâce à l'Akmica. C'est là qu'est née cette musique appelée shashmaqâm, jouée dans tous les mariages et dans tous les baptêmes. De la nature et des grandes épopées nous sommes passés à une expression plus religieuse et savante, marquée par l'Islam et les milliers d'années d'histoire. Pourtant, l'enseignement oral est resté le seul moyen d'étudier ces grands classiques d'Asie Centrale, travail qu'Abduvali exerce avec passion. Cette musique, liée à la récitation des poèmes mystiques, comporte des niveaux qui mènent à l'exaltation. Dans les envolées des musiciens résonnent les légendes de Samarcande et de la Route de la Soie, l'amour de la précision et du raffinement. Et même si, avec les années et l'influence soviétique, le style s'est scindé en deux (pour accompagner la poésie tadjike d'un côté et ouzbèke de l'autre), leurs souffles ne s'opposent pas.
Les plaines verdoyantes kirghizes sont derrières nous, les villes intemporelles aux constructions fantastiques ouzbèkes et tadjikes aussi. Il faut maintenant descendre affronter les sables et la poussière jusqu'à Kaboul pour y rencontrer l'un des très grands joueurs de rûbab afghan, de passage dans la capitale, Homayun Sakhi. Aujourd'hui exilé en Californie, le musicien est assis dans un salon exerçant ses doigts sur les trois principales cordes du manche de son luth. L'instrument soufi aurait été créé du côté de Kandahar. Il est parfois présenté comme l'ancêtre du sarod indien. Homayun a débuté sa carrière au Pakistan, à Peshawar, non loin de la frontière. Il a quitté son pays, la vie des musiciens étant en danger. Pourtant, accompagné de Toryalai Hashimi aux tablas, il continue de jouer des raga-s les faisant évoluer dans la plus pure tradition afghane du mélange des cultures. Entre ses trois grands voisins iraniens, pakistanais et indiens, l'Afghanistan a vu naître une sublime fusion des cultures musicales perses et indiennes. Ce joueur de rûbab en est un des plus beaux fruits. Ce premier voyage se termine comme il a commencé, au centre du monde. Les parcours suivants devraient, entre autres, nous emmener dans la contrée lointaine d'Azerbaïdjan, avec le maître Alim Qasimov.

Festival d'Ile de France : 3 septembre au Domaine de Villarceaux avec Tengir Too, Shodiana et Mohi Sitora, Uljan Baybussinova et musiques du Badakhshan avec Sahiba Davlatshaeva et Aqnazar Alovatov
Tengir Too : le 9 octobre à la Maison de la Poésie (Paris), le 10 à Fontaine (38), le 14 à Bruxelles, du 15 au 25 en tournée en Belgique avec les Jeunesses Musicales de Belgique
Homayoun Sakhi : le 23 octobre à la Maison de la Poésie (Paris) et le 27 en showcase au Womex à Séville

CD-ATR 0906
KAL
OUT NOW!!!
CD-ATR 0705
motion TRIO
PLAY-STATION
OUT NOW!!!
CD-ATR 0504
ASPHALT TANGO RECORDS
SPECIALIZING IN
EASTERN & GYPSY STYLE
Asphalt Tango Records - INFO & ONLINE SHOP:
www.asphalt-tango.de
abeille musique.com
www.abeillemusique.com
Distribution exclusive par:
Abeille Musique AMCD
13, rue du Mail
75002 Paris
KAL SERBIA »KAL«
»(...)une joyeuse explosion de sons et de mots, propres à faire affronter aux Roms le XXI ème siècle sans le moindre complexe. Une sorte de résistance culturelle, mais surtout une fête des sens. À découvrir.«
Chorus, Eté 2006
Motion Trio POLAND »PLAY-STATION«
S'approprier le son! Sur leur album Play-Station, les trois musiciens de Cracovie concentrent tous leurs efforts pour s'approprier des sons issus de l'univers digital. Six mains attrappent des sons créés par l'électronique et les transforment en hymnes acoustiques sur leur instrument de prédilection : l'accordéon. Tout d'un coup, une »play station« offre bien plus que 100 boutons. Eclats sonores ou triolets en étincelles, rythme tribal, notes percussives – et oui! Le Motion Trio réinvente l'accordéon!
Motion Trio POLAND
»PICTURES FROM THE STREET«
Motion Trio en France:
SEPTEMBRE 2006: Mar 12, BOURGES, Maison de la Culture OCTOBRE 2006: Lun 9, VILLE-FRANCHE, Centre Culturel Mar 10, LONS LE SAUNIER, Scènes du Jura, Théâtre de Lons Jeu 12, RENNES, Festival Grand Soufflet Ven 13, ST AUBIN DU CORMIER, Espace Bel Air Sam 14, TRÉBRY, L'Appel d'Airs
http://www.runprod.com
Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

Afrique



mondomix aime !

Ali Farka Touré
"Savane"
(World Circuit/Harmonia Mundi)

Ce testament intense et majestueux a pris sa source lors des désormais légendaires et fructueuses sessions qui prirent forme à l'hôtel Mandé de Bamako à l'été 2004. Après *In the heart of the moon*, le duo guitare-kora d'Ali et Toumani Diabaté puis l'album du Symmetric Orchestra de ce dernier, la trilogie se clôt sur cet ultime et sublime album de l'ancien maire de Niafunké. Avec une certaine coquetterie, Ali faisait valoir ses fonctions de cultivateur et d'édile avant son état d'artiste international, mais il s'est lancé dans *Savane* avec une urgence jubilatoire. Nick Gold, son producteur depuis le milieu des années 80, remarquait amusé que, pour une fois, l'improvisateur invétéré avait même pris le soin de préparer des maquettes. Mélange d'intimes et de pointures, les musiciens qui entourent le guitariste sont à la hauteur de leur tâche : entrer dans la légende. La meilleure place est faite au luth n'goni, maîtrisé par Mama Sissoko et Bassekou Kouyaté, duo parfois renforcé par Dassy Sarré. L'instrument fétiche du maître de cérémonie, le violon monocorde njarka, est pris en main par Fanga Diawara. Au chœur et aux percussions, les proches se sont réunis, tels Afel Bocoum, Ramata Diakité ou Hammer Sankare et des invités de grande classe sont venus enrichir l'ensemble : le flûtiste nigérien Yacouba Moumouni, le percussionniste Fain Dueñas (Radio Tarifa), le bassiste camerounais Etienne M'Bappé et le saxophoniste américain, Pee Wee Ellis. Les morceaux traversent les traditions songhaï, peul et mandingue, affinent et magnifient ce concept de blues du désert, dont Ali sort définitivement couronné. Absolument indispensable !

Benjamin MiNiMuM

Atongo Zimba
"Savannah Breeze"
(Hippo records)

Armé de son molo ou koliko, sorte de luth traditionnel à deux cordes, Atongo Zimba suit l'écho de sa musique. De sa savane ghanéenne au Shrine de Fela à Lagos, il a forgé ses riffs, secoué ses sons et aujourd'hui présente un deuxième album à l'énergie communicative. Sa voix rauque de baroudeur se balade sur des rythmiques intenses aux résonances Tony Allenniennes. A l'écoute de la section de cuivres de cet album, on peut être sûr que le musicien n'a pas gâché le temps passé chez le maître de l'afro-beat. Sa musique s'est fortement teintée de funk, de jazz, donnant un joyeux mélange purement africain et définitivement ouvert. De "Bédi Bédic à "Azoroga", les dynamiques mélodies servent à habiller ses messages. Exception faite de certains arrangements, les brises de savane sont très agréables.

Arnaud Cabanne

Djamel Laroussi
"Mara3outs"
(Daouda records)

Nombre d'artistes du Maghreb, adulés à l'étranger, se produisent bizarrement moins en France, où vivent des millions de Maghrébins, qu'en Allemagne, au Danemark… ou au Brésil ! C'est le cas de Djamel Laroussi, l'un des meilleurs artistes que le mariage Algérie-Europe ait produit récemment. Alors, précipitez-vous sur Mara3outs, excellent de bout en bout, dans les registres les plus divers : fête endiablée, chanson douce pour l'Algérie ("Zeina" : "Belle, belle, l'Algérie, terre de mes ancêtres", chanté en arabe), ou danses-transes des religions mara-boutiques, partagées avec les voisins africains, très présentes dans l'album. Coup de cœur pour le remix de "Kifach Hilti", l'anthologique chanson "Chaâbi" de El Hachemi Guerouabi, qui vient de nous quitter.

Nadia Khouri-Dagher

Gigi
"Gold & Wax"
(Palm Pictures/PIAS)

Ejigayehu "Gigi" Shibabaw, citoyenne du monde, a posé sa belle voix aux inflexions si particulières à l'Ethiopie, sur des chansons de concorde composées dans la langue de ses ancêtres. Le son majestueux de cet album est dû à l'ordonnateur Bill Laswell (basse et production) et aux énergies créatrices que le couple a su fédérer autour de lui, parmi lesquels le pianiste Abegasu Shiota qui a produit les sessions éthiopiennes, MIDIval PunditZ (le duo electro de Dehli), Nils Petter Molvaer à la trompette multi-effets et le clavier du P. Funk Bernie Worrell. Gigi excelle dans des ballades comme "Jerusalem", mais elle peut aussi enflammer le dance floor avec ses rythmiques souples et up tempo "Enoralehu", "Salam", "Anten".

Pierre Cuny

Le Rail Band feat. Mory Kante
(Cantos)

C'est au Buffet Hôtel de la gare de Bamako que, jadis, l'on venait ondoyer sur les rythmes haletants du Rail Band. Orchestre dans lequel Salif Keita et Mory Kanté débutèrent. A l'initiative du chef de gare, désireux d'animer son bar, démarra l'aventure de cette formation mythique à l'ouest du continent. Cuivres colorés, guitares ébouriffantes, percussions déchaînées retentissaient dans ce haut lieu de la fête. Ces pionniers de la musique africaine "électrifiée" cuisinèrent rock mandingue, blues, afrobeat, funk, afro-cubain. Puisés dans le catalogue du grand producteur africain, Syllart productions (voir p13), 7 superbes morceaux, reflets de ces croisements stylés, font revivre ici l'esprit Rail Band.

Irina Raza

"Maghreb soul-Raï Story 1986-1990"
(Because music)

Pierre angulaire de la première phase d'une vaste opération de rééditions d'enregistrements de l'histoire récente des musiques du Maghreb, ce volume consacré au raï de 86 à 90 est une belle occasion d'élargir sa vision de ce genre musical, révolutionnaire en son temps. Du raï roots de Cheikha Rimitti au raï-rap de Reda et Youmni en passant par les roucoulades sur vocoder de Kader et Hanane, toutes les nuances et toutes les stars sont là. On retrouve les voix de Khaled et Mami capturées au meilleur de leur forme mais aussi celles de Fadéla, Bilal ou du regretté Cheb Hasni. On peut préférer les volumes consacrés à Rimitti, Mami, Khaled ou Hasni, mais ici, le panorama est complet et offre son lot de surprises : bollywoood-raï avec Chemssy ou celto-raï avec Reda Taliani.

B.M.

Toumast
"Musique Ishumar"
(Kraked/Wagram)

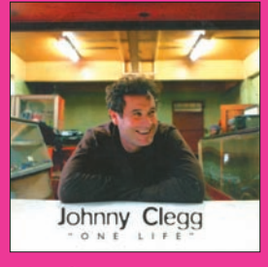
La musique ishumar, terme dérivé du français chômeur, est la voix des rebelles touaregs, en lutte pour la survie de leur peuple et de leur culture. Une poésie musicale pour évoquer des revendications politiques, mais aussi la douleur de l'exil ou la nostalgie de la vie nomade au Sahara. Toumast, identité en tamashek (la langue touareg), est un groupe fondé au début des années 1990 par un combattant du Niger, initié à la guitare dans les casernes libyennes. Exilé à Paris, il a participé au groupe ethno-electro Digital Bled avant de s'associer à des musiciens occidentaux pour réaliser ce premier album. Les rythmes syncopés des mélodies traditionnelles revisités à la sauce urbaine, entre blues, rock et transe, donnent une alchimie irrésistible.

Clarisse Josselin

"Africa plays on"
(Because Music/Wagram)

Projet défendu par United for Africa, regroupement d'une trentaine d'organisations humanitaires, *Africa plays on* est une compilation conçue par le collectif musical new-yorkais ONDA et soutenue par l'équipementier sportif Puma et le label parisien Because. Mise en vente au premier coup de sifflet de la dernière coupe du monde de balle au pied, cette virée au cœur des musiques d'Afrique de l'Ouest réunit Baaba Maal et The Roots, Wasis Diop dans une adaptation du "Once in a Lifetime" des Talking Heads, les pionniers du Highlife Osibisa, Cheikh Lô, Manu Dibango, Waldemar Bastos avec le Jamaïcain Chaka Demus, Ba Cissoko et K'naan, ainsi qu'un remix d'Amadou et Mariam par le rappeur sénégalais Akon ou d'Alpha Blondy par les Neg'Marrons.

Squaaly



Johnny Clegg
"One Life "
(Marabi/Harmonia Mundi)

Le célèbre hérault anti-apartheid, le "Zoulou blanc" est de retour. *One Life* est un album qui défie les modes et semble tout droit sortir de la fin des années 80. Avec ses nouvelles compositions, sa diversité, ses chants en zoulou et l'immortelle voix du chanteur d'Asimbonanga, ce nouvel album saura ravir les fans de Johnny Clegg.
Pour les autres, ce ne sera qu'un bon album de pop quelque peu démodé et vraiment pas révolutionnaire, mais avec un tube qui franchira sans doute les ondes radios : "Daughter of Eden"... Personne n'est à l'abri du succès, et surtout pas Johnny Clegg.

Marc Benaïche

mondomix aime !

Atahualpa Yupanqui
"Soy libre"/"Basta Ya"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Deux digipacks de 19 titres chacun consacrés à l'œuvre d'Atahualpa Yupanqui : l'événement est remarquable ! En dehors de la réédition de 20 titres, *30 ans de Chanson*, parue il y a dix ans, on n'avait guère d'autres choix que des enregistrements publics de piètre qualité. Ces deux cds d'anthologie, enregistrés dans l'intimité du studio, font ressurgir le grain puissant d'une voix immortelle et le dépouillement sublime du jeu de guitare fin et sûr de cet artiste d'exception. Qu'on la retrouve ou la découvre, l'émotion brute reste tapie au cœur de ses paroles à la diction précise et rocailleuse, surgies des sentes abruptes de la cordillère. Quechua par son père, basque par sa mère, Hector Roberto Chavero – né en Argentine en 1908, mort à Nîmes en 1992 – a brandi toute sa vie les noms de deux empereurs incas, afin de marquer son attachement aux civilisations broyées par les colons. Sa vocation de poète du peuple s'est affirmée toujours plus vive au cours de l'errance qui l'a mené dans tout le sud du continent américain. Il y a collecté la poésie chantée des civilisations amérindiennes à travers des milliers de chansons, qui inspirèrent ses propres créations. "Campesino", "Punay", "Soy Libre", Ya Basta", "La del campo", "Duerme Negrito"… Autant de chefs-d'œuvre ici réunis dont les textes dessinent la rudesse d'une terre où le faible ne vaut que pour ce que lui arrachera le fort. Mais qui dépeignent aussi un monde où la nature ne fut jamais traitée autrement qu'avec respect et profonde tendresse.

François Bensignor

Winston "Electric Dread" McAnuff
"Pick Hits to Click"
(Makasound/Discograph)

Considéré comme l'un des meilleurs albums publiés l'an passé, *A Drop*, gravé avec la complicité du Bazbaz Orchestra, signait le retour en studio de Winston McAnuff. Avant la sortie prochaine d'un nouvel opus enregistré avec la participation du Bordelais Manutension (Improvisators Dub), Makasound commercialise à nouveau *Pick Hits to Click*, le tout premier opus du chanteur jamaïcain réalisé entre 75 et 77 par Derrick Harriott. Cette réédition témoigne, trois décennies plus tard, d'une époque où l'arrogance n'était pas de mise dans les studios de Kingston, où chaque plage était finement orchestrée, où la musique respirait à pleins poumons.

S.

Kompilé par Rémy Kolpa Kopoul
"Brasil do Futuro"
(Naïve)

Avec son amusante pochette façon bd nordestine, ses notes judicieuses et sa sélection impeccable, cette "kompil" de nouveaux courants brésiliens est un must. RKK, journaliste et dj incontournable de la scène métisse française, accompagne depuis des décennies l'évolution de la musique brésilienne. Offrant hospitalité médiatique, conseils et coups de pouces, il est le meilleur guide possible pour les Brésiliens désirant se faire connaître dans l'Hexagone, comme pour le public sensible aux milles facettes musicales de ce pays. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ici l'élite de la scène actuelle, à travers ses noms les plus en vue, Seu Jorge, Cibelle, Dj Dolores ou Pessoa, comme les plus prometteurs : Ceu, Anvil Fx ou Autoload. Kompil brazouk de l'année !

B.M.

La Fnac aime
le nouvel album de

Ismaël Lo

Sénégal

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

Sortie le 2 octobre
A l'Olympia
le 14 novembre

fnac.com

Points de location habituels
(Places à partir de 33€)

mondomix www.mondomix.com
UNIVERSAL UNIVERSAL MUSIC FRANCE
fip

Une nouvelle voix et une nouvelle voie
pour la musique du Cap Vert
Mayra Andrade
en concert
Le 20 Octobre
SURESNES
Théatre Jean Vilar
Le 28 Octobre
PARIS
New Morning
Le 28 Novembre
VERDUN
Théatre
Le 09 Décembre
SAVIGNY LE TEMPLE
Espace Prévert
Le 12 Décembre
VENDÔME
L'Hectare
Le 17 Décembre
POINTE A PITRE
Festival Jazz
Le 20 Décembre
REIMS
mayra andrade navega
sélection fip
l'album navega
déjà disponible
"Depuis Cesaria Evora, la chanson capverdienne n'a jamais vraiment été aussi séduisante." MONDOMIX
"L'une des voix les plus prometteuses de l'archipel dans un sillon moderne qui ne perd pas son âme en chemin." VIBRATIONS
"Le Cap Vert de Mayra (…) ressemble à une île sous le vent balayée par des ondes croisées qui apportent sur son rivage des effluves chargées de jazz, de soul, de musiques africaines et brésiliennes. La voix de la jeune femme est ce zéphyr qui enrobe l'auditeur dans la chaleur de son souffle." LES INROCKUPTIBLES
"Une musique atlantique, un va-et-vient langoureux entre Cap Vert et Brésil." WORLD
"Mayra Andrade, caresse du Cap Vert." LIBERATION
SONY BMG JAZZ
RCA VICTOR
mondomix
fnac.com
Photo : Jean-Marc Lubrano

Amé

Jacques Schwartz-Bart
"Soné Ka-La"
(Universal Music Jazz France)

Talentueux saxophoniste guadeloupéen au jeu recherché, Jacques Schwarz-Bart signe, à plus de 40 ans, un premier opus à la créolité éminemment mâture. Remarqué entre autres au côté de Roy Hargrove, Jacques Schwarz-Bart synthétise, sur *Soné Ka-La*, tous les rythmes qui l'ont fait vibrer depuis son plus jeune âge. Des cadences de la Caraïbe au funky groove new-yorkais, sans oublier le jazz et ses multiples ramifications. Autour de lui, une pléiade de musiciens (Milan Milanovic au piano et Rhodes, Lionel Loueke à la guitare…) et quelques beaux noms plus connus du grand public (Jacob Desvarieux, Stéphanie McKay, le mac du mic aux Antilles Admiral T…) viennent lui donner la main. Une belle réussite à porter au crédit du renouveau créole.

S.

Irving Field meets Roberto Rodriguez
"Oy Vey…..Olé !!!"
(Tzadik/Orkhestra International)

Par ces temps de guerre, c'est une idée de la paix qu'amène cette rencontre majestueuse entre le pianiste de légende Irving Field et le percussionniste cubain Roberto Rodriguez. Placé sous le signe de l'étoile de David, *Oy Vey…..Olé !!!* allie les racines de la musique juive traditionnelle, incarnée par Field, aux sonorités plus actuelles et métissées introduites par Rodriguez. Ces deux virtuoses nous invitent à "*danser en harmonie sur les rythmes de la vie*" (Roberto Rodriguez) avec, en tête, la pensée d'Irving Field : "*Il n'y aurait jamais eu de guerre si la musique était une religion*". S'ils se sont partagé les douze compositions de cet opus, c'est pourtant d'une seule voix que leurs mélodies nous parlent ; et droit au cœur…

Prisca Djengué

Casuarina
(Biscoito Fino/DG diffusion)

Marchez dans les rues de Lapa, ce quartier populaire de Rio qui a vu évoluer les plus grands sambistes et poussez les portes d'un de ses clubs. Laissez-vous guider et entrez dans l'univers de Casuarina. Les cinq membres du groupe – dont le fils du chanteur Lenine – signent avec leur premier opus un hommage aux maîtres du samba comme Zé Keti ou Nelson Cavaquinho, avec l'un des hymnes de Mangueira, "Pranto de Poeta". Leur album, balade élégante et festive dans la bohème carioca, fait un détour par les terres du Nordeste avec un pot-pourri dédié à la géniale canaille du baião et du coco, Jackson do Pandeiro. Comme l'arbre tropical qui leur a donné leur nom, les musiciens de Casuarina ont les racines profondément enfouies dans le terreau de la musique brésilienne.

Aline Gérard

Hamilton de Holanda Quinteto
"Brasilianos"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

Le prolifique joueur de bandolim Hamilton de Holanda n'a pas eu à forcer son talent de Brésilien anthropophage pour offrir un album à multiples facettes. Entre virtuosité et finesse, il fallait de sacrés gaillards pour soutenir ses envolées. André Vasconcellos à la basse et Marcio Bahia à la batterie, tout en maîtrise, construisent un terrain de jeu idéal élégamment ambiancé par les cordes de Daniel Santiago et l'harmonica de Gabriel Grossi. S'entrelacent des compositions inspirées des très fortes afro-sambas de Vinicius de Moraes et Baden Powell, une reprise du "Procissao" de Gilberto Gil et du thème "Trenzinho do Caipira" de Villa-Lobos, bien jazzifié, l'énorme "01 Byte 10 Cordas", un petit hommage effréné à Hermeto Pascoal pour clôturer… Ça joue !

A.C.

ériques

Nasio Fontaine
"Universal Cry"
(Greensleeves Records/PIAS)

Avec une voix qui en dit long sur l'implication morale de ce chanteur originaire de Dominique et qui évoque, par la même, celle du grand Robert Nesta Marley, Nasio Fontaine cherche par sa musique à soulager les opprimés du monde entier, à influer un tant soit peu sur le devenir de notre planète. Enregistré en partie dans les studios de Peter Gabriel, ce cinquième album, le premier signé par Greensleeves, soigne un son roots cohérent qui, à l'exception de "When", un titre au taux de glucides trop élevé, mérite toute notre attention. *Universal Cry* : une voix impliquée au service d'une foi puissante, les montagnes n'ont qu'à bien se tenir !

S.

Plena Libre
"Evolución"
(Times Square/Mosaic Music)

En onze ans d'existence, Plena Libre a connu un remaniement de personnel qui n'a guère épargné que son fondateur Gary Nuñez. Responsable du retour en grâce des rythmes afro-portoricains, le groupe défend avec le même brio son projet de départ : sortir la plena et la bomba de leur cadre folklorique, en leur appliquant le format d'un big-band et en les fusionnant avec d'autres patrons rythmiques. Enrichi des présences de Quique Domenech au cuatro (guitare de cinq cordes doubles, équivalent portoricain du tres) et des chanteurs vétérans Andrés "El Jíbaro" Jiménez (qualifié dans les années 70 de Bob Marley local) et Ángel Luis Torruellas (le Compay Segundo de la plena), cette production illustre le meilleur de la musique tropicale d'aujourd'hui.

Y.R.

John Holt
"I can't get you of my mind"
(Studio 1)

Ex-leader de The Paragons, John Holt est surtout l'un des très grands compositeurs de l'histoire du reggae. Ce vocaliste d'exception a des dizaines de succès à son actif, dont beaucoup sont devenus des classiques. L'émouvant "I can't get you off my mind", qui prête son nom à cette compilation du légendaire Studio One, est l'un d'eux. Cette sélection met l'accent sur le style "reggae lover" du chanteur, et c'est bien là sa marque de fabrique. On apprécie donc naturellement la célèbre "I need your love", qui fut reprise par Dennis Brown, Gregory Isaac et bien d'autres. Mais on retrouve aussi l'excellent "OK Fred", chantée ensuite par Errol Dunkley mais aussi U Roy (dont John Holt a lancé la carrière). 50 minutes de bonheur…

P.Dj.

Ray Barretto
"Standards Rican-ditioned"
(Zoho/DOM Disques)

Alors que sort un coffret saisissant l'héritage salsa du "Rey" des congas (*Qué viva la música !*, Fania/V2), c'est à ses premières amours que le musicien nuyorican aura consacré ses dernières heures en studio. Cette production straight jazz de thèmes tirés du "Great American Songbook" est interprétée par la crème des musiciens portoricains versés dans la note bleue (David Sánchez, Papo Vázquez, John Benítez, Adam Cruz et Chris Barretto, qui joue des congas sur le morceau que son père n'a pas terminé d'enregistrer) avec des arrangements du pianiste Hilton Ruíz, également décédé au printemps. Déjà mythique, ce disque-testament délivre une musique dont la beauté limpide accompagne sans nul doute nos compères dans l'au-delà.

Y.R.

fip
fipradio.com
LES SÉLECTIONS FIP…

ISMAËL LO
Sénégal
AZ / Universal

STEVE SHEHAN
AVEC REZA DERAKSHANI
Elevations
Safar Production

ALI FARKA TOURÉ
Savane
World Circuit / Harmonia Mundi

MENWAR
Ay ay lolo
Marabi / Harmonia Mundi

NINA HAGEN
Irgendwo auf der welt
Universal (import)

3230 FIP 0,34 euro TTC/mn

Mystic Revelation of Rastafari

Inward I
nouvel album studio
déjà dans les bacs

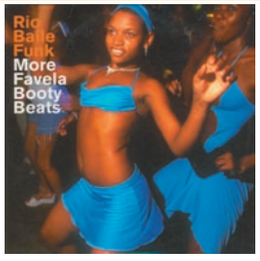
"Superbe, d'une beauté à couper le souffle" P-J Crittin Vibrations

"Nous sommes un groupe civique et culturel, pas une formation pour night-clubs"

www.soundofworld.net

mondomix www.mondomix.com | vibrations m'adore | harmonia mundi

Asie



"Rio Baile Funk : More Favela Booty Beats"
(Essay Recordings)

Suite d'un premier volume publié paru cet hiver, *Rio Baile Funk : More Favela Booty Beats* complète notre connaissance de ce mouvement musical apparu à la fin des années 80 en recuisinant à la sauce favela le Miami Bass Sound. Musique du ghetto, musique de bricolos, le Rio baile Funk est multiple. Revendicatif, il se rapproche du hip-hop et développe à l'instar de ce dernier, au côté des récriminations à caractère sociales, des textes à connotations sexuelles appelés putaria, quand il ne s'imagine pas au fil des proibidoes, comme le CNN de la guerre locale des gangs. Tape à l'œil, il claque, jouant sur la fragmentation des beats et la syncope. Une belle mise en jambe avant la déferlante Kuduro, rythme lusophone originaire d'Afrique qui devrait pimenter les dancefloors avertis cet automne.

S.

mondomix aime !

Kayhan Kalhor
"The wind"
(Ecm/Universal)

Lorsqu'ils veulent expérimenter le dialogue, les musiciens exceptionnels recherchent le concours de musiciens exceptionnels, ça les force à repousser leurs limites, à rester inventif, ça les aide, par la grâce d'une rencontre réussie, à ouvrir sur le monde d'inédites perspectives poétiques. Kayhan Kalhor trouve sans cesse de nouveaux espaces d'envols pour son kamancheh. Par son luth à cordes frottées, il est devenu le compagnon de route des plus illustres chanteurs (Reza Shajarian, Shahram Nazeri) ou instrumentistes des musiques savantes iraniennes. Il a emmené son archet persan au croisement de la tradition hindoustanie, la plus noble pour "Ghazal", son union magnifique d'invention avec le sitariste Shujaat Husain Khan, fils de l'immense Vilayat Khan. Après avoir invoqué la pluie avec le charmeur de sitar indien (*The Rain*/ECM/2003), Kayhan Kalhor reste au ciel et profite du vent, pour visiter les contours de l'imaginaire anatolien turque. Il a convaincu le maître du luth baglama Erdal Erzincan de sortir des balises de son art et de se lancer dans l'inconnu. Appuyés sur des thèmes de leurs deux cultures, les improvisateurs traversent les paysages de déserts, de plaines et de montagnes avec une agilité inouïe. Rythmiquement propulsées par les basses du divan baglama d'Ula Özdemir, les cordes décrivent une quête céleste au cœur de courants ascendants et de tourbillons. Par leur maîtrise exceptionnelle, leur générosité audacieuse et leur entente idéale, les solistes décrivent une course vertigineuse qui réveille en nous le rêve éternel, nous offrant la sensation de voler.

B.M.

C.J. Chenier
"The Desperate Kingdom of Love"
(World Village/Harmonia Mundi)

"Héritier du trône Zydeco" selon le Billboard, C.J. Chenier a composé ce nouvel opus peu après le passage de l'ouragan Katrina sur la Louisiane. Enregistré dans la foulée et agré-menté de reprises (des titres de son père mais aussi l'émouvant "Lost on the River" d'Hank Williams), *The Desperate Kingdom of Love*, titre emprunté à la chanson de P.J. Harvey qui ouvre cet album, est comme l'ombre de cette catastrophe. Il laisse deviner le besoin de dire, de raconter et de créer pour que le chaos ne l'emporte pas sur la vie. Au piano à bretelles, Clifton Junior nourrit à grands coups de soufflet un son au croisement du Zydeco et du Blues, quand il ne joue pas de l'orgue Hammond ou du Fender Rhodes, attirant alors ses titres vers un univers plus soul.

S.

Wang Li
(Cinq Planètes/L'Autre Distribution)

Ce jeune Chinois résidant en France offre au label Cinq Planètes l'un des plus beaux et plus atypiques volumes de sa collection de solo. Grâce à ses guimbardes de cuivre et de bambou, Wang Li parle, raconte, insuffle la vie à des petites histoires le plus souvent inspirées de la sienne. Sonorités d'un autre monde, énergie tellurique, il tire de ses instruments une étonnante variété de vibrations mélodiques, hypnotiques et euphorisantes. Ici, on ne parle pas de pure tradition mais d'un artiste qui s'exprime, laisse libre cours à son inspiration. Incantatoire, sa musique résonne du passé comme du présent. Les chercheurs et autres bidouilleurs de son en tout genre tomberont sans aucun doute sous son charme dévastateur.

A.C.

Mohammad Reza Shajarian
"Bidad"
(World Village/Harmonia Mundi)

World Village nous révèle un nouveau trésor de la musique iranienne. *Bidad* (injustice), enregistré en 84, était une pièce d'un style nouveau pour l'époque. Cette complainte, alliant la forme classique d'un dastgah et les vers intemporels du poète Hafez, venait résonner dans les temps instables de l'après-révolution de 79 ayant poussé l'Ayatollah Khomeiny à l'exil. La musique persane, toujours en évolution, y brille d'une tristesse lumineuse, ses interprètes s'y distinguant par un talent hors du commun. L'orchestre est littéralement porté par les maîtres Mohammad Reza Shajarian au chant, Parviz Meshkatian au santour et à la composition et Mohammad Reza Lofti au setar. Comme pratiquement tous les albums de ces musiciens, *Bidad* est indispensable.

A.C.

Sophie Solomon
"Poison Sweet Madeira"
(Decca/Universal)

La violoniste Sophie Solomon n'est pas du genre à tracer son chemin sur les voies balisées. *Hiphopkhasene*, son disque de hip-hop klezmer avec DJ Socalled, était réjouissant de culot, son album de trip hop oriental avec Oi Va Voi sonnait typiquement londonien et voilà que son premier album solo nous dévoile encore une autre facette. Accompagnée d'un petit combo acoustique, Solomon se fait plus romantique, moins étiquetée, puisant dans l'énorme vivier des musiques de l'Est aussi bien que dans le nouveau tango ou la chanson pop. Une sorte de variété aventureuse sur les traces d'un folklore jamais renié, plutôt fantasmé et métamorphosé.

Jean-Stéphane Brosse

Enric Casasses et Pascal Comelade
"La manera mès salvatge"
(Discmedi)

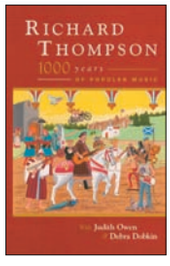
Connu pour avoir travaillé avec PJ Harvey, Arno, Miossec, Robert Wyatt ou Luis Llach, le compositeur catalan du nord met en musique les mots du grand poète Catalan du sud : Enric Casasses. Celui-ci promène son inspiration dans des univers où le réalisme et l'étrange se côtoient. Accompagnant la voix prenante du poète, les musiques surfent d'un grand piano à un piano jouet sur fond de rock. Depuis cinq ans, on les croisait régulièrement sur scène, mais aucun enregistrement n'existait de cette collaboration. C'est chose faite avec *La manera més salvatge*, réalisé en partie sur le plateau d'un théâtre de Montpellier. On note la présence d'une partie du Bel Canto Orchestra et de Patrick Cheniere (Général Alcazar).

J.-Y.A.

Carré Manchot
"Laïou"
(Coop Breizh)

Le 13 juillet, à Mûr-de-Bretagne, Carré Manchot fêtait ses 20 ans et la sortie du petit dernier : *Laïou*. Bel anniversaire pour ce groupe adulé par les amateurs de festoù-noz, qui n'hésite pas à témoigner à travers l'Europe, aux Antilles, au Cambodge, de la créativité musicale bretonne. Les compositions originales du flûtiste, de l'accordéoniste et du talabarder, ne laissent que peu de place aux traditionnels, pour créer un répertoire original. Adepte des cassures de rythmes et des changements de tonalité, Carré Manchot propose, dans un style enlevé, ridées, gavottes, ronds, plinns… Pour ceux qui seraient passé à côté de leur centaine de concerts annuels.

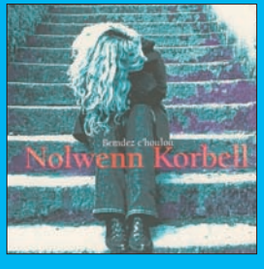
Jean-Yves Allard



Richard Thompson : 1000 years of Popular Music
(Cooking Vinyl/Dist.Wagram)

Richard Thompson, membre fondateur du Fairport Convention, fer de lance du folk-rock britannique et à la féconde carrière solo, a littéralement pris au mot le magazine *Playboy* qui a demandé à des musiciens influents leur liste des meilleures chansons du millénaire. Sa sélection démarre au 13e siècle pour s'arrêter en 2004, alternant traditionnels du domaine public et des compositions. Elle a été interprétée lors d'une série de concerts, restituée sur ces deux cds, et un dvd, à San Francisco, en compagnie de Judith Owen et Debra Dobkin (vocaux, percussions et claviers). De sa voix claire et puissante, s'accompagnant magistralement à la guitare acoustique, Richard Thompson visite en esthète un répertoire qu'il a visiblement choisi avec gourmandise.

P.C.



Nolwenn Korbell
"Bemdez c'houlou"
(Coop Breizh)

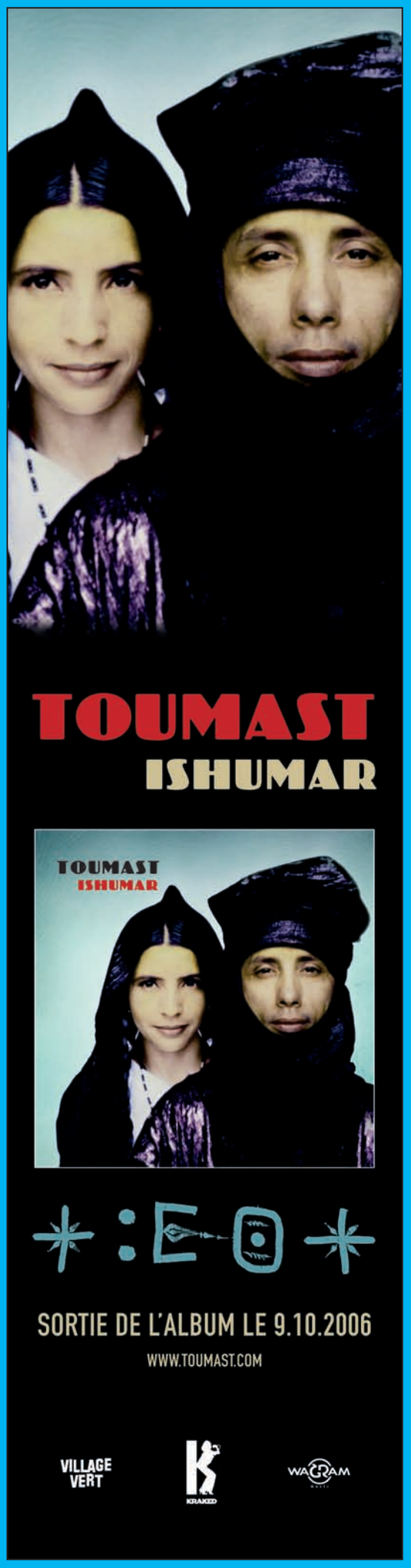
Après s'être révélée, il y a trois ans, avec un premier album fort réussi, *N'eo ket echu*, Nolwenn Korbell persiste dans un style qu'elle qualifie de : "*Chanson nouvelle en breton, sur une musique qui n'est même pas bretonne*". Ici, pas de bombarde ou de biniou, mais une guitare sitar et un marimba, pas vraiment celtes. Elle revendique des influences qui vont de Dylan, Cohen et Joan Baez au Barzaz Breizh, en passant par les Balkans ; que l'on perçoit dans ces blues, ballades, berceuses, complaintes et gwerz, où la voix se met au service de textes poétiques dans une langue pure. Si elle compose la majorité des titres, elle propose sa vision d'une musique plus traditionnelle avec une élégante interprétation du chant gallois : "Dafydd y garreg wen" ou "Olole".

J.-Y.A.

Rural Café
"En suivant la draille"
(Echo des Garrigues/L'Autre Distribution)

Depuis plus de trois ans, de concerts en bals, Rural Café défend le patrimoine musical du Vivarais, du Dauphiné… et d'ailleurs. Si leur musique prend sa source directement au cœur des monts de l'Ardèche, les arrangements brouillent les repères géographiques, élargissant les frontières musicales au-delà du centre et du sud-est hexagonal. Ce premier enregistrement, composé de morceaux traditionnels chantés en occitan et en français, incite fortement à la danse sous forme de rigodons, bourrées, rondes et chansons de veillées. Avec leurs suites orientalo-ardéchoises et occitano-orientales, les huit musiciens nous entraînent dans le monde des musiciens bergers du Sud-Est, des rives de la Méditerranée jusqu'aux plateaux d'Anatolie, dans leur rurale musique.

J.-Y.A.



harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

Europe

Sylvain Girault & Pierre Guillard
"Chants de haute Bretagne"
(Coop Breizh)

Le premier est le chanteur du groupe Katé-Mé, le second, le co-fondateur de Dastum 44 (association très active dans la pratique du collectage). Tous deux s'attachent à redonner vie à des ridées, des ronds et bals paludiers, des tours ayant échappé à l'oubli grâce à la mémoire collective et familiale. Les 17 titres enregistrés sur scène a capella, regroupent deux répertoires : les chants à danser de fest–noz et les chants à écouter (mélodies et complaintes). Parmi les thèmes immémoriaux : le retour des navires et des soldats, les garçons à marier en peine d'une femme à chercher, on découvre une chanson plus rare : "L'inceste". Grâce à la complicité du chant à répondre, sous les voix nues, on sent l'extrême liberté des deux chanteurs.

J.-Y.A.

A Filetta
"Medea"
(Naïve)

Album à part dans la discographie d'A Filetta, *Medea* est l'enregistrement des chœurs de Médée, la tragédie de Sénèque. Jean-Yves Lazennec, le metteur en scène, avait fait appel au septet vocal A Filetta pour l'adaptation qu'il signait en 1997. Autour des amours de Médée et Jason, ces 7 voix d'hommes s'appuient sur les diverses traditions polyphoniques du bassin méditerranéen pour chanter un livret tout en corse. Pensés initialement comme une gangue, ces 4 chants d'un peu plus de 45 mn au total portent en eux toute l'intensité dramatique de cette œuvre, ce qui justifie tout à fait leur enregistrement quelques années plus tard. Deux représentations parisiennes auront lieu les 4 et 5 octobre prochains à l'Institut du Monde Arabe.

S.

Abnoba
"Vai Facile"
(Felmay/Orkhestra)

Fondé début 2004, Abnoba se compose de six musiciens de l'Italie nordique appartenant à la nouvelle génération folk. Leur répertoire baigné d'improvisation jazz-rock s'appuie sur des mélodies inspirées de la tradition folklorique italienne et française. La clarinette de Vincent Boniface flirte avec l'accordéon diatonique de Simone Botasso et la cornemuse de Paolo Dall'Ara, tout en s'associant librement à la basse électrique de Marco Inaudi, au clavier de Pietro Numico ainsi qu'à la batterie et aux percussions de Giovanni Delino. Un feu d'artifice sonore, avec, pour bouquet final, un remix électro d'Abnoba… à vous couper le souffle. Preuve que l'évolution naturelle des musiques anciennes les mène sans complexe sur les scènes actuelles.

P.Dj.

Eliseo Parra
"De ayer mañana"
(World village/Harmonia mundi)

"*J'ai besoin de savoir d'où je viens pour savoir où je vais*", dit Eliseo Parra. Alors, il puise sa matière première dans les collectages réalisés depuis vingt ans auprès des derniers dépositaires des traditions orales de la péninsule ibérique. Entouré de ses musiciens, le musicologue espagnol adapte brillamment onze morceaux traditionnels qu'il chante en castillan, catalan, galicien et basque. *De ayer mañana*, littéralement "d'hier à demain", interroge le temps et l'espace : sonorités actuelles jazz, rock, africaines ou indiennes saluent la tradition espagnole, inébranlable. Jeux vocaux, accordéon, violon, guitares africaines et guitare électrique, conques marines, tambours de friction... se mêlent avec audace et classe.

P. Dj.

Raphaël Faÿs
"Gypsy & Classic"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Le nouvel opus de Raphaël Faÿs, virtuose de la guitare, digne descendant de Django Reinhardt, réunit les multiples facettes de son talent. Sur le premier cd, on le découvre ou redécouvre dans un répertoire très classique. Formé très jeune à la guitare classique, il en garde une empreinte profonde qui le mènera plus tard à la composition. Il en résulte de belles pièces romantiques, dotées d'harmonies délicates, par moments mâtinées d'une touche ibérique, notamment dans "La Suite Espagnole". Le deuxième cd voyage entre tradition manouche, jazz et flamenco, le doigté inspiré de Faÿs parcourt des contrées tour à tour joyeuses, tendres, nostalgiques. Une belle palette pour un esprit nomade doué de brio.

I.R.

Sergent Garcia
"Máscaras"
(Labels)

El Sargento avance masqué. Après trois ans d'absence, on pouvait s'attendre à ce que le précurseur français du salsa-muffin cède aux sirènes du reggaetón. Il n'en est rien, ou presque. C'est du côté du producteur de Monterrey Toy Hernández, ex-Control Machete et pape du cumbia dub, qu'il a réalisé cet album. Dans le chaudron de rythmes caribéens auquel Sergent Garcia nous a habitués, la cumbia, dont les racines colombiennes s'étendent à toute l'Amérique Latine, est cette fois l'ingrédient qui relève la sauce : "Dulce con Chile" et "Me voy pa'la cumbia" sont des bombes propres à enflammer les dance-floors. Avec ses sujets graves traités dans la bonne humeur, le disque tombe donc, en ces temps d'immigration jetable, doublement à point nommé.

Yannis Ruel

6e continent

mondomix aime !

"World Divas : The finest selection of world music tunes"
(Wagram)

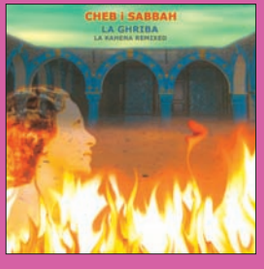
Cette compilation de 31 morceaux choisis et commentés par la rédaction de *Mondomix* réunit le meilleur des voix féminines d'hier à demain. Le premier disque de ce coffret présente les pion-nières : d'Oumou Sangaré, griote malienne engagée, à Stella Chiweshe, reine du mbira de Zimbabwé, Luzmila Carpio, Bolivienne d'expression cristalline en passant par Elis Regina, interprète géniale du Brésil. C'est un plaisir d'entendre l'un des rares et précieux enregistrements de la grande Ljiljana Buttler, Bosniaque oubliée au timbre incomparable, ou encore d'Amalia Rodrigues, fadista hors du temps, et de se laisser porter par la poésie pieuse et puissante de la Pakistanaise Abida Parveen. On retrouve également la puissance de Césaria Evora ou de Maria Tanase. "Les héritières", seconde étape du voyage, nous fait découvrir une nouvelle génération de femmes déterminées et libérées. Les métissages culturels et musicaux sont au rendez-vous avec Yasmin Levy, Israélienne puisant dans l'esprit andalou et la culture ladino (judéo-espagnol), de Dobet Gnahoré, l'Ivoirienne imprégnée de panafricanisme, ou Kamilya Jubran, Palestinienne poignante. De sa Russie natale, la poétesse inspirée Elena Frolova, Katia Guerreiro, "*la plus poignante des fadistasd'aujourd'hui*", Souad Massi, symbole superbe de la femme arabe qui s'affirme et l'ensemble de ces divas nous transporte dans un univers mû par l'espoir. Là où "*la femme est l'avenir de l'homme*".

P.Dj.

Autoprod – Fnac Forum
"Musique du Monde 2006"
(Fnac Forum)

Ils seront peut-être les incontournables de demain. La Fnac, en partenariat avec RFI, propose sa deuxième compilation autoprod musique du monde. La fournée 2006 comporte une dizaine d'artistes autoproduits, repérés par les disquaires du rayon musiques du monde de la Fnac Forum des Halles. Au programme de ce tour du monde éclectique, le reggae énergique des Frères de la rue et de I-Trinity-I, un voyage azérie avec Kazak, le saxophone antillais de Roselyne Quemin, le groove caribéen de Spirit of D-Zil, le jazz orchestral oriental de Zena, la Guadeloupe avec l'étonnant Christian Laviso et Guy Fanfant, la musique traditionnelle du Grand ensemble méditerranéen et le doudouk arménien d'Arax. L'album est en vente exclusivement à la Fnac Forum.

C.J.



Cheb I Sabbah
"La Ghriba"
(6 Degrees/Nocturne)

Considéré à juste titre comme l'un des très bons opus parus l'an passé, *La Kahena*, du producteur Cheb I Sabbah, voit trois de ses titres ("Sadats", "Toura Toura" et "Esh' Dani, Alash Mshit") remixés respectivement par Fnaire, DJ Sandeep Kumar et les fameux Temple of Sound. Aucun cataclysme à l'écoute de ces relectures, les originaux atteignant un tel équilibre qu'il était difficile de faire mieux. Le dernier des trois, un classique marocain chanté par Chaba Zahouania, est dans sa version originale probablement le titre le plus abouti de la Chaba depuis ses débuts. Le traitement "tranquille" de cette relecture en limite peut-être la force intrinsèque. A contrario, l'apport de beat hip-hop sur les deux premiers les maintient sur les rails de l'efficacité.

S.

Hossam Ramzy & José Luis Montón
"Flamenco Arabe 2"
(ARC Music)

Hossam Ramzy est l'un des meilleurs percussionnistes, compositeurs et arrangeurs orientaux. Né en Egypte et installé à Londres, il a accompagné les plus grands musiciens – Peter Gabriel, Chick Corea, Ricky Martin… – et composé pour Cheb Khaled, Faudel ou les Gypsy Kings. Trois ans après le premier, voici Flamenco Arabe 2, avec le guitariste espagnol José Luis Montón. "*En enregistrant cet album, j'avais le sentiment d'être au paradis*", confie Hossam, et c'est bien ce bonheur que l'on entend. Solos poignants de guitare, solos virtuoses de qanoun, chant charnel de María Toleda, rythmes orientaux pulsés par Hossam : plus que mille livres d'histoire, c'est l'oreille seule qui nous démontre que musiques arabe et andalouse sont de la même famille.

N.K.-D.

Desert Rebel
(Culture&Resistance/L'autre distribution)

Né de la rencontre entre le groupe du musicien touareg nigérien Abdallah Ag Oumbadougou et les Français Guizmo de Tryo, Amazigh de Gnawa Diffusion, et l'ex-guitariste de la Mano, Daniel Jamet, ce projet est autant musical que politique. Enregistré avec le concours d'Imothep, Sally Nyolo, Japonais de Tinariwen et Junior Cony (pour les interludes), le disque, et le dvd conçu en parallèle, s'inscrivent dans la mise en place d'un réseau de commerce équitable pour aider au financement d'une école de musique à Agadès. Si les morceaux en français laissent perplexes par leur naïveté et leur métissage reggae attendu, le blues électrique des Nigériens se marie avec succès aux basses gnawas de Kateb ainsi qu'aux décharges amplifiées de Jamet et les interventions de Sally Nyolo élargissent l'horizon.

B.M.

SAVIGNY-LE-TEMPLE (77 RER D)

La salle de toutes les musiques du monde

16/09 PRESENTATION DE SAISON AVEC AVSHALOM FARJUN
30/09 Duo GERRY O'CONNOR GILLES LE BIGOT
07/10 NICOLAS KEDROFF
14/10 MARCELO PRETTO + ARZ NEVEZ et BIJAYA VAIDYA and friends
20/10 CHEIKH LÔ
28/10 CECILE CORBEL + YASMIN LEVY
11/11 KAMILYA JUBRAN + NO BLUES
18/11 ALTAN
24/11 SOWETO GOSPEL CHOIR
25/11 GRAND DERANGEMENT
3/12 MAGOU
9/12 MAYRA ANDRADE
16/12 MARZOUG
13/01 DEMI EVANS
19/01 LAURENT CAVALIÉ + LO COR DE LA PLANA
21/01 ZOGMA Collectif de folklore urbain
26 et 27/01 DERVICHES TOURNEURS DE KONYA
4/02 MOTION TRIO
9/02 MAFALDA ARNAUTH
16/02 MAMANI KEITA & NICOLAS REPAC
10/03 MONICA PASSOS
16 et 17/03 RENAUD GARCIA-FONS
24/03 WOMEN OF CHICAGO BLUES
30/03 ELIZA CARTHY and The RATCATCHERS
20/04 DAVY SICARD
24/04 FUENSANTA LA MONETA
4/05 CLAUDIA CALDERON
12/05 SOFT

Programme complet sur simple demande

Espace Prévert *Scène du Monde*
Le Miroir d'Eau – Plessis le Roi
77176 Savigny-le-Temple

Horaires, lieux, tarifs…:
01.64.10.55.10

eprevert@club-internet.fr
www.scenedumonde.com
Location : Fnac, Carrefour, Virgin, Auchan…

EL GAFLA

"Pour tous ceux qui apprécient la bohème de Lo'Jo, la mélancolie de Souad Massi ou l'énergie de Zebda" mondomix www.mondomix.com

En arabe, « la caravane »...
En musique, une énergie façon rock de la casbah...
En concert, une tornade qui vous marque longtemps !

Album disponible, inclus "Clandestin" en duo avec Manu Chao

Au Glaz'Art le 21 septembre

"Jubilatoire" WORLD, "Un album plein de charme" ROCK ONE, "Rencontres d'origines incontrôlées" OPENMAG, "La musique World atteint ici son apogée" FRANCOFANS, "Groovy, énergique et intelligent" GUITAR PART, "Amalgame de folie tzigane, de chanson pop algérienne, de ska et de funk" 20 MINUTES, "C'est de la dynamite, de l'énergie en barre !" SO AWARE, "Les rythmes percutent, l'émotion affleure, forcément" SUR LES RAILS, "Ce qui se fait de plus beau en métissage culturel" AFRICULTURES...

20 oct. Le Palace, Montataire
09 déc. Festival "Tissé Métisse", Nantes
14 déc. La Condition Publique, Roubaix

...suivez la caravane sur www.elgafla.net

D:LV Segnenza tve stendhal rfi WORLD AFROCLANCO .com openmag believe

FC Apatride UTD
"On The Frontline Menu"
(Makasound/Discograph)

Sur "Rockers", qui ouvre ce premier opus, une voix lâche sur le riddim : "*We are rockers, from a Belgrade City. We are reggae football family. We are apatrides, never had no country. We are United. Never be divided.*" Tout est dit ou presque. Les accointances avec la musique jamaïcaine, la passion pour le ballon rond et la conscience des dangers de l'exacerbation des nationalismes. Ajoutez à cela que ces 4 Serbes anti-capitalistes préfèrent Allah à Jah et que leur riddim inspiré par le rock-reggae militant des 80's roule pépère vers le but adverse… et vous aurez le feeling principal de ces 7 titres. Une première confrontation honnête sans coup de boule vengeur. On est encore loin de la ola dans les gradins !

S.

"Blues around the world"
(Putumayo/Harmonia Mundi)

Le blues, pure expression des descendants d'esclaves afro-américains, a fait le tour du monde. Il se joue des lointaines contrées asiatiques jusqu'aux plus proches banlieues de nos villes. Cette compilation donne un petit aperçu des formes qu'il a pu prendre dans les différents coins du monde. Outre Taj Mahal, avec le Culture Musical Club de Zanzibar et le fameux Otis Spann, légendaire pianiste de Muddy Waters, la plupart des artistes sont encore peu connus chez nous (même si certains ont déjà de belles carrières derrière eux). A noter, le joli duo de Bonnie Raitt et d'Habib Koité et une fin d'album très réussie avec le Taïwanais Long-ge qui joue au majong et l'Argentin Botafogo qui, comme son nom l'indique, est "celui qui met le feu".

A.C.

A revolutionary sound clash!!!
Legendary producer BILL LASWELL meets
MATISYAHU's band ROOTS TONIC for a
futurist space/dub transmission.
ROOTS TONIC sur BILL LASWELL

"Roots Tonic meets Bill Laswell"
(ROIR/D.G Diffusion)

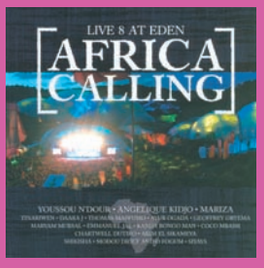
Dernière coqueluche de la scène reggae US, Matisyahu, le rast'hassidique, a confié à Bill Laswell le soin de produire *Youth*, son troisième opus. Comme souvent avec le producteur new-yorkais, une fois les pistes mixées, Bill Laswell a souhaité pousser l'aventure plus loin et a convié les Roots Tonic, le trio (Josh Werner à la basse, Aaon Dungan à la guitare et Jonah David à la batterie) qui accompagne rituellement le chantre, à le rejoindre dans son antre. En prime des versions dub publiées à tirage limité, il a produit avec la maestria des grands jours ces huit instrumentaux originaux. Écho, delay et effets participent à la magie de cet album. Sans modifier la physionomie du genre musical, ces huit plages en affinent les contours.

S.

São Paris
"Là"
(F.Com/PIAS)

Movimento, le premier opus du duo São Paris, avait surpris par la légèreté et la finesse de sa mixture electrosoft/brasilocool. Là, son successeur, s'inscrit dans le même moule tout en enrichissant un peu la liste des ingrédients. Servies avec des vrais bouts de musique chinoise et arrosées de souvenirs fictifs samplés sans plan de carrière, ces treize plages (+ 1 bonus) prolongent judicieusement les recherches initiées par le duo l'an passé. "¼ d'heure de culture métaphysique", seul titre en français, peut être interprété comme un mode d'emploi, un manuel dont l'écoute peut aider à comprendre le processus créatif du duo : "*Laissez les angoisses souples. Ne pas se raidir. Toutes les idées décontractées…*"

S.



Live 8 at Eden
"Africa calling"
(Virgin)

Le 2 juilllet 2005, quatre jours avant l'ouverture du G8 en Ecosse, les stars de la scène musicale internationale se sont réunies quasi simultanément à dix endroits du globe, pour des "concerts politiques". Le but étant d'inciter les dirigeants du G8 à doubler l'aide au développement de l'Afrique. Si, à l'exception de Youssou N'Dour, les artistes africains étaient absents des scènes occidentales, on retrouvait la crème du continent noir à l'Eden parc, en Afrique du Sud. Ce disque rassemble les moments forts de cette journée engagée, passionnée et passionnante, avec la participation d'Angélique Kidjo, Mariza, Salif Keita, Tinariwen, Thomas Mapfumo, Maryam Mursal, Coco M'Bassi, entre autres…et l'incontournable Youssou N'Dour.

P.Dj.

Abisha
"Natural Feelin'"
(Kiddus Music)

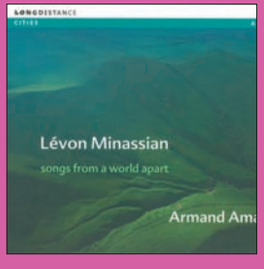
Pour son 1er album solo, le chanteur Abisha puise aux multiples sources du berceau du monde. *Natural Feelin'* débute par un chant nyabinghi (traditionnel son du rastafarisme), se poursuit sur des morceaux roots reggae, avec la participation de Sugar Minott ou de Prezident Brown. Un flow velouté, contrebalancé par quelques dubs puissants et efficaces. Les genres s'émaillent sur "Mama Africa" où la kora vient étoiler la voix rocailleuse d'Abisha, tandis que sur "Aethiopia" se pose le chant mélodieux de la flûte. A la basse, aux claviers et aux percussions, on retrouve Manjul, compagnon musical de la première heure et mixman de cet album. Les textes chantent l'unité des peuples, le respect, la justice, tout en rendant hommage à un continent maintes fois spolié.

I.R.

Badawi
"Safe"
(Asphodel/La Baleine)

Véritable prodige de la musique, Reuel Raz Mesinai – aka Badawi – est bien plus qu'un musicien, bien plus qu'un multi-instrumentiste (piano, flûte, batterie et programmations). C'est un univers. Ses musiques, qu'elles frisent la dépression sur une tournerie hip-hop désincarnée, sautillent sur un guilleret beat de drum ou qu'elles se complaisent dans un épais brouillard où se perdent de profundis des basses joufflues, possèdent toute cette densité, marque de fabrique du créateur. Mystique et universel, le bédouin ne se perd jamais. Mieux, sa bonne étoile glisse sur son chemin quelques pointures (Marc Ribot à la guitare, Sahzad Ismaily à la basse, Eyvind Kang au violon…), à même de l'accompagner sur son chemin vers l'excellence.

S.



Lévon Minassian, Armand Amar
"songs from a world apart"
(Long Distance/Harmonia Mundi)

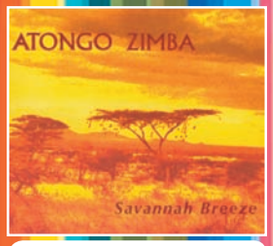
Lévon Minassian, un des grands maîtres du doudouk, nous livre avec son complice Armand Amar un magnifique second opus. Les puristes regretteront certains arrangements flatteurs, mais les compositions d'Armand Amar sont toujours respectueuses et parviennent à mettre subtilement en exergue l'incroyable mélancolie et la tendresse du souffle de Lévon Minassian dans son hautbois. S'il est l'instrument symbole de la souffrance et l'exil du peuple arménien, avec ces "chants d'un monde à part", les deux musiciens portent la magie du doudouk à l'universel. Connu pour ses musiques du film, Armand Amar signe ici la bande originale de nos nostalgies, de nos amours perdues, de nos désirs inachevés, de notre regard porté sur les mystères de ce monde.

M.B.

BRASIL DO FUTURO
compilé par Rémy Kolpa Kopoul
Samba > Drum n'bass > Forro > Electro > Axé > Dub
DÉCOUVREZ LE LUXURIANT PANORAMA COMPILÉ PAR RÉMY KOLPA KOPOUL, FINE GUEULE ET OUÏE GOURMANDE DES SONS "DO BRASIL"
LE BRÉSIL EFFERVESCENT DE DEMAIN AVEC :
SEU JORGE, CIBELLE, DJ DOLORES, ALINE DE LIMA, CEÙ,...
SORTIE CD LE 28 AOÛT 2006 – ÉDITION LIMITÉE DIGIPACK
nova aime
mondomix www.mondomix.com
naïve
www.naive.fr

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Abisha
"Natural Feelin'"
(Kiddus Music)



Atongo Zimba
"Savannah Breeze"
(Hippo records)

Autoprod – Fnac Forum
"Musique du Monde 2006"
(Fnac Forum)

H. Ramzy & J. L. Montón
"Flamenco Arabe 2"
(ARC Music)

RKK
"Brasil do Futuro"
(Naïve)

Wang Li
(Cinq Planètes/L'Autre Distribution)

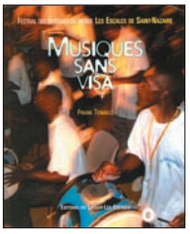
Danyel Waro
"Grin n syèl"
(Cobalt/Harmonia Mundi)

Sylford Walker
"Nutin Na Gwan"
(Crazy Joe Records/Abeille musique)

FNAC SA RCS NANTERRE 775 661 390

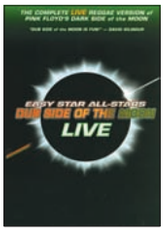
mondomix www.mondomix.com Certifié non conforme fnac.com

Livres / Dvd



Frank Tenaille
"Musiques sans visa" (Editions du Layeur-Les Escales)

En 15 éditions, le festival Les Escales de Saint-Nazaire a su s'imposer comme l'une des manifestations dédiées aux musiques du monde les plus originales et les plus authentiques de France. Originale par le choix de ses thématiques qui, d'évidentes, "La Méditerranée" en 95 ou "Cuba" en 98, à exigeantes "les terres promises" en 2004 (qui réunissait des musiques de pays aux frontières floues ou effacées : Indiens d'Amérique du Nord, Ishoumars, Kurdes ou Palestiniens) n'ont jamais fait dans la facilité. Authentiques, car comme nous le prouve le texte de ce livre, son directeur artistique, Patrice Bulting, ne marche qu'au coup de cœur, partant sur le terrain à la recherche des artistes les plus attachants. Cet ouvrage, rédigé par un spécialiste confirmé, Frank Tenaille, nous livre donc les impressions et la passion de Patrice Bulting telles qu'elles se sont reproduites d'année en année. Largement illustrée et très agréablement racontée, cette quête témoigne non seulement de l'histoire d'une estivale liesse populaire tournée vers l'ailleurs, mais raconte aussi en creux les points forts de l'histoire récente de ces musiques que l'on dit du monde et qui nous passionnent.
B.M.



Easy Star all-stars
"Dub side of the moon" (Easy star)

En 2003, Michael B. et Victor "Ticklah" Axelred, deux jeunes producteurs américains aussi fondus de reggae que de rock psychédélique, décident d'adapter, 30 ans après sa sortie, le plus grand succès de Pink Floyd, *Dark side of the moon*, en version dub. En quelques mois *Dub side of the moon* devient l'une des illustrations musicales préférées des soirées les plus enfumées de la planète. Ce dvd contient un concert entrecoupé d'animations sommaires dessinées et d'interviews des participants de la tournée américaine qui a suivi. Auprès d'un groupe composé des poulains du label Easy star, l'album original accueillait quelques illustres vocalistes – Dr Israel, Ranking Joe ou Corey Haris – qui, ne pouvant assurer la tournée, ont trouvé d'honorables remplaçants. Ainsi, le tchatcheur Menny Moré, la très soul Tamar Kali ou le chanteur guitariste Junior Jazz reprennent-ils dans l'ordre les immortels morceaux du classique floydien en leur apportant un groove rasta soul de circonstance. Ce dvd n'est sans doute pas indispensable, mais il apporte un éclairage sur la façon dont fut géré un des projets musicaux les plus amusants de ces dernières années et permet au fan de patienter avant la sortie de *Radiodread*, la relecture rasta du *OK Computer* de Radiohead.
B.M.

Fairouz
"Fairouz et le Liban" (Naïve)

La réédition de ce document sur la plus grande voix du Liban tombe tragiquement à point. Alors que les bombes sont de nouveau tombées sur Beyrouth, ce film nous renvoie en 98, dans une société libanaise qui commence à goûter les fruits d'une reconstruction difficile, aux côtés de Nouhad Haddad la grande "Turquoise" (Fairouz en arabe). De son enfance dans les années 30 à son premier Olympia parisien en 79, de sa rencontre avec Assi et Mansour Rahbani, ses compositeurs attitrés, et son mariage avec le premier, de son adoubement par la reine Oum Kalthoum jusqu'à la guerre des années 70/80, on suit la vie d'une femme, d'une des très grandes voix de la musique arabe et d'un pays. Largement documenté sur le plan de l'image, ce film de Frédéric Mitterrand réussit à créer une ambiance où se mélangent visions d'histoire et émotions personnelles. Ses commentaires, parfois un peu trop emphatiques, n'enlèvent rien à son grand talent de portraitiste. Accompagné de plusieurs clips et extraits de concerts, voici un beau portrait de plus dans la collection Music Planet. A noter qu'en même temps ressortent les documentaires sur la Béninoise Angélique Kidjo et les Portugais de Madredeus.
A.C.

SOPHIE SOLOMON

POISON SWEET MADEIRA

Charismatique, pleine d'énergie,
la belle Sophie Solomon
révolutionne la musique Klezmer !

EN CONCERT AU NOUVEAU CASINO
LE 17 OCTOBRE 2006

Découvrez le premier album de Sophie Solomon

JUMU · DECCA RECORDS · UNIVERSAL · mondomix · radio nova 25 ans

Dehors !

Ne restez pas enfermés !

Voici 12 bonnes raisons d'aller écouter l'air du temps.

01

02

03

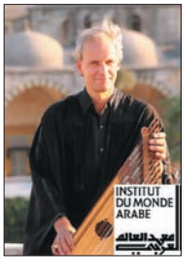
04

05

06

07

08

09


10

11

12

1/ Musiques de rues
Le festival de Besançon présente le nouveau territoire des arts sonores, des fanfares du monde des machines et des créations, du 5 au 8 octobre. Pour plus de détails, voir page 7.
www.musiquesderues.com

2/ Villes des Musiques du Monde
Du 22 octobre au 21 novembre, le festival Villes des Musiques du Monde agite la Seine-Saint-Denis avec une programmation toujours aussi ouverte sur l'autre. Pour plus de détails voir page 4.
www.villesdesmusiquesdumonde.com

3/ Festival de Marne
Du 3 au 15 octobre, le festival de Marne fête ses 20 ans dans une explosion de chansons françaises et étrangères.
www.festivaldemarne.org

4/ Les Nuits manouches
Du 15 au 23 septembre, la crème du swing manouche se réunit à l'Européen de Paris. Pour plus de détails voir page 22.

5/ Patrimoine en musique
Du 16 septembre au 22 octobre, huit communes du Var reçoivent des artistes d'Asie et d'ailleurs à travers une programmation raffinée. Pour plus de détails, voir page 7.
www.adiam83.com

6/ Festival du Vent
Du 28 octobre au 1er novembre, le pluridisciplinaire festival du vent de Calvi (Corse) allie théâtre, cinéma, art de rue, exposition, multiples activités et musique bien sûr. Pour plus de détails voir page 4.
www.lefestivalduvent.com

7/ Le festival Taiwan des Ateliers d'ethnomusicologie
Du 29 septembre au 14 octobre, les Ateliers d'Ethnomusicologies de Genève (Suisse) ouvrent leur festival des arts de Taïwan. Pour plus de détails voir page 16.
www.adem.ch

8/ Latina Lives
Le 30 septembre marque le retour des soirées Latina Lives de Radio Latina à La Flèche d'Or avec Kad, Gerald Toto, Fire Tongue et un set dj du RKK national.
www.latina.fr

9/ Institut du Monde Arabe
L'IMA ouvre sa saison "La Méditerranée des Musiques" qui se déroulera du 4 octobre au 2 juin. Pour plus de détails voir page 4.
www.imarabe.org

10 / Auditorium du Musée Guimet
Le Musée Guimet propose du cinéma et de la musique indienne pour le retour de vacances. Pour plus de détails voir page 7.
www.museeguimet.fr

11/ Théâtre de la Ville
Les concerts musiques du monde du TDV reprennent début octobre avec le duo Shivkumar Sharma et Zakir Hussain les 7 et 8 octobre. Le 16, Ballaké Sissoko et l'Ensemble Diddal Jaalal se croiseront aux Abesses, où se produira également l'Ensemble thaïlandais Chulawatit le 21.
www.theatredelaville-paris.com

12/ Cité de la musique
Du 8 au 21 octobre, la Cité de la Musique ouvre ses portes à "La narration du voyage" avec Paco de Lucia, des poètes et saltimbanques tsiganes de l'Inde et de nombreuses autres rencontres.
www.cite-musique.fr

L'agenda

A Compas Del Corazon : 19 oct, Paris (75)
Adjabel : 8 et 9 sept, Paris (75)
Ahmed El Oujdi : 23 sept, Marseille (13)
Akli D : 23 sept, Genets (50) ; 6 oct, Le Guilvinec (29) ; 7 oct, Rouen (76) ; 20 et 21 oct, Paris (75) ; 22 oct, Les Mureaux (78)
A Filetta : 12 et 13 sept, Calvi (20) ; 4 et 5 oct, Paris (75)
Al Andalus : 9 sept, Bueil-en-Touraine (37)
Al Sabika : 20 oct, Montpellier (34)
Alan Stivell : 14 oct, Argenteuil (95)
Ali Boulo Santo : 4 sept, Paris (75)
Amadou et Mariam : 9 sept, Paris (75)
Amadou et Saramaya : 9 sept, Saint-Christophe-du-Bois (49) ; 16 sept, Pouzauges (85)
Ana Yerno / Ay : 10 sept, Paris (75) ; 22 sept, Meaux (77)
Angelique Ionatos : 13 oct, Albi (81)
Angelo Debarre : 15 et 16 sept, Paris (75)
Anios : 10 sept, Grandvilliers (60)
Anna Mayilyan : 30 sept, Meudon (92)
Anouar Brahem : 14 oct, Nancy (54)
Anti Quarks : 7 oct, Saint-Cyr-au-Mont-D'or (69)
Antonio Placer : 14 oct, Montigny-le-Bretonneux (78)
Arax : 6 sept, Paris (75)
Atissou Loko : 8 sept, Paris (75)
Ayo : du 12 au 14 sept, Paris (75) ; 16 oct, Dijon (21) ; 17 oct, Nancy (54) ; 19 oct, Clermont-Ferrand (63) ; 21 oct, Marseille (13)
Azadi : 5 oct, Paris (75)
Ba Cissoko : 27 oct, Calais (62)
Badou Boye : 21 oct, Annonay (07)
Bagad De Brieg : 2 sept, Senones (88)
Ballake Sissoko : 14 et 15 oct, Asnières-sur-Oise (92) ; 25 oct, Montigny-le-Bretonneux (78)
Banda De Santiago De Cuba : 20 et 21 oct, Marseille (13)
Banerjee : 7 oct, Paris (75)
Barbara Furtuna : 8 sept, Beaune (21) ; 10 sept, Iguerande (71)
Barbara Luna : 12 oct, Joué-lès-Tours (37)
Benat Achiary : 7 oct, Langon (33)
Bernardo Sandoval : du 12 au 16 sept, Toulouse (31) ; 20 oct, Strasbourg (67)
Besh O Drom : 16 sept, Saint-Herblain (44)
Bevinda : 7 oct, Paris (75)
Bia : 26 et 27 sept, Paris (75) ; 17 oct, Lyon (69)
Blackwater : 30 sept, Orbey (68)
Boubacar Traore : 23 sept, Genets (50)
Bratsch : 24 sept, Gevrey-Chambertin (21)
Burhan Ocal : 29 et 30 sept et 1er oct, Paris (75)
Carlos Nunez : 16 sept, Vannes (56)
Cesaria Evora : 20 oct, Marseille (13) ; 21 oct, Nancy (54)
Charlie Mc Coy : 8 sept, La Tour De Salvagny (69)
Cheb Mami : 28 oct, Marseille (13)
Cheick Tidiane Seck : 9 sept, Paris (75)
Cheikh Lo : 17 oct, Chambery (73)
Cherif Mbaw : 2 sept, Paris (75)
Cuarteto Cedron : du 24 au 29 oct, Paris (75)
Daby Toure : 4 oct, Bordeaux (33); 15 oct, Choisy-le-Roi (94)
Danyel Waro : 28 au 30 sept, Paris (75)
Davy Sicard : 8 sept, Attignat (01) ; 10 sept, Saint-Martin-de-Crau (13)
Deddie Romero : 9 sept, Dax (40)
Dede Saint Prix : 21 oct, Maisse (91)
Desert Rebel : 29 sept, Toulouse (31), 6 oct, Firminy (42), 14 oct, Tours (37)
Dikanda : 24 sept, Genets (50)
Djamel Laroussi : 2 oct, Paris (75)
Djamidjankoly : 8 oct, Paris (75)
DJ CLICK / Labesse : 17 sept, Paris (75)
Djivilli : 16 sept, La Courneuve (93)
Do Montebello : 24 sept, Paris (75)
Doug Adkins : 16 sept, Saint-Médard-en-Jalles (33)
Dulce Matias : 7 et 28 sept, Paris (75)
El Gafla : 21 sept, Paris (75)
El Hadj N'diaye : 20 oct, Clamart (92); 26 oct, Albertville (73)
Ensemble Al Kindi : 4 oct, Montpellier (34)
Erik Marchand : 21 oct, Schiltigheim (67)
Estrella Morente : 21 oct, Marseille (13)
Estrellas Cubanas : 8 et 10 sept, Dax (40)
Eyal Golan : 16 oct, Paris (75)
Fanga : 15 sept, Saint-Jean-de-Védas (34)
Fawzy Al Aiedy : 8 oct, Vitry-sur-Seine (94)
Faycal Salhi Quintet : 21 sept, Besançon (25)
Fayo : 26 sept, Limoges (87) ; 29 sept, Saint-Laurent-sur-Gorre (87) ; 30 sept, Saint-Léonard-de-Noblat (87) ; 7 oct, Saint-Germain-en-Laye (78)
Fenoamby : 17 sept, La Courneuve (93)
Fest Noz : 1er sept, Agen (47)
Fethi Tabet : 24 oct, Montpellier (34)
Freres Ferre : 14 oct, Montpellier (34)
Gabriel Rios : 8 sept, Montlouis-sur-Loire (37)
Gadjo Combo : 20 sept, Besançon (25)
Gani Mirzo : 6 oct, Paris (75)
Gillie Mc Pherson : 9 oct, Paris (75)
Gnawa Diffusion : 16 sept, La Courneuve (93)
Guappecarto : 8 sept, Paris (75)
Guem : 5 oct, Paris (75)
Guyane Mizik Show : 27 oct, Paris (75)
Habib Koite : 7 oct, Genève (99)
Hadja Kouyate : 4 sept, Paris (75)
Hadouk Trio : 29 oct, Le Guilvinec (29)
Hajja Hamdaouia : 19 oct, Rouen (76)

Hakim : 23 sept, Bagnolet (93)
Idir : 23 sept, Portet-sur-Garonne (31) ; 24 oct, Montpellier (34)
Jaleo : du 28 au 30 sept, Les Lilas (93) ; 12 oct, Divonne-les-Bains (01)
Jaleo Real : 28 sept, Besançon (25)
Jamaaladenn Tacuma : 2 sept, Paris (75)
Jay Lou Ava : 15 sept, Paris (75)
Jean-Luc Amestoy Trio : 15 sept, Montluçon (03)
Jim Rowlands : 9 sept, Iguerande (71) ; 15 sept, Noyal-Châtillon sur Seiche (35)
Joao Bosco : 16 oct, Toulouse (31)
John Illsley / Cunla : 23 sept, Lamanon (13)
Joyce Et Matar : 24 sept, Besançon (25)
Juan Carlos Caceres : 22 sept, Genets (50) ; 29 sept, Besançon (25) ; 28 oct, Nyon (Suisse)
Kady Diarra : 8 oct, Champigny-sur-Marne (94)
Kassav : 30 sept, Clichy (92)
Kekele : 29 sept, Toulouse (31)
King Kora : 7 oct, Limoges (87)
Kiss Erszi Music : 30 sept, Strasbourg (67)
Kocani Orkestar : 6 oct, Choisy-le-Roi (94)
Konono N°1 : 28 oct, Achicourt (62)
L'hijaz'car : 20 oct,Strasbourg (67)
La Caravane Passe : 15 sept, Paris (75) ; 6 oct, Choisy-le-Roi (94)
La Familia : 1er sept, Saint-Genies-de-Fontedit (34) ; 26 sept, Le Petit-Quevilly (76)
La Fanfara Lui Craciun : 9 et 10 sept, Mouilleron le Captif (85)
Latcho Drom : 5 oct, Lattes (34)
Le Bal Des Martine : 29 sept, Paris (75)
Le Grand Dérangement : 23 oct, Paris (75)
Leny Escudero : 29 et 30 sept, Cournon (63)
Les Barbarins Fourchus : 18 oct, Grenoble (38) ; 20 oct, Vesoul (70)
Les Fleurs Noires : 17 sept, Tulle (19)
Les Frères Guichen : 16 sept, Noyal-Châtillon sur Seiche (35)
Les Nomades Du Rajasthan : 11 oct, Metz (57)
Les Reveilhes : 15 et 16 sept, Tulle (19)
Lior Narkis : 16 oct, Paris (75)
Lo Cor De La Plana : 15 oct, Noisy-le-Sec (93) ; 26 oct, Marseille (13)
Lo'jo : 5 oct, Gentilly (94) ; 10 oct, Nancy (54) ; 12 oct, Lescar (64) ; 15 oct, Conflans-Sainte-Honorine (78)
Loulou Djine : 4 oct, Paris (75) ; 21 oct, Schiltigheim (67)
Luis De La Carrasca : 22 oct, Paris (75)
Luz Casal : 16 oct, Lyon (69) ; 17 oct, Montpellier (34) ; 20 oct, Saint-Brieuc (22) ; du 24 au 28 oct, Paris (75) ; 29 oct, Bruxelles (Belgique)
M Bata Kongo : 28 oct, Cornimont (88)
Macao & Salsa A Cuatro : 22 sept, Lyon (69)
Mahala Rai Banda : 30 sept, Arles (13) ; 1er oct Annonay (07) ; 6 oct, Choisy-le-Roi (94)
Malakite : 26 oct, Montpellier (34)
Mami Watta : 6 oct, Mulhouse (68)
Manguina : 26 sept, Paris (75)
Manou Gallo : 21 oct, Les Mureaux (78)
Manu Dibango : 9 sept, Paris (75) ; 13 oct, Mauron (56)
Manuela Carasco : 13 oct, Montpellier (34)
Marcelo Pretto : 26 oct, Feyzin (69)
Mariana Ramos : 23 sept, Les Lilas (93)
Marisa Monte : 23 sept, Bruxelles (Belgique) ; 07 oct, Paris (75)
Mark'us : 23 sept, Paris (75)
Mercadonegro : 22 sept, Rouen (76) ; 23 sept, Paris (75)
Michel Bismut : 22 sept, Saint-Jean-de-Védas (34)
Mikidache : 3 sept, Lataule (60)
Minino Garay : 8 et 9 sept, Paris (75)
Misia : 22 sept, Genets (50)
Monica Passos : 21 sept, Paris (75)
Motion Trio : 9 oct, Villefranche-sur-Saône (69)
Moussu T E Lei Jovents : 29 sept, Nyons (26) ; 26 oct, Marseille (13)
Mukta : du 20 au 22 sept, Nantes (44)
N'java : 3 oct, Condat-sur-Vienne (87) ; 4 oct, Guéret (23) ; 5 oct, Limoges (87) ; 6 oct, Ambazac (87); 7 oct, Saint-Mathieu (87)
Nathalie Natiembe : 22 sept, Saint-Andre-de-Cubzac (33) ; 27 oct, Strasbourg (67)
Nayiks De Sekawadah : 10 oct, Paris (75)
Nicolas Syros : 9 sept, Paris (75)
Nilufer Akbal : 4 oct, Paris (75)
Nsangu Za Musenga : 30 sept, Chazay d'Azergue (69)
Ocho Y Media : 3 sept, Paris (75)
Orange Blossom : 12 oct, Rouen (76)
Orchestre National De Barbes : 29 sept, Rouen (76) ; 22 oct, Les Mureaux (78)
Orquestra Do Fuba : 8 sept, Montlouis-sur-Loire (37)
Paco De Lucia : 5 oct, Marseille (13) ; 6 oct, Grenoble (38) ; 8 oct, Paris (75) ; 9 oct, Strasbourg (67) ; 11 oct, Toulouse (31) ; 26 oct, Cournon (63) ; 27 oct, Bordeaux (33)
Paco Ibanez : 20 oct, Saint-André-de-Cubzac (33)
Panico : 20 oct, Boulogne-Billancourt (92)
Papa Wemba : 30 sept, Toulouse (31)
Paul Sidibe : du 5 au 9 et du 12 au 16 sept, Toulouse (31)
Paulo Athnase : 29 sept, Paris (75)
Peru Andino : 1er oct, Notre Dame d'Oé (37)
Pierre Akendengue : 28 sept, Hérouville-Saint-Clair (14) ; 29 sept, Paris (75)
Quilapayun : 5 oct, Paris (75)
Rabih Abou Khalil : 12 oct, Saint-Orens-de-Gameville (31)
Ramiro Naka : 12 sept, Paris (75)
Ramon Lopez : 14 oct, Anglet (64)
Raul Barboza : 11 oct, Paris (75)

DR.

Gianmaria Testa : le chanteur et chef de gare italien est en tournée en France pour la sortie de son nouvel album "Da questa parte del mare". Le 14 octobre à Nantes (44), du 17 au 21 octobre à Paris (75) et le 22 octobre à Bordeaux (33).

En partenariat avec :

INFOCONCERT.COM

Information et réservation sur www.infoconcert.com 24h/24h et sans faire la queue (Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

Raul Paz : du 11 au 14 oct, Paris (75)
Regis Gizavo : 9 sept, Mouilleron Le Captif (85)
Rene Lacaille : 29 sept, La Pesse (39) ; 8 oct, Port Leucate (11)
Richard Bona : 17 oct, Feyzin (69) ; 18 oct, Aucamville (31)
Roberto Juan Rodriguez : 27 oct, Montpellier (34)
Roland Dyens : 19 oct, Lattes (34)
Ronald Boo Hinkson : 27 sept, Paris (75)
Said Senhaji : 19 oct, Rouen (76)
Salem Tradition : 29 sept, La Pesse (39) ; 28 oct, Marseille (13)
Sambatuc : 8 sept, Paris (75)
Samira Brahmia : 22 sept, Paris (75)
Santa Macairo Orkestar : 4 oct, Paris (75) ; 6 oct, Cavaillon (84)
Shugo Tokumaru : 26 oct, Boulogne-Billancourt (92)
Silo : 1er oct, Limoges (87)
Sinti Swing Quartet : 1er et 2 sept, Lyon (69)
Sonando : 6 oct, Mulhouse (68)
Songo 21 : 28 oct, Les Lilas (93)
Sonu Nigam : 24 oct, Paris (75)
Sophie Solomon : 17 oct, Paris (75)
Souad Massi : 24 sept, Meaux (77) ; 19 oct, Toulouse (31) ; 21 oct, Plœmeur (56) ; 24 oct, Montpellier (34)
Spakr : 22 sept, Besançon (25)
Stephane Spira : 19 oct, Paris (75)
Sylvie Pulles : 27 oct, Tours (37)
Takfarinas : 7 oct, Rouen (76)
Tanya Saint Val : 23 sept, Meaux (77) ; 28 sept, Cannes (06)
Tara Fuki : 26 oct, Bischheim (67)
Taraf De Haidouks : 6 oct, Choisy-le-Roi (94)
Taraf Dekale : 30 sept, Petit Couronne (76)
Taranta Babu : 29 sept, Paris (75)
Tchavolo Schmidt : 15 sept, Montlouis-sur-Loire (37) ; 22 et 23 sept, Paris (75)
Think Of One : 16 sept, Saint-Herblain (44) ; 10 oct, Gent (Belgique)
Tiken Jah Fakoly : 23 sept, Compiègne (60)
Toma Ke Toma : 8 sept, Iguerande (71)
Totogo : 21 sept, Troyes (10)
Toubab All Stars : 9 sept, Paris (75)
Toure Kunda : 15 sept, Talence (33) ; 22 sept, Château-Gontier (53) ; 27 sept, Limoges (87) ; 20 oct, Bourg-en-Bresse (01) ; 21 oct, Bourgoin-Jallieu (38)
Tri Yann : 2 sept, Senones (88)
Tzislav Orkestar : 15 sept, Paris (75)
Unni Krishnan : 6 oct, Paris (75)
Urs Karpatz : 7 oct, Macon (71) ; 21 oct, Le Haillan (33)
Vibrion : 26 oct, Marseille (13)
Vidushi Sumitra Guha : 22 sept, Paris (75)
Vishten : 8 oct, Limoges (87)
Vrack : 22 sept, Portet-sur-Garonne (31)
Yane Mareine : 1er oct, Paris (75)
Yann Fanch Kemener : 14 sept, Noyal-Châtillon sur Seiche (35) ; 22 sept, Genets (50)
Yasmin Levy : 26 oct, Bischheim (67)
Yelemba : 8 sept, Mouilleron Le Captif (85)
Yuba : 16 sept, Paris (75)
Yuri Buenaventura : 2 sept, Agen (47) ; 13 oct, Mérignac (33) ; 24 oct, Rouen (76)
Zakir Hussain : 13 oct, Grenoble (38) ; 14 oct, Nancy (54)
Zong : 22 sept, Lyon (69) ; 13 oct, Merignac (33) ; 20 oct, Chateaulin (29)

La prochaine parution

Le n°19 (novembre/décembre 2006) de Mondomix sera disponible fin octobre.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, le Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Chaque mois, retrouvez le sélection Mondomix des albums du moment sur www.alapage.com

ABONNEZ-VOUS À

Mondomix

et recevez le sampler "Our Latin Thing" de la mythique collection de disques FANIA avec Joe Cuba, Celia Cruz, Johnny Pacheco, Ray Barretto, Tito Puente...

dans la limite des stocks disponibles

oui, je souhaite m'abonner à Mondomix,
pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC envoi en France métropolitaine.

Nom _____ Prénom _____

Age _____ Adresse _____

_____

Ville _____ Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
Hors France métropolitaine : 34 € - nous consulter pour tout règlement par virement
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 87
abonnement@mondomix.com

MONDOMIX - Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
benjamin@mondomix.com

Rédacteur en chef adjoint :
Arnaud Cabanne
arnaud@mondomix.com

Conseiller éditorial :
Philippe Krümm
philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Nathalie Vergeron
nataly@mondomix.com

Direction artistique :
Jonathan Feyer
jonathan@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Yves Allard, François Bensignor, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Pierre Cuny, Prisca Djengué, Aline Gérard, Clarisse Jousselin, Nadia Khouri-Dagher, Patrick Labesse, Hélène Lee, Elodie Maillot, Christophe Magny, Irina Raza, Yannis Ruel, Squaaly, Yves Tibor

Photo de couverture :
Mario Guerra

Chef de publicité/partenariats :
Laurence Gilles
laurence@mondomix.com

Directeur marketing :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Publicité grands comptes :
PROXIREGIE
www.proxiregie.fr

Tirage : 100 000 ex.

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

N° d'ISSN : 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2004
Gratuit

Réalisation :
Le Studio Mondomix
info@studio-mondomix.com

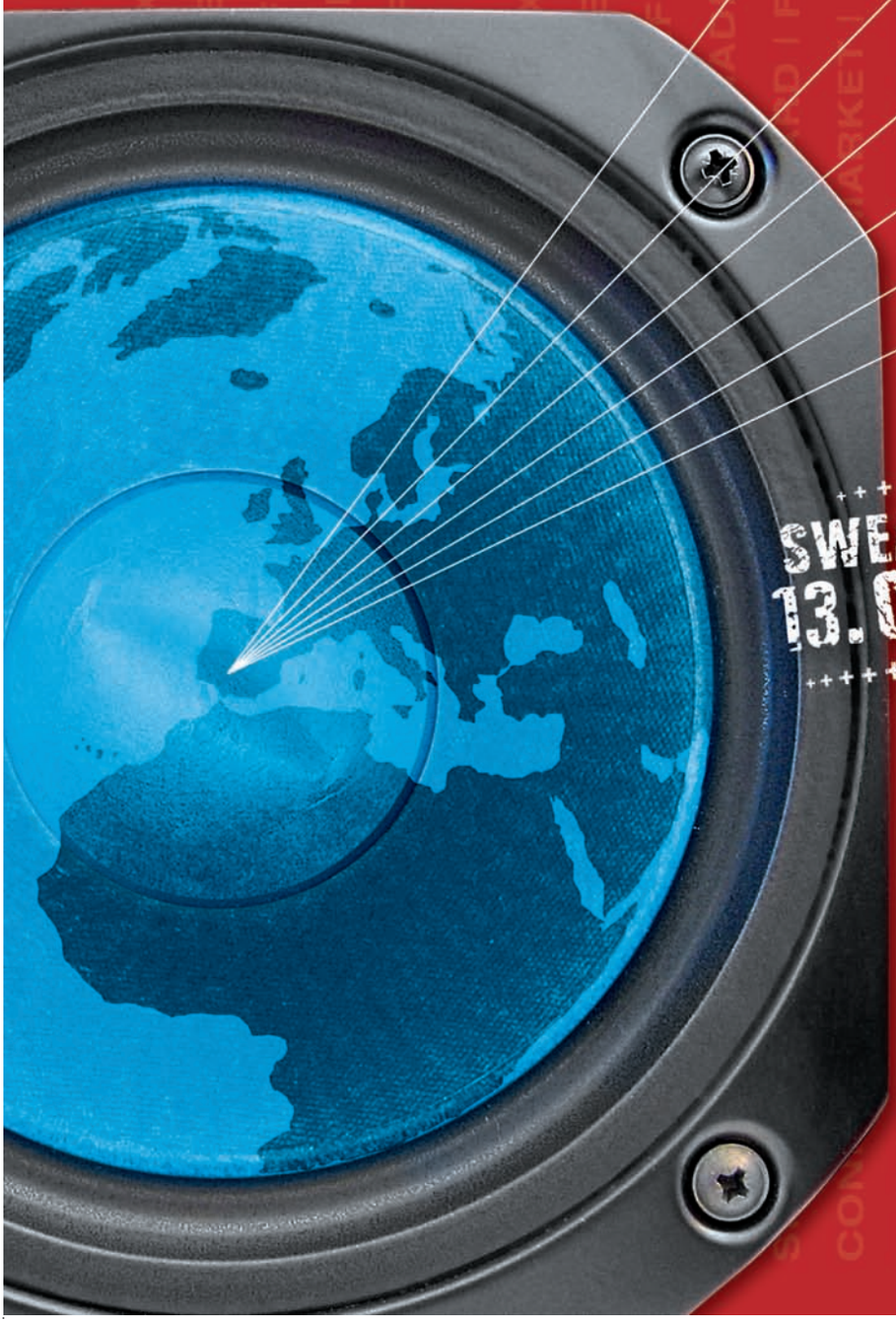
Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Sevilla | Andalusia | Spain | 25 – 29 October

WOMEX 06

the world music expo

Conference
Trade Fair
Showcases
Award
Film Market
virtualWOMEX



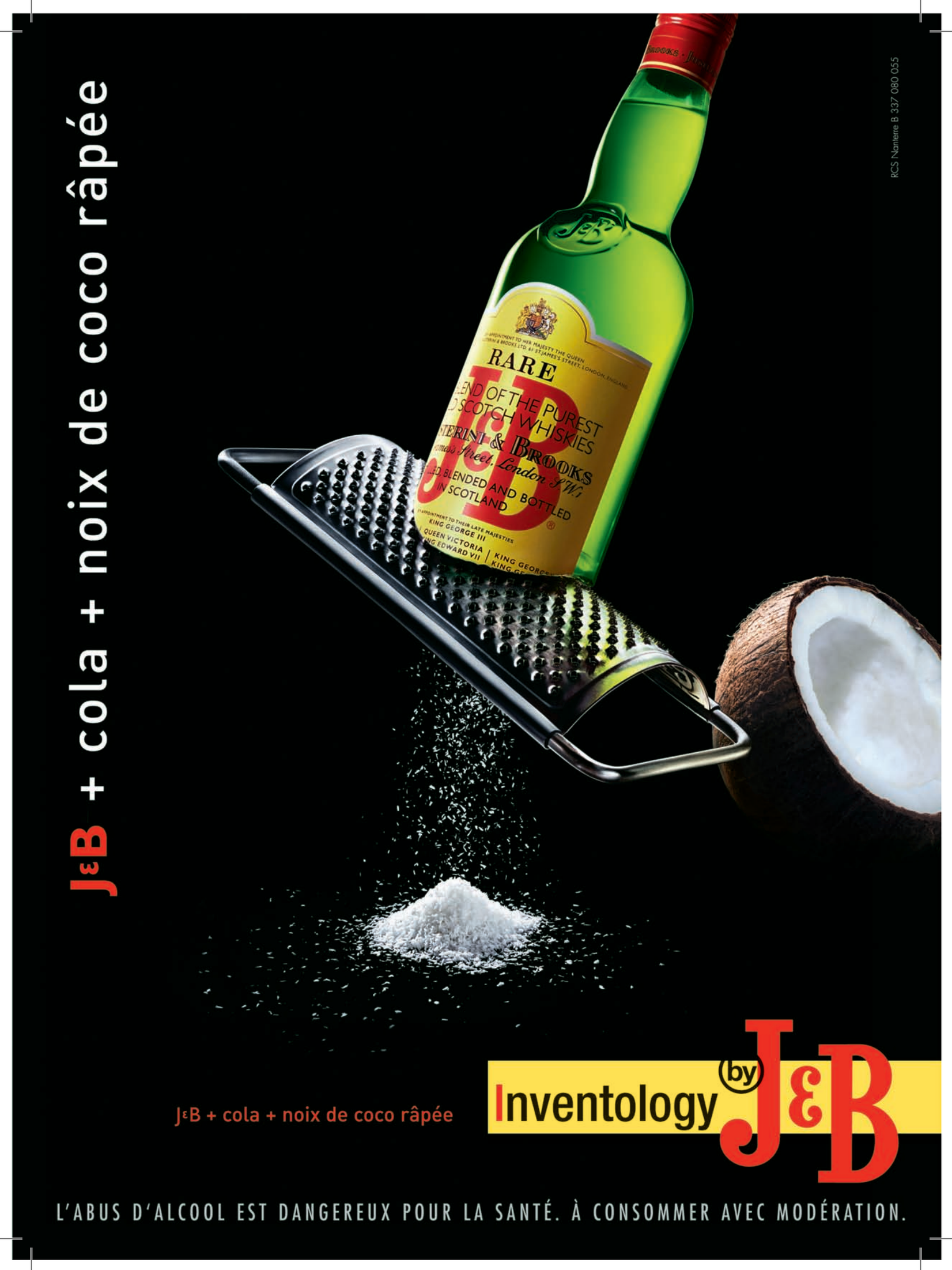
SWEAT RATE DEADLINE
13. OCTOBER 2006

www.womex.com
phone +49 30 318 61 40

fibes

ICAS, SEVILLA INSTITUTO DE LA CULTURA Y LAS ARTES

Turismo de Sevilla


J&B + cola + noix de coco râpée
RARE
J&B
J&B + cola + noix de coco râpée
Inventology by J&B
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
RCS Nanterre B 337 080 055